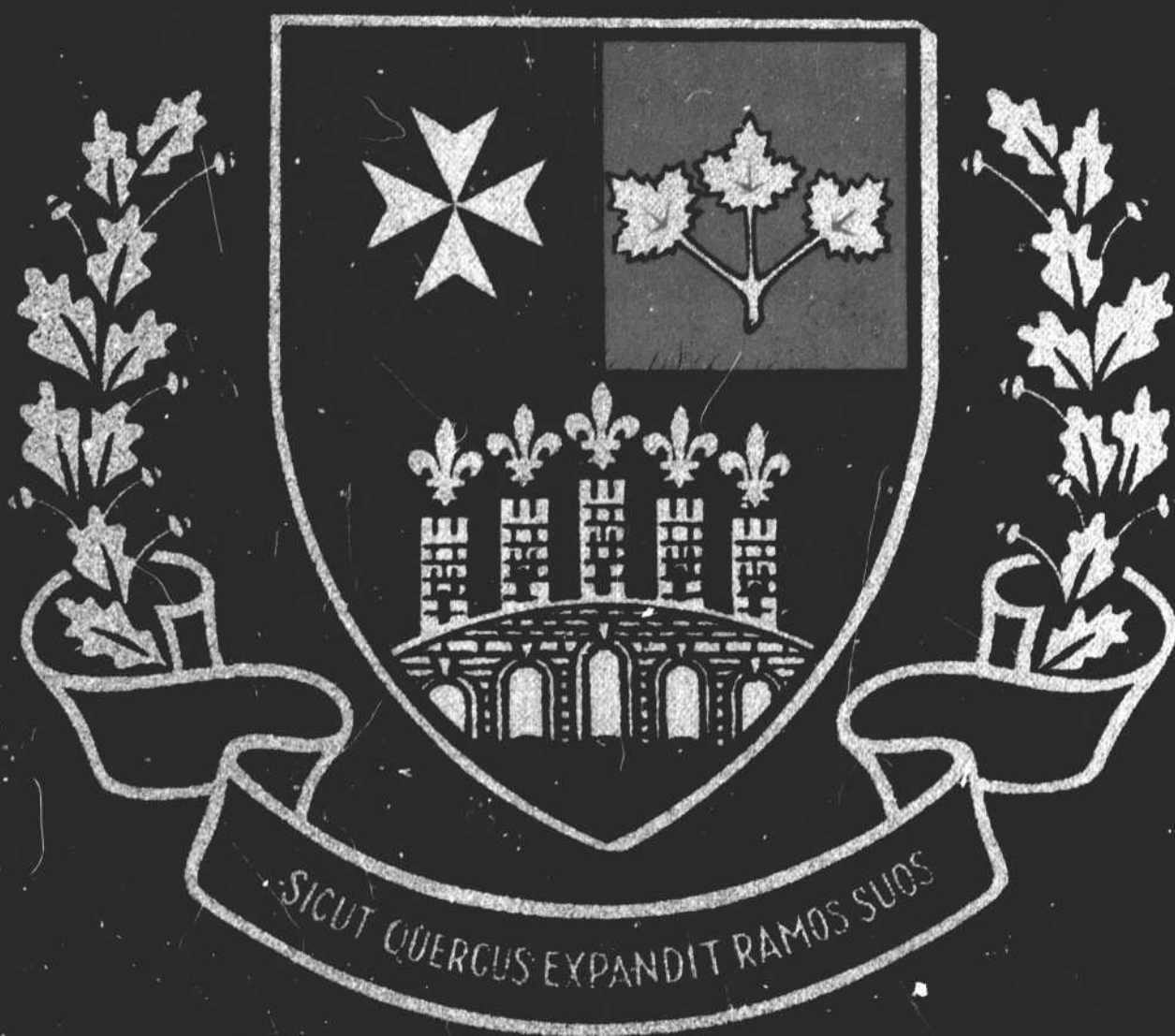
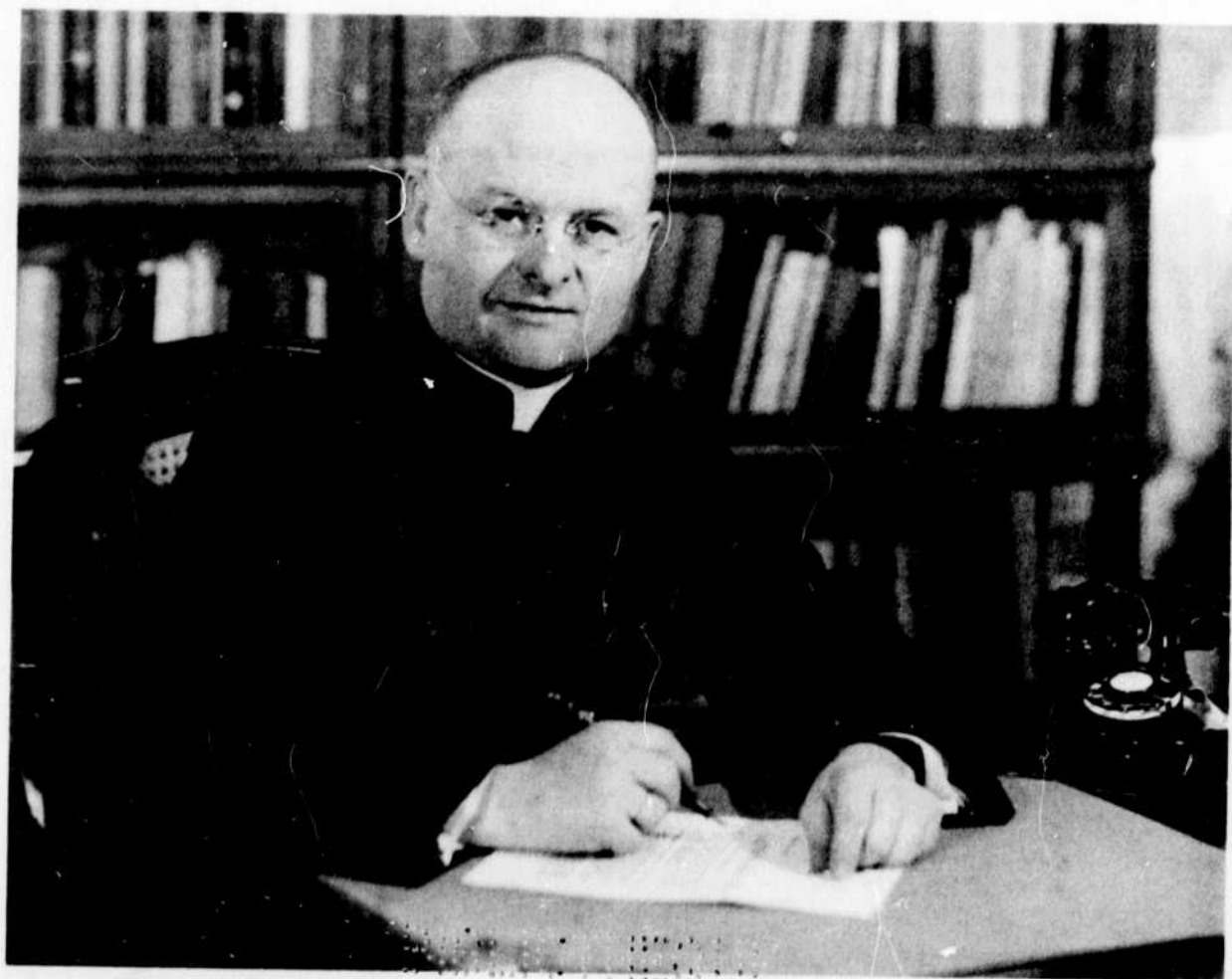


LIVRE GENEALOGIQUE
DE
LA FAMILLE PAGE





SAINTE-SULPICE

L. Page, c.s.v., sup. gén.

SAINT-PIERRE
REUNION

TABLE DES MATIERES

Avant-propos		
Blason de la famille Pagé:	1) description héraldique	
	2) interprétation	
Tableaux généalogiques de la famille Pagé:	1) de la première à la huitième génération	
	2) de la neuvième à la douzième génération	
Carte de France (Le Quercy, la Picardie)		Pages
Première génération - Famille Raymond Pagé	Tableau	1
Deuxième génération - Famille Robert Pagé	Tableau	10
Troisième génération - Famille Martin Pagé	Tableau	11
Quatrième génération - Famille Jean-Baptiste Pagé	Tableau	19
Cinquième génération - Famille Joseph Pagé (sr)	Tableau	21
Sixième génération - Famille Joseph Pagé (jr)	Tableau	24
Septième génération - Famille Amable Pagé	Tableau	26
Huitième génération - Famille Olivier Pagé (sr)	Tableau	33
	Tableau	34
De la neuvième à la douzième génération:		36
I - Famille Olivier Pagé (jr)	(Tableau)	38
II - Famille Eugène Pagé	(Tableau)	40
III - Famille Léonard Pagé	(Tableau)	42
IV - Famille Joséphine Pagé	(Tableau)	44
V - Famille Emile Pagé	(Tableau)	46
VI - Famille Joseph Pagé	(Tableau)	72
VII - Famille Osias Pagé	(Tableau)	
VIII - Famille Régina Pagé	(Tableau)	
Généalogie en ligne directe de la Famille D'Aoust		
Première génération - Nicolas D'Aoust		74
Deuxième génération - Guillaume D'Aoust		75
Troisième génération - Guillaume D'Aoust		76
Quatrième génération - Augustin D'Aoust		77
Cinquième génération - Jacques D'Aoust		78
Sixième génération - Jacques D'Aoust		79
Septième génération - Jacques D'Aoust		80
Huitième génération - Olympe D'Aoust		81
Neuvième génération - (Tableau)		88-A
Bibliographie		91-94

AVANT-PROPOS

J'ai le plaisir de vous présenter l'arbre généalogique de notre famille, remontant pour plusieurs branches jusqu'au delà de trois cents ans.

Ce travail de compilation, que j'ai préparé après de longues recherches et de nombreuses démarches, n'est pas destiné au grand public mais s'adresse plus spécialement aux Pagé et à leurs alliés ou aux descendants des uns et des autres.

Il contient une généalogie, ascendante en ligne directe, de nos ancêtres tant paternels que maternels. Par elle, nous savons d'où vient le sang qui coule dans nos veines.

Au lieu de l'histoire du sang, il eût été possible de retracer l'histoire du nom. Ainsi, j'aurais pu prendre le premier Pagé arrivé au Canada il y a plus de trois siècles et vous faire connaître tous ses descendants, tous les Pagé répandus au Canada et aux Etats-Unis. Un tel travail ne manquerait pas d'intérêt mais ne serait pas ce qu'on entend généralement par généalogie. Il vous ferait connaître des cousins au huitième degré en ligne collatérale mais ne vous donnerait aucun renseignement sur l'origine de votre mère, moitié de vous-même, ni sur votre grand'mère et ainsi de suite.

D'ailleurs, en consultant l'histoire, on voit qu'au temps des chevaliers le candidat qui demandait ses lettres de noblesse, devait présenter son arbre généalogique ascendant en ligne directe, un peu de la manière qu'il est fait dans le présent volume, et établir que cette suite d'aïeux remontait aussi loin que possible et sans lacune dans le passé.

Parmi nos ancêtres du Canada, je n'ai pas trouvé cette classe d'hommes qui, par leur naissance ou une concession du souverain, jouissaient de privilèges ou possédaient des titres qui les distinguaient des autres hommes. Notre premier ancêtre a vécu "la période des temps héroïques" du Canada. Il fut, selon l'expression de Sir Thomas Chapais, un "de ces personnages illustres ou obscurs, qui, de leur croix, de leur épée, de leur charrue, de leur outil, de leurs sueurs et de leur sang, jetaient ici, les bases d'une nation catholique et française." Voilà son titre de noblesse et ce qui suffit pour remplir l'âme de ses descendants d'une légitime fierté!

Dans le but de mettre à point l'histoire de notre famille, j'ai poussé les recherches jusqu'à la douzième génération. Neveux et nièces liront avec intérêt ce qui a trait à leur famille particulière. J'ai aussi reproduit un certain nombre d'extraits de baptêmes, de mariages et de sépultures pour permettre à chacun de vérifier d'une façon sûre la série complète des ascendants. Enfin, j'ai cru agréablement ces pages en reproduisant quelques photographies et certains traits de l'histoire des principales paroisses où ont vécu nos aïeux.

Un livre qui permet à une famille de retracer ses liens de parenté, à tous les degrés, peut être utile dans le monde des affaires, par exemple, quand il s'agit d'établir l'identité d'un héritage ou d'une succession; de découvrir les degrés de consanguinité ou d'affinité qui constituent un empêchement au mariage chrétien, etc.

Il est difficile de voir pourquoi l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

Le travail de compilation, qui s'est effectué sous la direction de la
Commission d'histoire, n'est pas terminé et il est probable que nous
devons aux pages de l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

Il convient que l'histoire, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

En fait, l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

En fait, l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

En fait, l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

En fait, l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

En fait, l'histoire de notre famille, et non-
tant pour plusieurs raisons, mais la plus importante.

Nos ancêtres, si providentiellement amenés de la terre de France sur les rives du Saint-Laurent, possédaient les vertus religieuses et patriotiques qui font les familles fortes et les nations prospères. Ils nous les ont transmises comme un héritage précieux, avec cette belle langue française dans laquelle ils nous ont appris à prier Dieu et à entretenir avec nos semblables des relations amicalement courtoises qui sont restées comme un trait distinctif du peuple canadien-français.

Si en favorisant le culte de la famille il m'était donné de contribuer pour une faible part, à la conservation parmi nous de ces nobles vertus de foi et de patriotisme, je serais doublement récompensé de mes efforts.

Ce volume que j'ai préparé dans mes rares loisirs et que j'aurais voulu moins imparfait n'est point une oeuvre de littérature mais un modeste travail familial, patriotique et religieux. De nombreux collaborateurs m'ont aidé à le réaliser. La liste en serait longue à dresser: MM. les Curés, les Bibliothécaires, les Archivistes qui avec beaucoup d'amabilité ont mis à ma disposition volumes et archives; des Clercs de Saint-Viateur qui avec générosité ont exécuté le travail de transcription et d'impression pendant leurs vacances; Jean Pagé, un arrière-neveu qui a orné ce volume d'une couverture artistique; les parents et les amis qui ont contribué à cette oeuvre en fournissant des renseignements ou les fonds nécessaires. A tous, j'exprime ici ma profonde gratitude pour l'aide précieuse apportée à la réalisation de ce livre généalogique de notre famille.

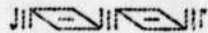
Le 20 août 1955.

Lucien PAGE, c.s.v.

"Hâtons-nous de dire ce qu'étaient les mœurs, les coutumes, les travaux de nos pères avant que les innovations ne les aient fait entièrement disparaître." (M. de Gaspé)

D E D I C A C E

Sainte Famille, Jésus, Marie,
Joseph, à vous je dédie ce travail en-
trepris dans une pensée chrétienne et
dans un sentiment patriotique. Daignez
le bénir afin qu'il contribue à entre-
tenir les membres de notre famille dans
cet esprit chrétien et ces vertus do-
mestiques qui ont fait sa force dans
le passé, et lui assureront un avenir
grand et prospère!



RECEIVED

Revised Edition, 1904, 1905
The purpose of this book is to provide a
comprehensive and up-to-date account of
the history and development of the
United States from the time of the
first settlement to the present day.
It is intended to be a valuable
reference work for students and
readers alike.

1904

LIVRE GENEALOGIQUE

DE NOTRE

FAMILLE

"Chacun, si modeste qu'il soit, lorsqu'il est issu de gens de bien, devrait avoir sa généalogie: chacun devrait y prendre intérêt et la transmettre à ses successeurs. La religion et la nature créent aux descendants l'obligation de garder un culte pour ceux dont ils s'honorent de porter le nom, dont ils continuent la race et auxquels ils tiennent comme les fruits aux branches, comme les branches aux racines".

Charles de Ribb

TOUS DROITS RESERVES

Les Clercs de Saint-Viateur,
Coteau-du-Lac, Qué.
1955

GENEALOGIE
DE LA FAMILLE
PAGE

"La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on se souvient
des aïeux".

(F. Ozanam)

FIGURE 1

IN THE

STATE

of the State of New York, in and for the County of New York, I, the undersigned, Clerk of the said County, do hereby certify that the within and foregoing is a true and correct copy of the original thereof, as the same appears from the records of the said County.

In Testimony Whereof, I have hereunto set my hand and the seal of the said County, at New York, this 1st day of January, 1901.

B L A S O N

de la famille Pagé

(sur la couverture du volume)

1) description héraldique

Mi-parti et coupé, au 1er d'azur à la croix de Malte d'argent,
au 2e de sinople aux trois feuilles d'érable d'or,
au 3e de gueules au pont de cinq arches sur une rivière d'azur mouvant de la pointe, surmontée de cinq tourelles d'argent, chacune surmontée d'une fleur de lys d'or.

Ornements extérieurs: le tout soutenu par deux branches de chêne de sinople, englantées d'or, retenant un listel de parchemin chargé de la devise en lettres onciales "SICUT QUERCUS EXPANDIT RAMOS SUOS"...

2) interprétation

L'écu français ancien rappelle les lointaines origines du pionnier de la famille, arrivé au Canada en 1647 et devenu un des fondateurs de la Nouvelle-France.

La croix symbolise le trésor de la foi que nos aïeux ont jalousement sauvegardé et fidèlement transmis dans la famille de génération en génération. La croix du chemin érigée sur la terre paternelle en est un éloquent témoin.

La feuille d'érable est l'emblème du Canada où s'est surtout multipliée la nombreuse postérité du premier ancêtre.

Les armoiries du Quercy rappellent l'ancien pays de France qui fut le lieu d'origine de ce vaillant chef de dynastie qui apporta ici son nom, son sang généreux et les vertus qui caractérisent la noble race canadienne-française.

Le chêne, par son enracinement dans le sol, son port majestueux, sa longévité et la qualité de son bois, symbolise l'attachement à la terre natale, la vaillance, le courage et la persévérance de nos pères à faire rayonner la foi chrétienne et à conserver intact le patrimoine ancestral. "Sicut quercus expandit ramos suos..." - "Comme le chêne étend ses rameaux...": c'est la devise qui le rappelle. Noblesse oblige!

(sur la conservation des volumes)

1) description des volumes

Les volumes sont conservés en deux séries : la série de base et la série de réserve. La série de base est composée de volumes originaux et de copies. La série de réserve est composée de copies de la série de base. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

2) inventaire

L'inventaire des volumes est effectué tous les ans. Les volumes sont inventoriés par ordre chronologique. Les volumes sont inventoriés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont inventoriés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

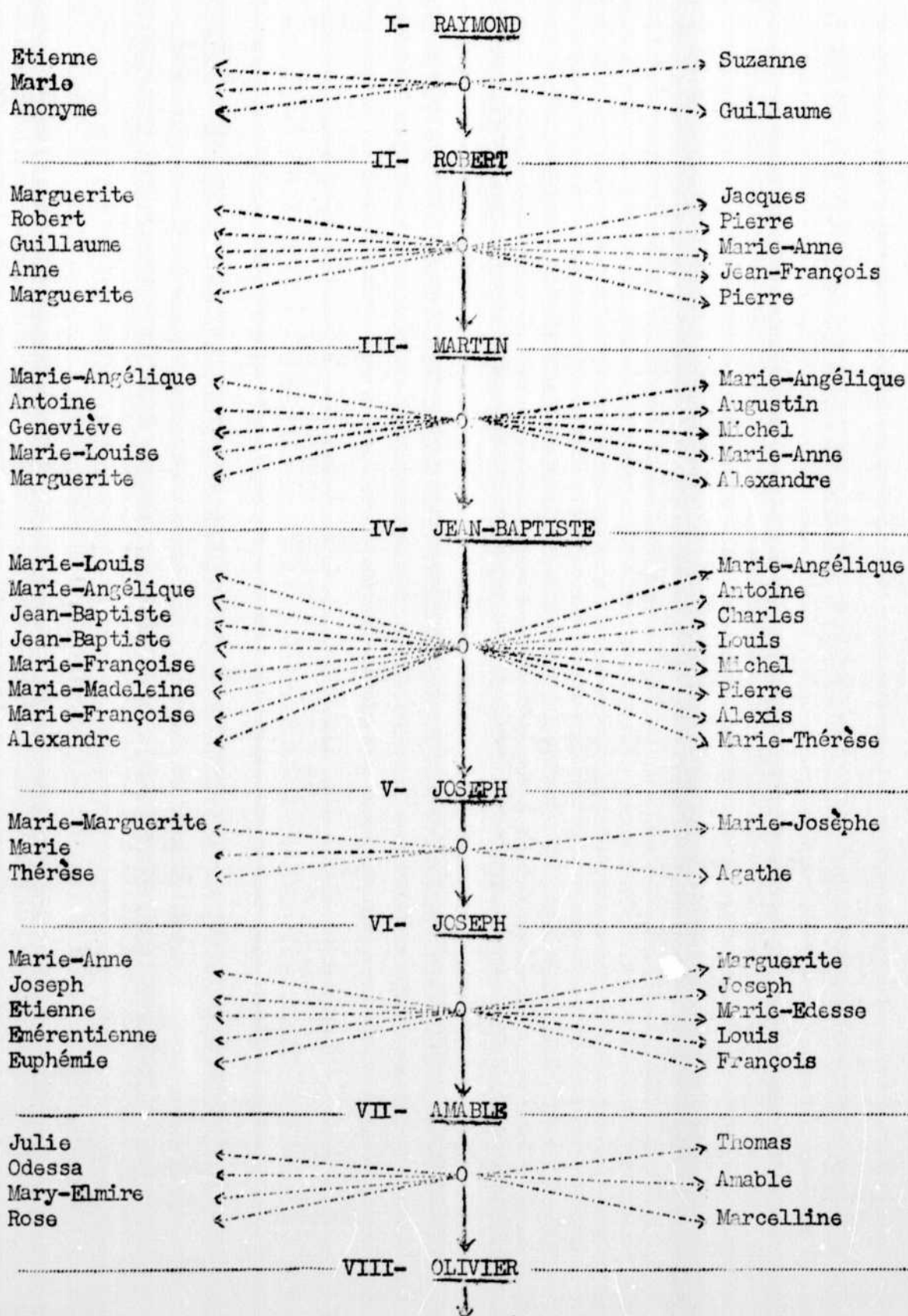
Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité. Les volumes sont conservés dans des boîtes en carton, classées par ordre chronologique. Les boîtes sont étiquetées avec le numéro de la série et le numéro de la boîte. Les volumes sont conservés dans des conditions optimales de température et d'humidité.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE PAGE
(de la première à la huitième génération incl.)

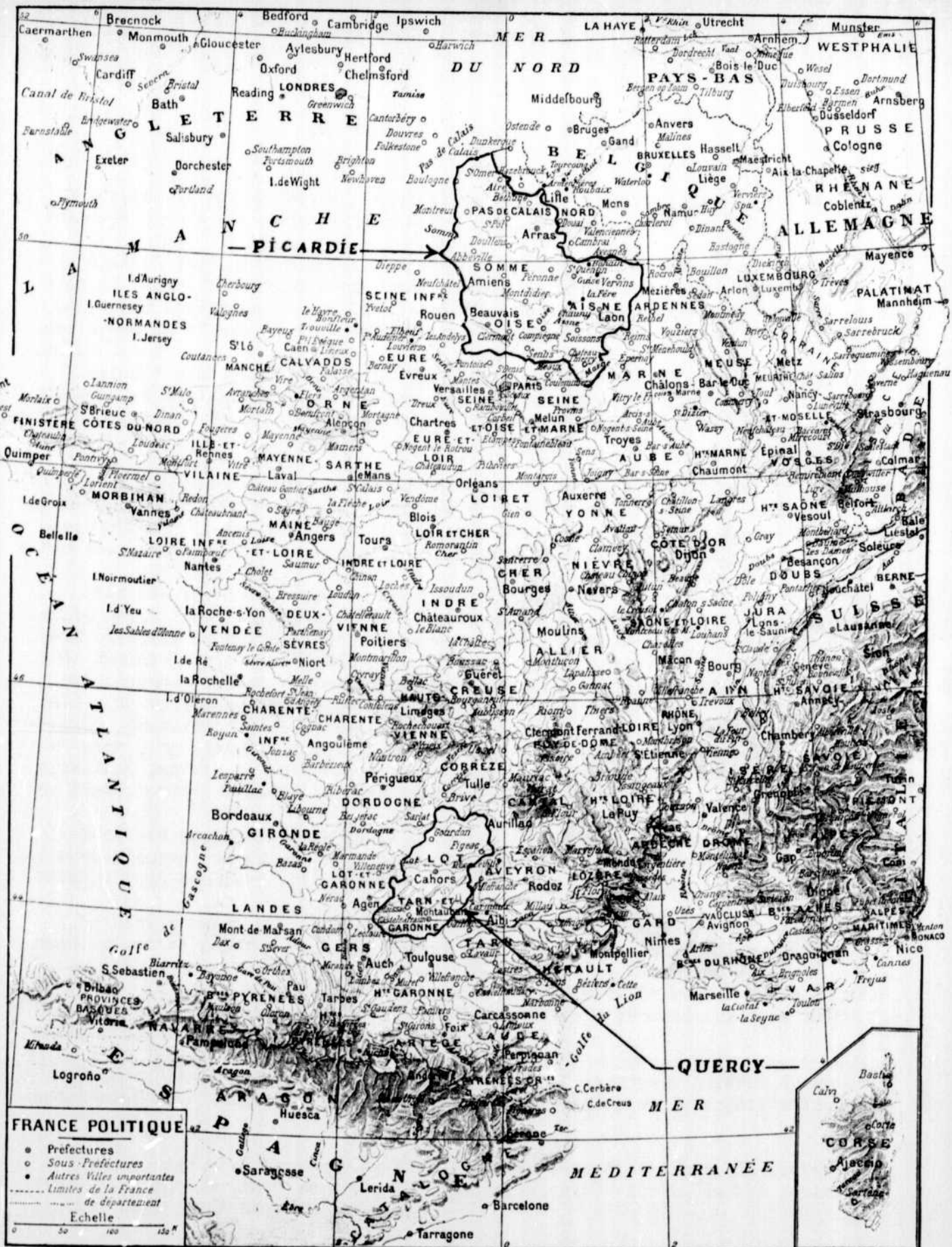


TABEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE PAGÉ
(de la neuvième à la douzième génération incl.)

IX	X	XI	IX	X	XI
1) <u>OLIVIER</u>	Lionel	{ Madeline (Marie-Josée XII) Guy Jean Thérèse	7) <u>JOSÉPHINE</u> (suite)	Lucien Gilberte	{ Jean-Jacques Monique Danielle Marie-Lynne Marie Charles Marquise Louise Johanne Jean-Luc Michel
	Marie-Jeanne				
	Fleur-Ange	{ Roger Georges Alfred Charles Gladdys		Gertrude	
	Charles-A.				
2) <u>EUGÈNE</u>	Liliane	{ Louise Bruce Judith	8) <u>ÉMILE</u>	Louis Huguette	{ Jean-Claude Francine Michelle Monique Hélène Jocelyne Hughes Pierre Lucie Suzanne
	Irène	{ Raymond Pierre Louise Marc		Collette Camille	
	Omer	{ Lucien Roger		Jean	
3) <u>ARCIDAS</u>	Henri	{ Gilles Hélène	9) <u>THÉOPHILE</u> 10) <u>JOSEPH</u>	Paul-Emile	
	Germaine			Claire	
	Blanche	{ Jean-Guy Francine Yves		Lucien	
	Aimé	{ Yvan Nicole		Henri-Georges Rolland	
4) <u>LÉONARD</u>			11) <u>OSIAS</u>	Jean-Louis Jeanne-Claire	{ Louise Monique Pierre Diane Denise
	René	{ Huguette André Lise Ginette		Cécile Lucienne	
	Ronald Alida			Gisèle	
	Simone	{ Lorraine Ronald		Jean-Charles Viateur Guy	
5) <u>MARIE-LOUISE</u> 6) <u>OLYMPÉ</u>	Blanche		12) <u>RÉGINA</u>	Marcel Lucien	{ Lucien Daniel Réginald Guy Joseph-Robert
	Hervé	{ Pierre Daniel		Réal	
		{ Michel Michel Nicole		Lucienne Léo	
	Marcel			Léo Henri Colette	
7) <u>JOSÉPHINE</u>			13) <u>TÉLESPHORE</u> 14) <u>LUCIEN</u>		
	Dolorès Réjane	{ Richard Paule Romuald Henri-Georges Gérald			
	Réginald				

FRANCE POLITIQUE

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ.



PREMIERE GENERATION

LA FAMILLE RAYMOND PAGE

D'après le Dictionnaire généalogique des Familles canadiennes par Mgr Cyprien Tanguay, il n'y a au pays qu'une seule famille Pagé: c'est la nôtre.

Raymond Pagé, notre premier ancêtre, débarqua à Québec vers l'année 1647 avec sa femme Madeleine Bergeronne et deux enfants, Robert né en 1643, âgé de quatre ans et Etienne né en 1646, âgé d'un an. Raymond Pagé lui-même né en 1604 était âgé de 43 ans et sa femme Madeleine Bergeronne née en 1616 avait alors 31 ans.

Raymond Pagé était originaire du Quercy, un pays de l'ancienne France entre Guyenne et Gascogne. Le Quercy est aujourd'hui presque entièrement compris dans le département du Lot, sauf une partie qui est dans le département de Tarn et Garonne.

Pour mieux connaître cette région on pourrait consulter "Essai de tourisme géographique " "Notre Quercy", volume de 416 pages, par Adrien Ruayres, imprimerie Forestié, 23, rue de la République, Montauban 1949. Le Quercy fut célèbre dès l'époque romaine par sa résistance à la conquête de César.

Dans les premiers temps de la colonie, on trouve souvent le nom de notre famille écrit Paget ou Pagez. Ainsi notre premier ancêtre signait Ramont Pagez en 1650 (d'après le Bulletin des Recherches historiques Volume XV page 150 et d'après Papier Terrier 1667-1668 page 210): ce qui indique que la prononciation et l'orthographe étaient un peu différentes de celles d'aujourd'hui. Il y a donc raison de croire que nos ancêtres de France écrivaient plutôt leur nom Pagez ou Paget. Cependant dès la première génération du temps de notre premier ancêtre lui-même, on commença à écrire Pagé. Il arrive que les curés des paroisses écrivaient parfois le mot Pagé au son: Pager, Paget; mais le plus souvent on trouve Pagé, comme l'attestent les registres des paroisses.

Dans les premiers temps de la colonie, on avait aussi une tendance à appeler nos concitoyens du nom de leur lieu d'origine, Raymond Pagé était souvent appelé Raymond Pagé de Quercy.

Le Dictionnaire généalogique Tanguay donne au nom Pagé les variations et surnoms suivants: Lepage- Pageot - Pagési - St-Ament - Pagis - Paillart - Poyer - Lapintarde - Carcie - Carcy - De Quercy - De Quessy - Lamoureux - Quercy - St-Antoine. Il est à noter que notre lignée est celle de Raymond Pagé de Quercy. Ce surnom de Quercy s'est conservé pendant plusieurs générations dans notre famille et il a été graduellement abandonné.

Voici, d'après M. Bruno Gagnon, président et directeur général du Bureau des Recherches Historiques Inc. de Montréal, l'origine et la signification du nom "Pagé".

" Le nom Pagé peut provenir de deux origines bien distinctes: du latin pusus, signifiant enfant (raio en grec, pautas en sanscrit) ou bien du bas latin pag-esius, signifiant paysan, serviteur.

La première origine, pusus, a donné par corruption: page, pacot, le paige, pajol et pagès. Jusqu'au 15^e siècle le mot page qui avait un sens très étendu servait à désigner des personnes de plusieurs conditions, même modestes. Il y avait des pages de cuisine. Parti d'une origine très humble, le mot page est allé en s'anoblissant, marchant en sens inverse du mot valet. La plupart des Lepage et des Pagé doivent leur nom de famille à quelque lointain ancêtre ayant exercé la fonction de page. Ce nom fut ajouté par leurs concitoyens à leur prénom à une époque où il n'y avait pas de noms de famille. Il n'a atteint ce statut que par la suite.

L'autre origine latine est celle de pagesius qui lui-même dérive de paga et pagus qui signifient campagne, paysan, d'où dérive également le mot français de pays. Pagesius a signifié d'abord paysan, c'est-à-dire celui qui occupe la terre; pagena et pagina, signifient le bien foncier; pagesia, la ferme, le domaine rural; pagna gens a donné paysan. Les formes latines dérivées de paga et pagas sont excessivement nombreuses, mais tous les patronymes français qui en dérivent ont une même origine et signifient paysan, village ou ferme, par opposition au citadin, à la ville ou au bourgeois.

Au nom Pagés lui-même, on trouve les significations suivantes: fermier, bourgeois, propriétaire, paysanaisé. Selon un auteur bien renseigné, ce nom est originaire de la France méridional ou des pays de la langue d'oc et il ferait allusion soit au point de départ (nom de peuple et de lieu) ou à l'habitation (conditions d'emplacement ou de voisinage.)

Pagis, Paget, Pageais seraient parmi les variations du nom Pagé."

Raymond Pagé et Madeleine Bergeronne en arrivant au Canada en 1647 s'établirent sur la Côte de Beauré, dans la paroisse de L'Ange-Gardien (Montmorency), sur une ferme, où ils passèrent presque toute leur vie.

En plus de sa profession de cultivateur Raymond Pagé savait exercer le métier de menuisier.

Raymond Pagé, élu marguillier de l'Ange-Gardien

Dans son histoire de la Paroisse de l'Ange-Gardien (éditée à Québec, en 1902, page 21 et suivantes) Monsieur l'abbé René-E. Casgrain, Curé, raconte l'élection des trois premiers marguilliers qui eut lieu en 1664, à l'Ange-Gardien et parmi lesquels figure le nom Raymond Pagez dit Quercy: c'est notre premier ancêtre, le premier Pagé arrivé au Canada en 1647. (Trois siècles plus tard exactement en 1947, un de ses descendants était élu supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, en l'année centenaire de l'arrivée de cette Congrégation religieuse à l'Industrie devenue Joliette).

Je reproduis ici textuellement cet extrait de l'abbé Casgrain par lequel il raconte cette première élection des marguilliers à l'Ange-Gardien (Montmorency). Ce récit fixe la date de l'établissement de la paroisse de l'Ange-Gardien et de la première messe paroissiale qui y fut célébrée à cette date, le 18 octobre 1664.

Parmi les anciens documents de l'histoire ecclésiastique du Canada, conservés dans les archives de l'archevêché de Québec, nous avons trouvé avec plaisir celui qui fixe la date de l'établissement de la paroisse de l'Ange-Gardien.

Il rend compte tout simplement de la première élection d'un corps de marguilliers faite à la campagne. Il y avait déjà, à Québec, des marguilliers que Mgr de Laval avait reconnus à son arrivée en 1659. Quant à cette assemblée de l'Ange-Gardien, elle fut convoquée par M. Ango des Maizerets.

Nous tenons à citer ce document en entier, parce qu'il contient les noms des familles qui composaient alors la paroisse et qui existent encore aujourd'hui, du moins pour la plupart:

"L'an 1664, le dix-huitième jour d'octobre, à l'issue de la messe célébrée dans la maison de Jean Trudelle, en conséquence de la convocation par deux fois réitérée par M. des Maizerets y faisant pour lors les fonctions curiales, par l'ordre de Monseigneur l'illustrissime révérendissime Evêque de Pétrée, Vicaire Apostolique en la Nouvelle-France et nommé par le Roy, premier évêque dudit pays, tendante à ce que les habitants eussent à s'assembler pour procéder à la nomination et élection de trois marguilliers pour la première fois; lesdits habitants étant restés au nombre de vingt-deux des plus considérables savoir: Raymond Pagez dit Quercy, Pierre Maheu dit des Hazards, Jacques Goulet, Jean Trudel, Michel Hénault, Pierre Tremblay, Pierre Gendreau, Louis Garneau, Louis Saucier, Jacques Nourry, Jacques Marette dit Lépine, François Hébert, Robert de la Berge, René Brisson, Laurent Gignard, Antoine Andrieux, Antoine Geboury, Jacques Jacquereau, Jean Clément, Louis Lesage, Antoine Lefort, Charles Garnier; lesquels procédèrent à l'élection des deux marguilliers par suffrages secrets et élurent à la pluralité des voix pour premier marguillier Jacques Goulet, et pour second marguillier Raymond Pagez, pour troisième Pierre Maheu dit des Hazards, lesquels ont été chargés de prendre le soin de recueillir les dons et aumônes qui seront faits pour la bâtisse d'une église, presbytère et autres choses concernant l'établissement de leur paroisse, et leur ont donné plein pouvoir d'employer ce que chacun aura donné à ladite bâtisse d'une église et presbytère, n'entendant pas lesd. habitants que led. marguilliers ayant pouvoir d'engager en aucune manière la communauté sans son consentement. Il a été de plus résolu que tous les ans l'on procéderait à l'élection d'un nouveau marguillier, pour succéder à celui des trois qui serait le premier et le plus ancien, lesquels se conformeront en tout ce qui concerne l'administration de leur charge et à ce qui se pratique en l'église de Notre-Dame de Québec.

"Louis Ango des Maizerets.

"Raymond Pagé.

"Jacques Goulet."

.....

On voit par le document ci-dessus, que la première messe paroissiale fut célébrée à l'Ange-Gardien le 18 octobre 1664 par M. Ango des Maizerets, dans la maison de Jean Trudel. Cette maison n'existe plus, mais on en voit encore les fondations. Elle était située sur la terre aujourd'hui occupée par Ambroise Trudel (descendant du dit Jean Trudel) au sud de l'ancien chemin qui passait en bas du coteau, et qui n'a cessé d'être chemin public qu'en 1873, à la suite d'un procès orageux dont il sera fait mention plus tard.

Afin de perpétuer le souvenir de cette première messe, nous avons fait placer au centre des dites fondations une croix en fer, avec un écusson sur le croisillon, portant cette inscription: "PREMIERE MESSE PAROISSIALE 18 oct.1664."

Le document constate qu'il y avait déjà vingt-deux habitants; et certes, c'est avec un légitime orgueil que les paroissiens de l'Ange-Gardien d'aujourd'hui remontent à cette époque pour retracer le mémorial de leur famille."

(Extrait de l'Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien (374 pages) par l'abbé René -E.Casgrain, curé de l'Ange-Gardien. Québec 1902, p.21 et suivantes)

- Notre premier ancêtre canadien Raymond Pagé,
un des fondateurs de la Nouvelle-France.-

Le plus beau titre de noblesse dans la vieille France est de compter un croisé parmi ses ancêtres. Le citoyen des Etats-Unis ne connaît pas de titre de noblesse supérieur à celui qui le rattache à la lignée des Pilgrim Fathers.

Lord Elgin a appliqué à la période de notre histoire qui va de 1608 à 1666 l'expression de temps héroïques du Canada. Il nous semble qu'un Canadien-Français, qui peut remonter sa famille à au moins 1666, a le droit de dire: mon premier ancêtre canadien fut un des fondateurs de la Nouvelle-France. C'est une gloire plus modeste que celle qui remonte aux croisades, mais qui n'est pas inférieure, loin de là, à la glorification des Pilgrim Fathers.

Le premier recensement de la Nouvelle-France remonte précisément à 1666. C'est donc notre livre de noblesse ou de gloire.

Sir Thomas Chapais écrivait, il y a déjà plus de trente ans:

"Ah! ce premier recensement de notre patrie, cette nomenclature si sèche et si dépourvue d'attrait en apparence, comme elle est pleine de charme et de poésie pour les Canadiens qui ont le culte de l'histoire et des traditions nationales! Elle ressuscite une société évanouie depuis deux cents ans. Elle fait revivre un passé mort. Elle nous promène à travers le Québec, le Montréal, le Trois-Rivières du dix-septième siècle, et fait passer devant nos yeux les personnages, illustres ou obscurs, qui, de leur croix, de leur épée, de leur charrue, de leur outil, de leurs sueurs et de leur sang, jetaient ici, et cimentaient les bases d'une nation catholique et française!"

Le recensement de 1666 fut fait sous la direction de l'intendant Talon. Arrivé dans la colonie en septembre 1665, il avait voulu connaître la population, les ressources et les conditions économiques du pays.

Plusieurs se sont demandé à quelle époque de l'année le premier recensement de la Nouvelle-France fut établi. Mgr Cyprien Tanguay, auteur du Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, a établi de façon indiscutable, à l'aide des registres de l'état civil, que le dénombrement de 1666 avait été fait dans les mois de février et mars.

La Nouvelle-France ne comptait pas une population encore bien considérable en 1666. En tout 3,215 personnes dont 2,034 de sexe masculin et 1,181 de sexe féminin. Le nombre des ménages était de 528.

Québec comptait une population de 547 âmes. La région de Montréal avait une population de 625 âmes, celle des Trois-Rivières était presque aussi élevée, 455 âmes. L'île d'Orléans renfermait 452 âmes, la côte de Beauport 533 âmes, la seigneurie de Notre-Dame des Anges, 112 âmes.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

(Extrait de l'avis de la Commission de la Santé Publique, daté du 15 mars 1982, et de l'avis de la Commission de la Santé Sociale, daté du 15 mars 1982.)

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Le document ci-joint a été communiqué à la Commission de la Santé Publique et à la Commission de la Santé Sociale, ainsi qu'à la Commission de la Santé Environnementale, pour leur avis et leur approbation.

Sir Thomas Chapais classifie ainsi les professions et métiers des personnes mentionnées au recensement de 1666: 3 notaires, 5 chirurgiens, 4 huissiers, 3 instituteurs, 36 charpentiers, 11 boulangers, 7 bouchers, 20 cordonniers, 32 maçons, 27 menuisiers, 30 tailleurs, 8 tonneliers, 5 pâtissiers, 9 meuniers, 3 serruriers, 18 marchands, 16 bourgeois, 401 engagés, etc,...etc.... Le recensement parle même d'un imprimeur qui habitait l'île d'Orléans. Evidemment, ce disciple de Gutenberg avait laissé la casse pour la culture.

Le clergé se composait d'un évêque, de 18 prêtres et ecclésiastiques, de 35 Jésuites. On comptait aussi 19 Ursulines, 23 Hospitalières et 4 filles pieuses de la Congrégation.

Le premier recensement de la Nouvelle-France a été publié dans l'Histoire des canadiens français de Benjamin Sulte, mais celui-ci s'était servi pour cette publication d'une copie faite à la main et conséquemment, très imparfaite. Les Archives de la Province de Québec possèdent une copie photographique de l'original du recensement de 1666 conservé aux Archives de la Marine, à Paris. C'est sur cette copie authentique que nous donnons ici le premier recensement de la famille de Raymond Pagé arrivé dans la Nouvelle-France.

Notre copie est absolument conforme à l'original et on n'aura pour s'en convaincre, si on a des doutes, qu'à la comparer avec la photographie des Archives de la Province de Québec.

La famille de Raymond Pagé, d'après le recensement de la Nouvelle-France.

ARCHIVES DE QUEBEC

familles des habitants	âges	qualités & métiers
Remond Paget d. Carcy	62	menuisier
Magdelaine Bergonne (Bergeronne)	50	sa femme
Robert paget	23	fils
Estienne paget	20	fils
Guillaume paget	8	fils
Suzanne paget	11	filles
Et paul Brusseau	30	domestique Engagé

Le recensement de 1666 nous fait donc sur la famille de Raymond Pagé, notre premier ancêtre au Canada, le bref et intéressant rapport suivant: "Raymond Pagé de Quercy, 62 ans; menuisier; Madeleine Bergeronne, sa femme 50 ans ; enfants: Robert, 23 ans, Etienne, 20 ans, Guillaume, 8 ans, Suzanne, 11 ans ; Paul Brusseau, 30 ans , domestique engagé."

Le recensement de 1667 fait un rapport à peu près identique au précédent, sur notre famille établie encore à l'Ange-Gardien. Cependant il mentionne deux domestiques attachés à la Maison: Michel Fernet, âgé de 22 ans et Paul Brusseau, que cette fois ils appellent Paul Bernusseau. Le rapport ajoute qu'ils ont quatorze arpents de défrichés sur la ferme, ce qui était considérable à cette époque, et qu'ils ont neuf bestiaux dans leur étable.

Pendant 14 ans c'est à dire de 1667 à 1681 la vie continue de s'écouler tranquillement sans incident extraordinaire dans la famille de Raymond Pagé. Au recensement de 1681, il est encore dans sa maison de l'Ange-Gardien: il est âgé de 77 ans et sa femme 65 ans.

Il est à remarquer que Raymond Pagé demeure maintenant seul dans sa maison avec sa femme, Madeleine Bergeronne.

Leur fille Suzanne que nous avons vue aux recensements de 1666 et 1667, est maintenant mariée à Martin Côté (baptisé en 1623; sépulture 30 août 1710, à Saint-Pierre, Ile d'Orléans) le 25 juillet 1667 à Château Richer. Voici les noms de leurs six enfants: Marguerite, Marie, Elisabeth, Pierre-Martin, Louis et Anne. (Cf. Tanguay, 3e volume, page 137)

Leur seconde fille, Marie, qui avait été baptisée à Québec le 14 octobre 1648 s'est mariée à Québec le 12 octobre 1660 à Jacques Marette.

Etienne, l'un de leurs trois fils, semble être mort sans s'être marié. Il fit donation de ses biens à Guillaume son frère devant le notaire Duquet le 6 octobre 1668.

Robert et Guillaume, les deux autres fils sont établis sur une ferme de chaque côté de leur père. Robert est marié à Marguerite Godin en 1668 à l'Ange-Gardien et Guillaume dans la même paroisse le 30 janvier 1679 à Elisabeth Letartre (voir Tanguay Vol. I page 458) Ils ont chacun plusieurs enfants et plusieurs arpents de défrichés sur leur ferme.

Raymond Pagé et Madeleine Bergeronne firent donation de leurs biens à leurs fils Robert et Guillaume par testament en date du 5 avril 1679 devant le notaire Duquet- (cf. Testaments Vo.II p. 133) . Puis ils habitèrent la paroisse Notre-Dame à Québec. "comme il apparaît dans le document suivant: "Louis Théandré Chartier Ecuier sieur de Lotbinière- maison bornée d'un côté les représentants Raymond Pagé dit Quercy, d'un bout par devant sur le chemin qui part du fort Saint-Louis et se rend à la Grande Allée" (cf. Acte de Romain Becquet 1er avril 1674 page 29: extrait d'Inventaire des Insinuations de G.-E.Roy, Québec).

Raymond vécut encore deux années après le recensement de 1681; et l'on peut voir son acte de sépulture dans les registres de la Basilique de Québec, à la date du 20 novembre 1683 .

Acte de sépulture de Raymond Pagé

Le vingtième jour du mois de novembre de l'an mil six cent quatre-vingt-trois Raymond Pagé, âgé de quatre-vingt-un ans ou environ est décédé en la communion de notre Mère la Sainte-Eglise en la Maison de Guillaume Pagé, son fils, après avoir reçu les sacrements de pénitence et de viatique duquel le corps a été inhumé le jour suivant, 21e du présent mois dans le cimetière de cette paroisse, et ont assisté à son inhumation Guillaume Pagé et Mre Claude Aubert lesquels ont signé

Guillaume Pagé
C. Aubert.

H. de Bernières

Lequel extrait, nous, vicaire de Notre-Dame de Québec, soussigné, certifions être la vraie copie de l'acte original conservé dans nos archives paroissiales.

Donné à Québec, le vingt-quatrième jour du mois de mars, mil neuf cent cinquante trois.

Fernand Marquis, ptre,

Sa femme, Madeleine Bergeronne, lui survécut un peu plus de trois ans, et fut inhumée elle aussi à Québec le 23 mars 1687.

Acte de sépulture de Madeleine Bergeronne

Le vingt-troisième jour du mois de mars de l'an mil six cent quatre-vingt sept a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse, par moi François Dupré, curé de Québec, Madeleine Bergeron, âgée de quatre-vingts ans veuve de feu le bonhomme Quercy après avoir reçu le sacrement d'extrême onction de laquelle le corps a été inhumé le jour suivant dans le cimetière de cette paroisse. Ont assisté à son inhumation Pierre Maufis et Jean Granville qui ont signé.

P. Maufis

J. Granville

François Dupré

Lequel extrait, nous, vicaire de Notre-Dame de Québec, soussigné, certifions être la vraie copie de l'acte original conservé dans nos archives paroissiales. Donné à Québec, le vingt-cinquième jour du mois de mars, mil neuf cent cinquante-trois.

Fernand Marquis, ptre.

Avant de continuer notre récit, arrêtons-nous à considérer les origines de l'Ange-Gardien, paroisse où vécut notre premier ancêtre Raymond Pagé; nous ne saurions mieux faire que de citer ici un extrait de l'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien par l'abbé René-E. Casgrain.

Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien où vécut Raymond Pagé.

L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien remonte aux premiers temps de la colonie, du moins, à la fondation de Québec. Située à deux lieues seulement de l'ancienne capitale, cette paroisse fut connue et explorée de bonne heure, en sorte qu'on peut dire que l'une et l'autre furent établies à peu près dans le même temps.

M. l'abbé Ferland, dans son Histoire du Canada, nous dit que "les belles prairies naturelles, situées au pied du Cap Tourmente et qui se prolongent jusqu'à la chute Montmorency, avaient de bonne heure, attiré l'attention de Champlain, qui y avait placé des gardiens pour prendre soin des bestiaux. Quelques personnes s'établirent de ce côté vers 1633."

En 1639, M. de Montmagny et le Père Le Jeune, en parcourant la côte de Beaupré, y trouvèrent plusieurs familles françaises, que les missionnaires visitaient régulièrement plusieurs fois par année. "C'est avec bonne raison, remarque le Père Le Jeune, parlant de ce voyage, qu'on a nommé les lieux voisins du Cap Tourmente, Beaupré, car les prairies y sont belles et grandes et bien unies. C'est un lieu très commode pour nourrir quantité de bétail.(sic)"

Le savant historien de la Vie de Mgr de Laval, M. l'abbé A.-H. Gosselin, nous a donné une si belle description de la côte de Beaupré, que nous croyons devoir la citer ici tout entière; c'est le meilleur préambule que nous puissions placer en tête de ce travail, afin de fournir à nos lecteurs une idée exacte de la topographie des lieux où se trouve enclavée la paroisse de l'Ange-Gardien."

"La Côte de Beaupré, dit-il, avec son admirable exposition au soleil, ses forêts verdoyantes, ses cours d'eau et ses chutes nombreuses, son sol fertile

Le 10 mars 1967, l'Assemblée législative du Québec a adopté la Loi sur l'accès à l'information.

Loi sur l'accès à l'information

La Loi sur l'accès à l'information a été adoptée le 10 mars 1967. Elle vise à garantir le droit de tout citoyen d'accéder à l'information détenue par les institutions gouvernementales.

1. Définition
2. Accès à l'information

Accès à l'information

Le ministre de l'Accès à l'information est chargé de superviser l'application de la Loi. Il doit également veiller à ce que les institutions gouvernementales respectent les principes de la Loi.

Le ministre de l'Accès à l'information est également chargé de promouvoir la transparence de l'action gouvernementale.

La Loi sur l'accès à l'information a été adoptée le 10 mars 1967. Elle vise à garantir le droit de tout citoyen d'accéder à l'information détenue par les institutions gouvernementales.

Principes de la Loi sur l'accès à l'information

La Loi sur l'accès à l'information repose sur plusieurs principes fondamentaux. Le premier est le principe de l'accès maximal à l'information. Le second est le principe de la transparence de l'action gouvernementale.

Le troisième principe est le principe de la responsabilité. Le quatrième est le principe de la participation citoyenne. Le cinquième est le principe de la transparence de l'action gouvernementale.

Le sixième principe est le principe de la transparence de l'action gouvernementale. Le septième est le principe de la transparence de l'action gouvernementale.

Le huitième principe est le principe de la transparence de l'action gouvernementale. Le neuvième est le principe de la transparence de l'action gouvernementale.

Le dixième principe est le principe de la transparence de l'action gouvernementale. Le onzième est le principe de la transparence de l'action gouvernementale.

et ses gras pâturages, avait attiré l'attention des premiers colons du pays. Elle fut le centre des premières habitations canadiennes et l'on peut dire le berceau de notre nationalité.

"En remontant le fleuve jusqu'à Québec, on suivait généralement le chenal du nord. Après avoir cotoyé les falaises gigantesques qui s'élèvent perpendiculairement le long du rivage, entre la Baie St-Paul et St-Joachim, et quelques fois même semblent surplomber au-dessus des vagues mugissantes qui viennent se briser à leur pied, on voyait tout à coup se dessiner au pied du Cap Tourmente cet îlot aux formes gracieuses, émergeant des fonds argileux qui l'entourent et que l'on appelle le Petit-Cap; véritable corbeille de verdure, ménagée à cet endroit par la Providence, comme pour reposer la vue des paysages austères que l'on vient de rencontrer.

"Au delà, à partir du Cap Tourmente, les montagnes s'abaissent et font place à une chaîne de coteaux verdoyants qui se continuent jusqu'à Québec; au pied de ces collines ensoleillées et riantes, des prés d'une richesse incomparable, des villas d'un aspect charmant, des fermes où règnent l'aisance et le bien-être, animées aujourd'hui par le passage des locomotives qui transportent chaque jour des milliers de pèlerins à la Bonne-Sainte-Anne; et de l'autre côté du fleuve, comme pour faire contraste, les campagnes un peu ternes et monotones de l'île d'Orléans."

La petite paroisse de l'Ange-Gardien forme le premier tableau de ce beau paysage; elle commence au pied de la chute de Montmorency, et se prolonge sur le fleuve jusqu'à la rivière du Petit-Pré, mesurant cinq milles de longueur sur une lieue et demie de profondeur.

Par une belle journée d'été, à l'heure de la marée haute, quand les eaux du fleuve ont recouvert toute la grève et qu'elles atteignent la ligne du chemin de fer, une série de scènes charmantes s'offre aux regards du touriste. La vaste nappe d'eau s'étendant depuis la rivière St-Charles jusqu'au delà de l'île d'Orléans, attire d'abord son attention; tandis qu'à sa gauche, il aperçoit la campagne fertile de Beauport, avec sa longue trainée de maisonnettes blanches, dominées par les tours un peu grêles de sa superbe église paroissiale.

Traversant ensuite le village du Sault, et les grandes usines de la fabrique de coton et de la compagnie électrique, le train s'arrête quelques instants en face de la chute de Montmorency, qui apparaît comme un immense manteau de laine blanche suspendu aux flancs du rocher à une hauteur de 274 pieds.

Après avoir dépassé la falaise, qui encaisse la fameuse cataracte, le convoi entre dans ces "belles prairies naturelles" dont parle le Père Le Jeune, qui n'ont rien perdu de leur merveilleuse fertilité d'autrefois; puis au bout de quelques minutes, le train arrive à la gare et on aperçoit, sur le sommet du coteau, la modeste église de l'Ange-Gardien, assise au milieu de son petit village à moitié caché dans des massifs de verdure. Le coup-d'oeil est fort joli.

A part de rares exceptions, les touristes américains ignorent absolument l'histoire du Canada et nous regardent avec un air de surprise et un sourire d'incrédulité quand on leur dit que cette église existait déjà depuis un siècle, lorsque leurs ancêtres, le 4 juillet 1776, signèrent à Philadelphie la déclaration de l'Indépendance, et qu'elle fut bâtie en 1675. Ce qui met le comble à leur étonnement, c'est quand on leur apprend que l'on conserve au presbytère de cette paroisse tous les registres depuis 1670 sans qu'il en manque un seul.

(Extrait de l'"Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien" par l'abbé René-E. Casgrain, Québec, 1902).

et des plus importantes, avait été l'attention des touristes venus de pays.
Cela fut la source des premières communications et l'on peut dire la
naissance de notre nationalité.

En résumé, la théorie de l'origine de l'homme, on en a dit beaucoup de choses.
En fait, elle n'est que la somme des connaissances que l'homme possède.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

"En fait, l'homme est un être qui a su s'adapter à son milieu.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

La science moderne de l'homme est la science de l'homme.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

La science moderne de l'homme est la science de l'homme.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

La science moderne de l'homme est la science de l'homme.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

La science moderne de l'homme est la science de l'homme.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

La science moderne de l'homme est la science de l'homme.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.
C'est tout ce qu'il a pu apprendre, et c'est tout ce qu'il a pu transmettre.

(Note: The text is a reproduction of a document, and the content is largely illegible due to the quality of the scan. The text appears to be a historical or scientific document, possibly related to the history of the French language or the history of the French people.)

La paroisse de l'Ange-Gardien est située entre Québec et Sainte-Anne de Beaupré, à environ dix milles de Québec. Elle est par ordre d'ancienneté, la troisième de la côte de Beaupré. Elle fut desservie par des missionnaires de 1635 à 1667, date de la nomination du premier curé résidant; les registres de la paroisse s'ouvrent en 1670 et son érection canonique date de 1684.

C'est une paroisse essentiellement agricole, où la grande culture, la culture maraîchère et l'industrie laitière sont très prospères.

L'église de l'Ange-Gardien, était l'une des plus vieilles du pays. Elle fut construite en 1675 et 1676; la première messe y fut célébrée en la fête de saint Barthélemy, apôtre, le 24 août 1676. Lorsqu'elle fut réparée en 1797 et agrandie en 1875 les paroissiens eurent soin de conserver les sculptures et décorations primitives de sorte que l'église gardait en 1926, après deux cent cinquante ans d'existence, un cachet d'ancienneté qui en faisait l'une des plus précieuses reliques. Malheureusement un incendie la détruisit en 1931. L'église actuelle y fut construite.

La maison d'Emile-Olivier Laberge, à l'Ange-Gardien remonte au régime français.

Un monument a été élevé à l'Ange-Gardien en 1910, à la mémoire de Jean Trudelle, ancêtre de tous les Trudelle du Canada et des Etats-Unis. Ce monument, une colonne de belle apparence due à un des descendants, M. T.-A. Trudelle, architecte, est située à l'endroit même où s'élevait la maison de Jean Trudel, dans laquelle fut célébrée le 18 octobre 1664, la première messe à l'Ange-Gardien.



Les sept sacrements et la vie de la grâce.

Nous naissons à la vie de la grâce par le Baptême.
Nous grandissons par la Confirmation.
Nous nous nourrissons par l'Eucharistie.
Nous nous guérissons par la Pénitence.
Nous nous préparons à bien mourir par l'Extrême-Onction.
L'Eglise s'assure des chefs par l'Ordre.
Les familles se perpétuent par le Mariage.



TITRE DE NOBLESSE

La noblesse d'autrefois se gagnait à la pointe de l'épée, et l'or des blasons réussissait mal à cacher le sang des batailles. La vaillance de vos ancêtres s'est affirmée en des oeuvres des plus pacifiques; et sur les blasons que dore la patrie reconnaissante on ne trouve pas de sang, mais seulement la trace glorieuse des sueurs généreusement versées dans un travail fécond et bienfaisant.

Elle serait intéressante à raconter et à lire, messieurs, l'histoire de ces quelque deux cents familles, dont vous êtes ici les authentiques et heureux descendants! S'ils avaient eu le temps et la faculté d'écrire leurs mémoires, ces braves aïeux! Si leurs mains avaient su manier la plume comme elles savaient manier la hache et la charrue, quelles précieuses archives ils auraient laissées aux historiens de notre temps!

D'ailleurs, messieurs, la terre qu'ils vous ont transmise, après l'avoir fécondée de leurs sueurs, n'est-elle pas le plus beau livre d'histoire que vos mains puissent feuilleter et vos yeux parcourir? Et ce livre, n'est-il pas vrai que vous le lisez avec amour? que vous le savez par coeur?

La préface en fut écrite par ce vaillant chef de dynastie qui apporta ici, il y a plus de deux siècles, votre nom, votre fortune et votre sang. C'était un Breton, un Normand, un Saintongeais, que sais-je? un Français, en tout cas, et un brave, à coup sûr. Avec cet homme et la femme forte qui vint avec lui, ou qu'il trouva sur ces bords, une famille nouvelle venait fortifier la colonie naissante, civiliser le royaume de Québec, et enrichir d'un sang généreux et de belles vertus la noble race canadienne-française.

Et l'histoire commence, palpitante d'intérêt, débordante de vie. Que de fois vous les avez vus repasser dans votre imagination, ces premiers chapitres, écrits au fil de la hache, illuminés par les belles flambées d'abatis, et gardant aujourd'hui les âcres et fortifiantes senteurs des terres neuves, que déchirent la pioche et la herse, et où germent les premières moissons. Ce sont les années rudes, mais combien fructueuses, des premiers défrichements! C'est la glorieuse épopée de la terre qui naît, de la civilisation qui trace pied à pied son lumineux sillon à travers l'inculte sauvagerie des hommes et des bois. Chaque coup de hache, alors, est une belle et patriotique action; chaque arbre qui tombe est un ennemi vaincu; chaque sueur qui arrose le sol est une semence féconde.

Et comme elle était simple et bonne, la vie de ces héroïques pionniers! La maison, la première qui orna le champ où s'élèvent aujourd'hui vos confortables demeures, dressait au bord de l'abatis sa rudimentaire charpente de bois rond, dominant à peine les souches avoisinantes. De son seuil rustique, la femme et les enfants pouvaient voir le colon conduire ses bêtes et sa charrue, faire le geste sublime du semeur, ou moissonner, à l'automne, les fruits que la terre et Dieu donnaient à son travail. Leurs yeux s'emplissaient de ce doux spectacle, et dans le coeur des tout jeunes grandissait le désir, j'allais dire la passion, de devenir eux aussi, un jour, des "faiseurs de terre" et des faucheurs de moisson.

On ne connaissait guère, sous ces rudes lambris, les envies prétentieuses et les exigences malsaines. La forêt toute voisine, qui bornait l'horizon, bornait aussi les désirs. Le fils s'attachait à ce sol, qui prenait toutes les énergies et où semblaient germer les espérances de son père.

Reculer, chaque année, les limites de cet empire naissant, arracher à la forêt les trésors de vie qu'elle cache, pour que la terre nourricière suffise aux générations qui grandissent: telle est la sainte et forte ambition qui travaillait ces coeurs simples et ces esprits robustes.

En vérité, il est beau, ce premier chant de l'épopée familiale et de la terre paternelle! Nulle part vous ne sauriez trouver d'aussi utiles enseignements ni d'aussi nobles leçons.

(Discours religieux et patriotiques. La noblesse de la charrue: discours prononcé le 23 septembre 1908, à l'occasion de la remise, à l'Université Laval, de médailles commémoratives aux anciennes familles qui occupaient depuis deux siècles la terre ancestrale).

. . .

"Hâtons-nous de dire ce qu'étaient les mœurs, les coutumes, les travaux de nos pères avant que les innovations du progrès moderne ne les aient fait entièrement disparaître".

M. DE GASPE

GENEALOGIE DE LA FAMILLE PAGE

Ascendance et descendance directe de la famille paternelle.

PREMIERE GENERATION

Raymond Pagé

Baptême 1604 Quercy (Département du Lot) FRANCE

Sépulture 20 nov. 1683 à la Basilique de Québec.

Madeleine Bergeronne (son épouse)

Baptême 1616 France.

Sépulture 23 mars 1687 à la Basilique de Québec.

Mariage 1640 France.

Arrivés à Québec en 1647 (paroisse de l'Ange-Gardien.)

SIX ENFANTS:

- 1) Robert B. 1643; M. à Marguerite Gaudin en 1668 à l'Ange-Gardien.
- 2) Etienne B. 1646;
- 3) Marie B. Québec 14 oct. 1648; M. Québec , 12 octobre 1660 à Jacques Marette;
- 4) Anonyme B.et S. Québec 29 oct. 1650;
- 5) Suzanne B. Québec 3 mai 1654 ; M. 27 juil. 1667 à Martin Côté au Château-Richer ; S. à l'Ile d'Orléans, 16 sept.1719.
- 6) Guillaume B. Québec 22 juil. 1657; M. 30 janv. 1679 à Elizabeth Letartre à S. Québec 28 mars 1722. l'Ange-Gardien;

B: Baptême ; M: Mariage; S: Sépulture.

LA FAMILLE ROBERT PAGE

Après la mort de leur père, survenue le 20 novembre 1683, les deux frères Robert et Guillaume se séparèrent. Guillaume, le plus jeune, resta établi à l'Ange-Gardien sur les terres paternelles; Robert, le frère aîné, alla se fixer sur des terres nouvelles dans la paroisse des Ecureuils, située à quelque vingt cinq milles à l'ouest de Québec, entre Québec et Trois-Rivières. Cette paroisse doit son nom à une pointe de terre qui s'avance dans le fleuve; il y avait là autrefois, beaucoup de noyers et un si grand nombre d'écureuils que les premiers habitants nommèrent cet endroit "Les Ecureuils." Le nom s'étendit à la Seigneurie, puis à la paroisse.

Les deux branches de la famille Pagé se sont développées dans ces deux paroisses: L'Ange-Gardien et Les Ecureuils.

Avant de revenir définitivement à Robert, disons quelques mots de son frère Guillaume. Apprenti taillandier chez Jean Gauthier dit Larouche, il quitte son service après neuf mois alors qu'il devait faire un an obligatoire. Parution au Conseil Souverain qui le condamne, le 24 octobre 1678, à terminer son apprentissage. Marié, le 30 janvier 1679, à Elisabeth Letartre à l'Ange-Gardien, il détient un record dans son genre. En effet, le 24 octobre 1697, en l'église Notre-Dame-de-Québec, il fait baptiser trois jumelles.

Nous descendons de Robert Pagé, cultivateur, fils de Raymond Pagé et de Madeleine Bergeronne. Il épousa à l'Ange-Gardien 1668, Marguerite Gaudin. De ce mariage naquirent onze enfants.

Les PAGE de Quercy sont inscrits au Livre d'Or de la noblesse rurale canadienne-française.

La terre que Robert Pagé choisit en arrivant aux Ecureuils est restée fixée dans la famille jusqu'à nos jours. Lors des fêtes du troisième centenaire de Québec en 1908, le Comité des Anciennes Familles a accordé une croix d'honneur et une brochure commémorative aux familles dont les descendants occupent le patrimoine ancestral, depuis 200 ans ou plus. Cette publication commémorative s'intitule: "Le Livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française." Il fut publié par le Comité des Anciennes Familles (Québec 1909). Il contient l'histoire de l'oeuvre accomplie par le Comité des Anciennes Familles, la liste et la généalogie, en terre canadienne, de toutes les familles qui ont pu fournir la preuve qu'elles occupent encore, depuis deux siècles et plus, le domaine possédé en 1709 par leurs ancêtres venus de France.

La famille Pagé a obtenu l'une de ces croix d'honneur et ce livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française. La terre dont Robert Pagé avait pris possession le 16 novembre 1691, appartenait alors à Gaudiose Pagé, l'un de ses descendants marié en 1889 à Marie-Léa Germain.

Voici telle que reproduite dans ce Livre d'or (page 109) la généalogie de la Famille Pagé établie aux Ecureuils, Comté Portneuf.

LA FAMILLE WHITE

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison. Robert eut aussi la moitié de la terre, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison. Robert eut aussi la moitié de la terre, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

Après la mort de John White, survenue le 20 novembre 1882, les deux fils, Robert et William, se partagèrent la propriété. Robert, le plus âgé, eut la moitié de la terre, et William, le plus jeune, eut l'autre moitié. Robert eut aussi la moitié de la maison, et William, l'autre moitié. Les deux frères vivaient ensemble, et se partageaient les dépenses de la maison.

F A M I L L E P A G E

Etablie aux Ecureuils, comté de Portneuf

- | | |
|------------------------------|--|
| 1.- Raymond, de Quercy | marié en 1640, à Madeleine Bergeronne. |
| 2.- Robert, | " 1668, à Marguerite Gaudin. |
| 3.- Guillaume, | " 1692, à Isabelle Tellier. |
| 4.- Joseph, | " 1725, à Marie Morisset. |
| 5.- Jean-Baptiste, | " 1753, à M.-Françoise Lesage. |
| Jean-Louis, | " 1752, à Françoise Matte. |
| 6.- Joseph (fils de Louis) , | " 1786, à Marie Matte. |
| 7.- François, | " 1857, à Madeleine Dussault. |
| 8.- Gaudiose, | " 1889, à M.-Léa Germain. |

(Extrait "Le Livre d'or de la Noblesse rurale Canadienne-Française"
(page-109) publié par le Comité des Anciennes Familles, 1909, Québec.)

Aujourd'hui, Clovis Pagé, fils de Gaudiose Pagé et époux de Liliane Gingras est devenu père de cinq enfants. Il demeure sur la même terre ancestrale. Elle est située à quelques arpents de l'église, en haut de la colline, vers Québec, sur le côté nord du grand chemin. Clovis Pagé possède de nombreux et précieux documents venant des ancêtres de la famille Pagé: donations, testaments, contrats, etc... Nous lui sommes reconnaissants de les avoir gracieusement mis à notre disposition.

En 1701, il y avait aux Ecureuils outre la famille du Seigneur, vingt-deux familles de censitaires. De ce nombre, seule, la famille des Pagé existe de nos jours. La famille Pagé possède donc le plus vieux domaine ancestral aux Ecureuils. Depuis plus de deux siècles et demi, cette famille Pagé possède la même terre, sortant toujours victorieuse des épreuves de la guerre, de la dépression, etc. "Il serait intéressant, dit Monsieur Clément T. Dussault, directeur du Bureau de la Société Historique de Québec, de noter ici l'attachement des Pagé pour leurs biens. A plusieurs reprises, nous retrouvons des actes attestant une donation d'un bien à un neveu afin de garder le nom des Pagé sur la terre ancestrale. Ce fait est arrivé tant aux Ecureuils qu'au Cap-Santé. Ainsi, Jean-Baptiste Pagé se maria en 1753 à Françoise Lesage et n'eut pas d'enfants mâles. Comme il ne voulait pas que le bien sortît de la famille, il le donna au fils de Louis, son frère. Je me souviens personnellement, ajoute M. Dussault, que le bien de 1691 était sans héritier il y a une vingtaine d'années et que j'avais signalé ce fait à l'aîné qui vivait sur sa propre terre. Il me répondit: "Ne crains pas, si Clovis ne se marie pas, je trouverai bien un Pagé pour la maintenance". Clovis s'est marié vieux garçon mais l'héritier est assuré.

Monsieur Clément T. Dussault, parent de la famille Pagé par sa grand'mère et sa belle-mère, a reconstitué l'histoire des Ecureuils, son village natal. Monsieur Cyrille-F. Delage, président de la Société historique de Québec a loué "son érudition, sa force de conviction et sa persévérance dans la campagne qu'il mène de main de maître dans le but de faire changer le nom de Spencer-Wood en "Bois de Coulange".

Nous tenons de Monsieur Clément Dussault les lignes suivantes sur les familles Pagé aux Ecureuils.

Les familles " P A G E " aux Ecureuils.

Les PAGE du QUERCY sont inscrits au Livre d'Or de la paroisse de Saint-Jean Baptiste de la POINTE-AUX-ECUREUILS, comté de Portneuf. Cette paroisse, née de l'ancienne seigneurie HELAIR, est située sur la rive nord du Saint-Laurent à quelque vingt-cinq milles à l'ouest de Québec. La seigneurie fut concédée en 1672 aux sieurs TOUPIN-DUSSAULT, père et fils. La paroisse date religieusement de 1742 mais ne fut érigée canoniquement qu'en 1835.

Les premiers seigneurs eurent beaucoup de difficultés à établir solidement les colons, soit par la pauvreté de la terre, la peur des indiens ou l'attrait des courses dans les bois à la recherche des fourrures. Depuis deux siècles et demi, des vingt-deux familles censitaires établies, seule la famille PAGE demeure fidèle à son seigneur et à ses trois arpents de front par quarante de profondeur.

Ce premier PAGE aux Ecureuils fut R O B E R T fils de Raymond et Magdelaine Bergeron. Jean Toupin sieur Dussault lui octroya sa concession le 16 novembre 1891 aux conditions ordinaires: superficie ci-dessus décrite, orientation au soleil de dix heures, droit de chasse et de pêche avec obligations de laisser sur la devanture de sa concession un arpent de front pour le chemin communal, de donner à la St-Martin trois livres et trois bons chapons ou vingt sols pour chacun d'iceux et trois sols de cens et rentes plus le quinzième poisson de ses pêches.

Je n'ai pas retrouvé les actes de construction des premières maisons de Les Ecureuils mais nous pouvons assurer que ROBERT PAGE avait construit la sienne en bordure du chemin communal de l'époque, c'est-à-dire, à un arpent de la falaise, face à la belle pointe dénommée dans les actes "POINTE-AUX-ECUREUILS" mais que la tradition jusqu'à nos jours appelle POINTE-A-PAGE.

ROBERT s'était marié à Marguerite GAUDIN, la fille du tonnelier Barthélemy de Québec, en 1668. Ce furent des amours de bons voisinages dans la CHATELLENIE COULONCE, aujourd'hui Sillery. En effet, on lit dans le cadastre du gouverneur LOUIS D'AILLEBOUST, sieur de Coulange que Barthélemy GAUDIN et Raymond Pagé dit Quercy étaient voisins au ruisseau St-Denis. De nos jours, cette terre se situe un peu à l'ouest du couvent Mérici des Ursulines tout près de la résidence du Lieutenant-gouverneur, BOIS DE COULANGE.

Si le gouverneur D'Ailleboust attire Raymond Pagé dans sa châtellenie, M. d'Argenson, aussi gouverneur lui concédera à son tour un bien le 5 nov. 1659 sur la rue St-Louis de nos jours. Au recensement de 1666, il est dit que Pagé habite Beauport ou en le retrouve dans un acte de 1678.

Monseigneur Othon T. Lacombe, évêque de la ville de Saint-Étienne, a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Il a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Il a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Il a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Il a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Il a été élu évêque de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Les évêques de la ville de Saint-Étienne ont été élus par le clergé et le peuple de la ville de Saint-Étienne. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888. Ils ont été élus évêques de la ville de Saint-Étienne, le 15 mai 1888.

Dans l'histoire de Les Ecureuils, nous rencontrons différents métiers exercés par ses habitants. En plus de la culture de la terre, un très grand nombre furent attirés par la navigation côtière ou même en haute mer. Pour les Pagé, il n'en fut pas de même. Robert, en acceptant sa concession le 16 novembre 1691 riva par le fait même dix générations à la terre.

Son seigneur l'intéressa-t-il particulièrement à l'exploitation de son domaine pour être le seul censitaire à persister pendant les dures années du dix-septième siècle ?- Une étude approfondie des titres de mes ancêtres me laisse entendre que le premier moulin banal se trouvait sur le front de la concession Pagé dans une coulée (échancrure de la falaise laissant le passage à un fort ruisseau.) située au début de l'anse ouest de la Pointe-à-Pagé. Ce moulin ne rendit pas de grands services puisqu'on était obligé d'aller à plus de dix lieues, soit Beauport, pour faire moudre son grain. Il fonctionnait seulement le printemps et parfois quelques jours à l'automne si les pluies étaient suffisantes.

Le 7 avril 1718, le seigneur Toupin-Dussault vend à Joseph Pagé, époux de Marie Morisset, une terre de un arpent et demi sur 40. Est-ce lui qui fit construire une maison de pierre ou était-elle déjà construite ?- Un acte de 1773 nous dit que cette maison menace ruine. De nos jours, la maison existe toujours à quelques arpents à l'ouest de l'église, propriété de M. Arthur T.-DUSSAULT.

En 1742, l'évêque accorda à notre seigneurie un curé-desservant en la personne de messire Jean-Baptiste Frichet ordonné le 22 septembre et nommé à la St-Michel. Son premier baptême fut celui de Françoise Brière du Cap-Santé fille de Jean-François et de Anne Carpentier. Le desservant de cet endroit M. Desbruyères était absent. Le parrain fut Joseph à Louis PAGE et la marraine, Rose à Nicolas Matte.

Son premier mariage fut celui d'Antoine Germain et de Marie-Angélique PAGE, le 27 novembre 1742. Elle était la fille de défunt Martin PAGE et de Françoise Gaudin des Ecureuils. L'un des témoins fut Antoine PAGE son frère qui épousera dans deux mois la fille de Jean Léveillé.

Les PAGE de la région sont aussi inscrits dans la liste des traiteurs officiels de pelletries. Je dis officiels parce qu'en 1750, Ignace Pagé et Jean-Baptiste PAGE ont reçu la permission du gouverneur de s'engager pour les sieurs René Le Moine des Pins et Antoine Le Moine des Pins à se rendre au pays des Illinois.

Parlerai-je de la question militaire ?- La paroisse de Les Ecureuils a toujours fourni sa quote part de miliciens et soldats. En 1759, Joseph PAGE était capitaine de milice dans la seigneurie qui fournissait 69 miliciens. Pour bien comprendre son rôle, il faut se rappeler que l'armée française, après la défaite des Plaines d'Abraham, se replia sur le fort JACQUES-CARTIER aux limites ouest de la paroisse et que les soldats étaient cantonnés chez les habitants du lieu malgré la défense expresse de Murray d'accorder protection et soutien aux soldats français. Voici le modèle de lettre que LEVIS envoie à Joseph PAGE avec ordre de la transcrire et de la faire parvenir par un milicien au quartier-général de Murray à Québec.

Monsieur,

J'ai reçu l'ordre que votre Excellence me fait l'honneur de m'envoyer. Il ne m'est pas possible de l'exécuter attendu que nous avons personnellement dans cette paroisse des détachements français et que leurs généraux nous défendent, sous les plus grandes peines, d'avoir aucune correspondance ni de recevoir aucun ordre de la part de M.M. les généraux anglais.

Dans la situation où cette paroisse se trouve, je pense que ce que nous pouvons faire de mieux pour ne pas déplaire à aucune des deux parties belligérantes, c'est de conserver une exacte neutralité. Nous ne pouvons exactement obéir qu'à celle qui tiendra des garnisons fixées dans nos paroisses. J'espère que votre Excellence approuvera ma conduite en ayant égard à notre triste situation.

J'ai l'honneur d'être,
avec un très profond respect,
monsieur etc...

Joseph PAGE

LES ECUREUILS, Seigneurie BELAIR.

(Cette lettre est extraite des "Lettres et pièces militaires (vol.4) l'un des douze volumes de la Collection des manuscrits du Maréchal de Lévis.)

Bien entendu que cette neutralité ne fut pas observée car nos miliciens étaient trop fantasques pour se priver de la joie de se signaler en actes chevaleresques. La tradition, la légende et quelques actes officiels nous rappellent leurs privations, leur courage et leurs blessures. N'est-ce pas le grand DUMAS lui-même qui s'occupe personnellement de faire hospitaliser Jean LEVEILLE et Louis VEZINA à l'hôpital-GENERAL après le combat de la Canardière, quelques jours avant les Plaines d'Abraham. La seule prise du fort JACQUES-CARTIER suffit à les immortaliser chez leurs descendants.

En 1762, Joseph PAGE conserve son poste de CAPITAINE. Murray a cru bon de maintenir cette fameuse milice canadienne. Dans le recensement de 1762, SEPT familles PAGE sont aux Ecureuils sur 52 formant 13% de la population totale et possédant collectivement 14 $\frac{1}{2}$ arpents de front en valeur, 103 minots de semence, 8 boeufs, 15 vaches, 11 taurailles, 10 moutons, 6 chevaux et 15 cauchons. Si on considère qu'on est au lendemain de la guerre de SEPT ANS et que le territoire fut occupé à deux reprises par l'armée Française en 1759 et 1760 avec toutes ces perquisitions et contributions obligatoires, on peut dire que les PAGE n'étaient pas dans la misère.

En 1751 naquit Rosalie PAGE qui décéda centenaire. Elle fut intime avec sa petite voisine, Mme Olympe GAUVREAU de qui je tiens quelques souvenirs de ma prime jeunesse. Ce petit fait personnel illustre bien la valeur d'une tradition chez les familles bien enracinées au sol.

Le 18 mai 1761, Madeleine, fille de Joseph PAGE et de Marie Morisset, épouse un soldat français de la Picardie du nom de Pierre Viré dit SANS-CHAGRIN.

En laissant cette période, je me rappelle que Félix PAGE de la paroisse possédait un petit bureau secrétaire que la tradition disait avoir appartenu à BIGOT. En noyer noir avec lames de cuivre et tiroirs secrets. Il le revendit à un anti-

quaire américain en 1925 pour la somme de \$25.00.

Dans la première église de Les Ecureuils, les PAGE possédaient trois bancs sur 36. Du côté de l'Evangile, le premier banc était réservé de droit au capitaine de milice comme le premier du côté de l'Epître était au seigneur T.-DUS-SAULT. Le banc No 6 du côté de l'Epître était à Jean PAGE. Du même côté, au centre, le No 3 était à Jean-Baptiste PAGE et le No 4 du côté centre de l'Evangile était à Pierre PAGE. Chaque banc valait trois livres de rentes perpétuelles.

Mgr Charles BAILLY de MESSEIN, coadjuteur de Québec et curé-desservant de Les Ecureuils, convoque les paroissiens le 3 juillet 1785 afin d'élire des délégués qui iront supplier l'évêque de Québec d'accorder un curé officiel à la St-Michel prochaine. Cette délégation se compose de Alexis T.-DUSSAULT, co-seigneur, Jacques Délisle, capitaine de milice, Jean-Baptiste PAGEAI et Etienne Germain, marguilliers. Ils plaident si bien leur cause que l'évêque leur accorde enfin un curé en la personne de messire JEAN. Il est à remarquer que la paroisse n'avait pas de curé depuis 20 ans. Est-ce à l'occasion de cette visite chez l'évêque que l'un des délégués, à bouts d'arguments aurait dit: "Nous ne sommes pas difficiles, Monseigneur, accordez-mous au moins un petit méchant prêtre"! Monseigneur fronça les sourcils mais comprit vite que ce "petit méchant prêtre" signifiait un curé de santé débile et pauvre.

En 1827, alerte aux Ecureuils et Cap-Santé. Etienne Pagé vient de décéder dans le Missouri couvert de millions. On attend les héritiers du Canada et les Pagé de la région se cotisent pour envoyer à grands frais deux cousins en "Amérique". Ils constatent en arrivant que Etienne PAGE est mort depuis plusieurs années et repose humblement dans le cimetière des pauvres.

(On lira cette histoire détaillée à la page 30)

Parlerai-je des PAGE à l'église? En 1938 décédait François PAGE, l'un des meilleurs raconteurs de la paroisse. Il fut maire pendant douze ans et chantre fidèle à l'église 70 ans. Son père MAGLOIRE a été maître-chantre pendant 65 ans. Encore de nos jours, les petits-fils maintiennent la tradition de chantres.

Après le décret "QUAM SINGULARI" de Saint PIE X, les enfants eurent la permission de communier à bas âge. Dans la famille Pagé, une petite fille s'approche de la Sainte Table le 27 déc. 1910 âgée de cinq ans et demi. On nous dit que bon nombre d'anciens, imbus de jansénisme, en furent scandalisés.

Je termine par la question scolaire aux Ecureuils. Depuis un siècle, il y a un ou une PAGE pédagogue de grande classe. Le premier en liste fut le professeur François-Xavier PAGE lequel, après un brillant cours classique et une année de Grand séminaire passa à la très jeune école normale LAVAL d'où il obtint un diplôme en 1861. En 1870, il enseigne toujours au Cap-Santé pour \$180. par année avec des succès qui étonnent l'inspecteur P.M. Bardy qui le note dans son rapport. Du Cap-Santé, il passe aux Ecureuils puis à Sillery pour une vingtaine d'années. Il revint aux Ecureuils en 1908 où il décéda en 1919. Il laissa sa marque à toute une génération, faisant de sa maison le centre intellectuel de la paroisse. L'un de ses frères était maître de poste et l'autre maître-chantre et organiste.

Une autre, Mlle Céline PAGE montra à lire à trois générations. Débutant en 1886 pour quitter à regret en 1926.

Dans ce temps-là, une jeune institutrice ne craignait pas d'accepter 62 élèves pour \$40.00 par an. Sa nièce, Régina PAGE est toujours alerte après plus de trente ans d'enseignement. Ses nombreuses primes et décorations scolaires la laissent froide.

Je salue chapeau bas ces deux femmes que j'ai toujours admirées à travers mon expérience personnelle de quinze années d'enseignement.

Ce présent travail sur le rôle des PAGE des Ecureuils est une modeste contribution à l'histoire complète des familles PAGE du Canada.

Clément T.-DUSSAULT,
Membre S.H.Q.

(CAUSERIE HISTORIQUE A C.H.R.C. le 22 novembre 1954 sous les auspices de la Société Historique de Québec.)

- - - -

Acte de sépulture
de
Marguerite Godin

(10 novembre 1717)

Aujourd'hui, 10e novembre 1717, a été inhumée par nous, la bonne femme Pagé, nommée Marguerite Godin, âgée d'environ 60 ans dont l'inhumation dans la paroisse.

(Extrait des Registres de la paroisse de Neuville ou Pointe-aux-Trembles de Québec.)

Il est de l'avis de la Commission que les données fournies par les différents services de la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie sont satisfaisantes et qu'il n'y a pas lieu de procéder à de nouvelles recherches.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est également adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Le rapport est adopté par la Commission et la Direction des Recherches et des Statistiques de la Gendarmerie est chargée de le faire connaître aux services intéressés.

Lord Aylmer, gouverneur, nomme François Pagé,
enseigne dans le deuxième bataillon de milice du Comté de Portneuf.

Dans les vieux papiers de famille se trouve une commission signée de Lord Aylmer, gouverneur, par laquelle, il nommait François Pagé, enseigne dans le deuxième bataillon de milice du Comté de Portneuf, en date du 23 avril 1831. Nous la reproduisons ici textuellement.

Lieu
du
sceau

By His Excellency

Matthew Lord Aylmer,

Knight Commander of the Most Honorable Military Order of the Bath,

Captain-General and Governor-in-Chief

in and over the Provinces of Lower-Canada, etc., etc.. etc..

A François Pagé, Gent.

Reposant confiance dans votre Loyauté, Courage et bonne Conduite, nous, en vertu du pouvoir et autorité à nous donnés par Sa Majesté, vous nommons par ces présentes,

Enseigne dans le 2e Bat. de Milice du Comté de Portneuf,

du vingt-trois d'Avril dernier à trois heures P.M.---

durant notre bon plaisir; pour en cette qualité agir avec soin et diligence à remplir les devoirs de votre charge, en exerçant et bien disciplinant les Officiers inférieurs et les Miliciens, lesquels sont ordonnés de vous obéir comme à leur Enseigne.

Et nous vous enjoignons d'observer et de suivre les Ordres et directions que vous recevrez de tems en tems de notre part, ou de vos Officiers supérieurs, concernant les services de Sa Majesté, conformément à la Loi.

Donné sous notre Seing et Sceau au Château Saint-Louis, en la ville de Québec, ce trente et unième- jour du mois de mars dans la Première année du Règne de Sa Majesté et dans l'année de Notre-Seigneur mil huit cent trente et un -----

By order of His Excellency

(Signé:) Aylmer

DEUXIEME GENERATION

Robert Pagé, fils de Raymond

baptême 1643

sépulture

Marguerite Gaudin (son épouse)

baptême 1657

sépulture 10 nov. 1717, Pointe-aux-Trembles ou Neuville.

Mariage 1668 à l'Ange-Gardien

ONZE ENFANTS

- 1) Marguerite B 7 janvier et S 19 janvier 1669 au Château-Richer
- 2) Robert B et S 29 janvier 1670 au Château-Richer
- 3) Guillaume B 1er février 1671 à l'Ange-Gardien; M. Neuville 19 nov. 1692
à Elisabeth Tellier;
- 4) Anne B à l'Ange-Gardien 19 mars 1673; M. Neuville 19 nov. 1692 à François
Tellier;
- 5) Martin B à l'Ange-Gardien 29 sept. 1675; M à l'Ange-Gardien 17 nov. 1704
à Françoise Gaudin; S Neuville 22 janvier 1735;
- 6) Marguerite B à l'Ange-Gardien 17 nov. 1679; M Neuville 16 nov. 1700 à Pierre
Richard
- 7) Jacques B 24 et S 30 mars 1683 à Neuville;
- 8) Pierre B 29 juin et S 2 juillet 1684 à Neuville;
- 9) Marie-Anne B Neuville 16 juin 1685; M Neuville 25 janv. 1708 à François Fiset
S. Neuville 4 mai 1736;
- 10) Jean-François B Neuville 15 fév. 1688; M 1714 à Marie-Anne Coquin;
S Neuville 23 mars 1724;
- 11) Pierre B Neuville 8 nov. 1690;
1er mariage 19 juin 1713 à Marie-Catherine Morisset au Cap-Santé;
2e mariage Neuville 9 juillet 1725 à Françoise Larue;
S. Neuville 4 avril 1731 .

EXHIBIT 10

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

Exhibit 10, Page 1 of 1

LE BAPTEME

Le Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or, il arriva qu'en ces jours-là Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, au Jourdain, vers Jean pour être baptisé par lui.

Et Jean s'y refusait, en disant: C'est moi qui devrais être baptisé par vous, et vous venez à moi!

Jésus lui répondit: Ne résistez pas: en ce moment il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. Alors Jean ne résista plus, et Jésus fut baptisé par lui dans l'eau du Jourdain.

Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt du fleuve, où était tout le peuple recevant le baptême; et il priait; et voilà que les cieux furent ouverts:

Et l'Esprit-Saint descendit sous une forme visible, celle de la colombe, et se reposa sur lui.

Et une voix, venant du ciel, fit entendre ces paroles: Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu.

(Vie de N.-S. J.-C. par J. Natalis)

- - - -

Notre Baptême

"Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". (Marc XVI,15).

- - - -

Le Baptême a imprimé en moi pour l'éternité le caractère de chrétien, d'enfant de Dieu et de l'Eglise. Je dois remercier chaque jour le bon Dieu d'être chrétien, principalement au jour anniversaire de mon Baptême.

Le jour de mon Baptême, le prêtre me demanda si je promettais: 1o- d'aimer Jésus-Christ, de lui obéir et de l'imiter; - 2o- de haïr le démon et d'éviter tout péché. - Mon parrain et ma marraine répondirent pour moi que je le promettais; c'est ce qu'on appelle les promesses du Baptême.

Maintenant, j'ai l'âge de raison et je connais mes devoirs de chrétien. Je dois donc, de temps en temps, renouveler avec ferveur mes promesses du Baptême: Je renonce au démon et à tout péché, - et je me donne à Jésus, mon Sauveur, pour toujours.

Lorsqu'un adulte est baptisé, le Baptême efface en lui, non seulement le péché originel, mais encore tous les péchés actuels qu'il avait pu commettre.

TROISIEME GENERATION

LA FAMILLE MARTIN PAGE

Robert Pagé (deuxième génération) avait épousé Marguerite Godin en 1668 à l'Ange-Gardien (Montmorency). Etabli aux Ecureuils, il eut une belle famille canadienne de onze enfants. Nous descendons de Martin Pagé, le cinquième de ses enfants.

Des Registres de l'Ange-Gardien, nous avons relevé son extrait de baptême et celui de sa future épouse, Françoise Godin .

Baptême de Martin Pagé
(29 septembre 1675)

L'an de Notre-Seigneur mil six cent soixante-quinze et le vingt-neuvième jour de septembre, ai baptisé dans l'église de l'Ange-Gardien, un enfant, né de Robert Pagé et de Marguerite Godin sa femme.

Le parrain fut Martin Coté et la marraine fut Marie du Chastel. L'enfant fut nommé Martin.

Filion ptre, missionnaire

B. 11 (Extrait des Registres de la paroisse de l'Ange-Gardien.)

Baptême de Françoise Godin
(11 avril 1685)

L'an mil six cent quatre-vingt-cinq l'onzième d'avril, je soussigné, prêtre curé de cette paroisse, dans l'église baptise Françoise fille de Charles Godin et de Marie Boucher sa femme, née le jour précédent. Le parrain a été François Goulet et la marraine Catherine Laberge qui ont déclaré ne savoir signer, de ce interpellés suivant l'ordonnance.

G. Lanthier, ptre
(Registre des baptêmes, paroisse de L'Ange-Gardien, (Montmorency).

C'est le 17 novembre 1704 que Martin Pagé épousa Françoise Gaudin, comme on le voit par l'Extrait suivant des Registres de L'Ange-Gardien.

Mariage de Martin Pagé et Françoise Godin
(17 novembre 1704)

Le septième jour de novembre de l'an mil sept cent quatre, après la publication de trois bans de mariage, entre Martin Pagé, fils de Robert Pagé et de Marguerite Godin, les père et mère habitant de la paroisse de Neuville d'une part, et Françoise Godin, fille de Charles Godin et de Marie Boucher les père et mère habitant de cette paroisse de l'Ange Gardien d'autre part, ne s'étant trouvé aucun empêchement légitime au mariage, je soussigné, curé de cette paroisse de l'Ange-Gardien, ay pris leur mutuel consentement par parole et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme de notre mère l'Eglise, en présence de Charles Godin, père de la fille Charles Godin, Alexis Godin, Denys

Quantin, Louis Gariépy, Guillaume Pagé et autres ont déclaré ne savoir signer, de ce en quis par ordonnance.

Louis Gariépy

Denis Quantin

Dupourel, ptre.

M. 4 (Extrait des Registres de la paroisse de l'Ange-Gardien, Montmorency)

Martin Pagé (troisième génération) était cultivateur et se fixa sur une terre dans la paroisse de la Pointe-aux-Trembles ou Neuville qui est à cinq milles à l'est des Ecureuils. Neuville est située à 22 milles de Québec.

Comme il apparaît dans l'arbre généalogique, à la troisième génération, plusieurs membres de la famille Pagé furent baptisés, mariés ou inhumés dans cette paroisse. C'est pourquoi il n'est pas hors de propos de dire quelques mots de cette paroisse de Pointe-aux-Trembles ou Neuville.

Cette paroisse fut fondée le 3 novembre 1684 sous le vocable de saint François-de-Sales. Cependant, il y avait plusieurs familles établies à cet endroit depuis assez longtemps, vu que Monseigneur Laval y donna la confirmation dès 1669. Le village de Neuville fut incorporé en 1919.

L'église actuelle de Neuville contient un bon nombre de tableaux du célèbre peintre canadien-français Plamondon qui donne aussi un orgue à l'église de sa paroisse. Seulement comme il était quelque peu excentrique, il s'était réservé le droit de jouer sur cet orgue un morceau de musique chaque dimanche durant la messe. Et au désespoir des paroissiens de Neuville qui avaient l'oreille musicale, le vieux peintre usa de ce droit jusqu'à la fin de sa vie.

Le chœur de l'église de Neuville date de 1696. Le baldaquin, au-dessus du maître-autel procède de l'art arabe et est fort admiré des connaisseurs; il fut construit par Monseigneur Bailly de Messein, curé de 1777 à 1794.

On remarque en outre, à Neuville, le Manoir Larue et la maison Narcisse Dupuis, qui datent d'avant la conquête; la maison Désiré Auger remontant à 1775 et la maison Fiset, construite en 1801.

Tout comme son père Robert, Martin Pagé eut une belle famille de onze enfants. Il fut enterré dans le cimetière de Neuville tandis que son épouse fut inhumée aux Ecureuils :

Acte de sépulture de Martin Pagé
(22 janvier 1735)

L'an de grâce mil sept cent trente-cinq et le vingt-deuxième jour de janvier, je, soussigné, docteur en théologie et curé de Neuville, ai enterré dans le cimetière de cette paroisse, Martin Pagé, habitant du dit lieu, âgé d'environ soixante-et-six ans, après avoir reçu les sacrements de Viatique et d'extrême-onction.

Dumont, curé de Neuville.

(Extraits des Registres de la paroisse de Neuville)

• 5742 • 1074244

Acte de Sépulture

de

Marie-Françoise Gaudin
(1er mai 1765)

L'an mil sept cent soixante et cinq, a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse, Marie Françoise Gaudin, veuve de feu Jean-Martin Pagé, âgée de soixante-et-dix-huit ans, après avoir reçu les sacrements.

Son corps a été inhumé avec les cérémonies prescrites par la Ste Eglise, par un grand concours de peuple, de ce lu suivent l'ordonnance:

Viau, ptre

(Extrait des Registres de la paroisse des Ecureuils).

L.P.

UN SECRET

Je vais vous révéler un secret de sainteté et de bonheur . Si tous les jours pendant cinq minutes vous savez faire taire votre imagination, fermer vos yeux aux choses sensibles et vos oreilles à tous les bruits de la terre pour rentrer en vous-même et là, dans le sanctuaire de votre âme baptisée qui est le temple du Saint-Esprit, parler à ce Divin Esprit, lui disant:

O Esprit-Saint, âme de mon âme, je vous adore, éclairez-moi, guidez-moi, fortifiez-moi, consolez-moi; dites-moi ce que je dois faire, donnez-moi vos ordres; je vous promets de me soumettre à tout ce que vous désirez de moi et d'accepter tout ce que vous permettrez qui m'arrive, faites-moi seulement connaître votre volonté.

Si vous faites cela votre vie s'écoulera heureuse, sereine et consolée, même au milieu des peines, car la grâce sera proportionnée à l'épreuve, vous donnant la force de la porter, et vous arriverez à la porte du paradis chargé de mérites. Cette soumission au St-Esprit est le secret de la sainteté.

(Cardinal Mercier)

10-10-10

It is a very common mistake to think that the only way to get the most out of a machine is to run it as fast as possible. This is not true. The best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace. This will give you the best results and will also save you a lot of money. If you run a machine too fast, it will wear out much more quickly and you will have to replace it sooner. If you run it too slow, it will not do its job as well and you will have to run it for a longer time. So, the best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace.

Very truly,
Yours,
[Signature]

Enclosed for you are the following documents:

10-10-10

10-10-10

It is a very common mistake to think that the only way to get the most out of a machine is to run it as fast as possible. This is not true. The best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace. This will give you the best results and will also save you a lot of money. If you run a machine too fast, it will wear out much more quickly and you will have to replace it sooner. If you run it too slow, it will not do its job as well and you will have to run it for a longer time. So, the best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace.

It is a very common mistake to think that the only way to get the most out of a machine is to run it as fast as possible. This is not true. The best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace. This will give you the best results and will also save you a lot of money. If you run a machine too fast, it will wear out much more quickly and you will have to replace it sooner. If you run it too slow, it will not do its job as well and you will have to run it for a longer time. So, the best way to get the most out of a machine is to run it at a steady pace.

Very truly,
Yours,
[Signature]

TROISIEME GENERATION

Martin Pagé, fils de Robert

baptême 29 septembre 1675 à l'Ange-Gardien de Québec;

sépulture 22 janvier 1735 à Pointe-aux-Trembles de Québec ou (Neuville)

Françoise Gaudin

baptême 11 avril 1685 à l'Ange-Gardien

sépulture 1er mai 1765 aux Ecureuils

mariage 17 nov. 1704 à l'Ange-Gardien (Montmorency)

ONZE ENFANTS

- 1) Marie-Angélique B Neuville 27 mai 1707 ; S Neuville (de mort subite)
31 octobre 1720;
- 2) Antoine B Neuville 10 août 1709; M aux Ecureuils 8 janv. 1743 à Angélique
Léveillé; S aux Ecureuils 8 nov. 1777;
- 3) Jean-Baptiste B Neuville 16 août 1711;
1er mariage 6 février 1736 à Marie-Joseph Richard au Cap-Santé;
2e mariage 10 février 1744 à Marie-Madeleine Léveillé au Cap-Santé;
3e mariage 3 oct. 1746 à Françoise Matte, aux Ecureuils;
- 4) Geneviève B Neuville 16 avril 1713 ; M Neuville 8 août 1735 à Jean-François
Richard;
- 5) Marie-Louise B - M Neuville 18 février 1737 à François Dussault;
- 6) Marguerite B Neuville 21 mars 1719 ; S Neuville 29 oct. 1734;
- 7) Marie-Angélique B Neuville 3 mars 1721; M aux Ecureuils 27 nov. 1742 à
Antoine Germain;
- 8) Augustin B Neuville 23 février 1723
- 9) Michel B Neuville 8 février 1725; S aux Ecureuils 15 oct. 1746;
- 10) Marie-Anne B... M aux Ecureuils 30 janv. 1748 à François Richard;
- 11) Alexandre B Neuville 5 janv. 1728 ; M Neuville 26 avril 1751 à Angélique Prou.

1870-1871, 1872-1873

1874-1875, 1876-1877, 1878-1879, 1880-1881

1882-1883, 1884-1885, 1886-1887, 1888-1889, 1890-1891

1892-1893, 1894-1895, 1896-1897, 1898-1899

1900-1901, 1902-1903, 1904-1905, 1906-1907

1908-1909, 1910-1911, 1912-1913, 1914-1915

1916-1917, 1918-1919, 1920-1921, 1922-1923

1924-1925, 1926-1927, 1928-1929, 1930-1931

1932-1933, 1934-1935, 1936-1937, 1938-1939, 1940-1941

1942-1943, 1944-1945, 1946-1947, 1948-1949, 1950-1951

1952-1953, 1954-1955, 1956-1957, 1958-1959

1960-1961, 1962-1963, 1964-1965, 1966-1967

1968-1969, 1970-1971, 1972-1973, 1974-1975

1976-1977, 1978-1979, 1980-1981, 1982-1983

1984-1985, 1986-1987, 1988-1989, 1990-1991

1992-1993, 1994-1995, 1996-1997, 1998-1999

2000-2001, 2002-2003, 2004-2005, 2006-2007

2008-2009, 2010-2011, 2012-2013, 2014-2015

2016-2017, 2018-2019, 2020-2021, 2022-2023

2024-2025, 2026-2027, 2028-2029, 2030-2031

2032-2033, 2034-2035, 2036-2037, 2038-2039

2040-2041, 2042-2043, 2044-2045, 2046-2047

2048-2049, 2050-2051, 2052-2053, 2054-2055

2056-2057, 2058-2059, 2060-2061, 2062-2063

2064-2065, 2066-2067, 2068-2069, 2070-2071

2072-2073, 2074-2075, 2076-2077, 2078-2079

2080-2081, 2082-2083, 2084-2085, 2086-2087

2090-2091, 2092-2093, 2094-2095, 2096-2097

2098-2099, 2100-2101, 2102-2103, 2104-2105

2106-2107, 2108-2109, 2110-2111, 2112-2113

2114-2115, 2116-2117, 2118-2119, 2120-2121

2122-2123, 2124-2125, 2126-2127, 2128-2129

2130-2131, 2132-2133, 2134-2135, 2136-2137

2138-2139, 2140-2141, 2142-2143, 2144-2145

2146-2147, 2148-2149, 2150-2151, 2152-2153

2154-2155, 2156-2157, 2158-2159, 2160-2161

2162-2163, 2164-2165, 2166-2167, 2168-2169

2170-2171, 2172-2173, 2174-2175, 2176-2177

LA CONFIRMATION

La descente du Saint-Esprit sur la Sainte Vierge et sur les apôtres.

Or, quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous ensemble dans un même lieu,

Tout à coup se fit entendre un bruit venant du ciel, et semblable à celui d'un vent impétueux qui s'élève;

Et il remplit toute la maison où ils étaient assis;

Et ils virent paraître comme des langues de feu, partagées au-dessus de l'assemblée, et s'arrêtant, une sur chacun d'eux;

Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler diverses langues, selon les paroles que l'Esprit-Saint leur mettait dans la bouche.

Et les apôtres, s'en allant, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole en la faisant suivre par des prodiges.

-- --

"Ils furent tous remplis du Saint-Esprit" (Act.2,4)

-- --

Le Saint-Esprit est descendu sur Notre-Seigneur, le jour de son Baptême, sous la forme d'une colombe.

Il a apparu sous la forme d'une nuée, le jour de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Il est descendu sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte, sous la forme de langues de feu.

Le Saint-Esprit vient encore dans nos âmes avec ses dons et ses grâces le jour de notre confirmation.

Pour nous donner le sacrement de Confirmation, l'Evêque impose deux fois les mains sur ceux qu'il confirme.

Première imposition des mains.- L'Evêque impose les mains sur nous tous en même temps; il invoque sept fois le Saint-Esprit et le prie de descendre dans notre âme.

Deuxième imposition des mains.- L'Evêque s'approche ensuite de chacun de nous; il fait sur notre front une onction avec le Saint-Chrême.

Il dit en même temps: "Je te marque du signe de la croix et je te confirme du Chrême du salut, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit", tandis qu'il impose sa main droite sur notre tête.

C'est alors que nous recevons le Saint-Esprit avec ses sept dons et l'abondance de ses grâces; nous devenons parfaits chrétiens.

L'huile du Saint-Chrême représente la douceur, la force et la lumière que le Saint-Esprit communique à nos âmes.

Le baume représente le parfum des vertus que nous devons pratiquer et des bons exemples que nous devons donner au prochain.

Le baume est une matière sentant très bon qui découle de certains arbres.

Puis, l'Evêque nous donne un petit soufflet pour nous apprendre à souffrir patiemment et pour l'amour de Jésus-Christ les peines, les humiliations, les maladies, etc....

QUATRIEME GENERATION

LA FAMILLE JEAN-BAPTISTE PAGE

Martin Pagé (troisième génération) eut onze enfants. Nous descendons de Jean-Baptiste, le troisième de sa famille.

Baptême
de

Jean-Baptiste Pagé
(16 août 1711)

L'an mil sept cent onze et le seize du mois d'août, du mariage de Martin Pagé et de Françoise Gaudin, ai baptisé Jean -Baptiste.

Parrain: Jean-Baptiste Toupin dit Dufort,

Marraine: Magdelaine Perrier qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis selon l'ordonnance.

J.B. Galpet

(Extrait des Registres de Pointe-Aux-Trembles, de Québec).

(L'original de cet acte de baptême est très difficile à lire même à la loupe)

Jean-Baptiste Pagé était traversier de la rivière Jacques-Cartier. Il se maria trois fois.

En premières noces, il épousa Marie-Joseph Richard, le 6 février 1736, au Cap-Santé. De cette union naquirent cinq enfants. Son épouse mourut, le 20 août 1743, à l'âge de 28 ans, et fut inhumée dans le cimetière des Ecureuils, comme le montre l'extrait suivant:

Acte de sépulture

de

Marie-Joseph Richard

(épouse de J.-B. Pagé)

(20 août 1743)

L'an mil sept cent quarante-trois, le vingtième jour d'août, est décédée, en cette paroisse, Marie-Joseph Richard, âgée de vingt-huit ans, femme de Jean-Baptiste Pagé, après avoir été confessée et avoir reçu le saint Viatique et le sacrement d'Extrême-Onction. Son corps a été inhumé, avec les cérémonies accoutumées, dans le cimetière de cette paroisse, le vingt-et-un du même mois et an, en foi de quoi j'ai signé.

J.-B. Frichet, prêtre.

(Extrait des Registres de la paroisse des Ecureuils.)

Ayant plusieurs enfants en bas âge, après le décès de sa première femme, Jean-Baptiste Pagé épousa, en secondes noces, Marie-Madeleine Léveillé, le 10 février 1744. Un enfant naquit de ce mariage. Il fut baptisé et inhumé le même jour. Sa femme mourut quelques mois après, à l'âge de 21 ans, et fut inhumée dans le cimetière des Ecureuils.

Sépulture

de

Madeleine Léveillé

(épouse de J.-B. Pagé)

(26 mars 1745)

L'an mil sept cent quarante-cinq, le vingt-sixième jour du mois de mars, est décédée en la communion de notre mère la Sainte-Eglise, Madeleine Léveillé, femme de Jean-Baptiste Pagé, âgée de vingt-et-un ans, après s'être confessée et avoir reçu le Saint Viatique et le sacrement d'Extrême-Onction. Son corps a été inhumé avec les cérémonies accoutumées dans le cimetière de cette paroisse, le vingt-septième du même mois et an, en foy de quoy j'ay signé

J.-B. Frichet, ptre

(Extrait des Registres de la paroisse des Ecureuils).

Le 3 octobre 1746, Jean-Baptiste Pagé, épousa en troisièmes nocces, Marie-Françoise Matte, dans l'église des Ecureuils.

Mariage

de

Jean-Baptiste Pagé et Marie-Françoise Matte

(3 octobre 1746)

L'an mil sept cent quarante-six, le troisième d'octobre, après avoir publié trois bans aux prônes des messes paroissiales, savoir: un le dernier dimanche de septembre et les deux autres le premier et le second dimanche d'octobre, entre Jean-Baptiste Pagé, veuf de Marie-Madeleine Léveillé, et de Marie Françoise Matte, fille d'Alexis Matte et de François Carpentier de cette paroisse, ne s'étant trouvé aucun empêchement, je soussigné, missionnaire en cette paroisse, ay reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ay donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par notre mère Sainte Eglise, en présence d'Alexis Matte, père de la dite Marie-Françoise Matte, d'Alexis et François Matte, frères, Laurent Matte son cousin germain, et Etienne Pagé, Augustin Trépagny, Jean-B. Carpentier, Jean-François Brière, parens et amis qui ont déclaré ne savoir écrire n'y signer, de ce interpellés, suivant l'ordonnance.

J.-B. Fréchet, prêtre, C.

(Extrait des Registres des Ecureuils)

De ces trois lits, Jean-Baptiste eut en tout 17 enfants, comme il apparaît dans l'arbre généalogique de la famille à la quatrième génération.

Cap-Santé

d'après F.-X. Gatien,

Il est difficile d'assigner la date précise des premiers établissements français qui ont été faits au lieu désigné par la suite et connu maintenant sous le nom de Cap-Santé .

STANDARD

Standard
(1950-1951)
(1950-1951)

The first part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The second part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The third part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The fourth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The fifth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The sixth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The seventh part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The eighth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The ninth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The tenth part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

The eleventh part of the report is devoted to a description of the work done during the year. It is divided into two main sections: a description of the work done during the year and a description of the work done during the year.

Quant à ceux des indigènes, il n'y a nul doute que leurs habitations ne fussent répandues sur le bord du fleuve, auprès des deux rivières nommées par la suite rivière Jacques-Cartier et rivière de Portneuf. Il est certain, au moins que Jacques Cartier, à son second voyage au Canada en 1535, trouva dans le voisinage de la rivière Ste-Croix, une bourgade fort peuplée, où commandait un chef nommé Donnacona. Cette rivière Ste-Croix, ainsi nommée par Jacques Cartier, est celle à laquelle l'usage et la reconnaissance de la postérité pour la mémoire de ce hardi navigateur, ont donné le nom de Jacques-Cartier.

Forcés par les circonstances, ils hivernèrent sur les bords de cette rivière, vis-à-vis de laquelle un des vaisseaux de Jacques-Cartier s'était précédemment brisé, sur une roche que la marée couvre entièrement lorsqu'elle est haute, roche que l'on voit encore, et qui porte le nom de "roche Jacques-Cartier". Les équipages, des effets dont ils pouvaient disposer, avec les pelleteries qu'avaient en abondance les sauvages de ce canton; mais ce n'est pas d'eux que nous voulons nous occuper.

Quant aux établissements favorisés par les Français, il est probable que le peu de temps après la fondation de Québec, en 1608, plusieurs personnes, attirées par la beauté du lieu, par les avantages qu'offraient, et pour la pêche et surtout pour la chasse et la traite des pelleteries, les deux rivières de Jacques-Cartier et de Portneuf, fréquentèrent ces deux places, sans peut-être y former d'établissement fixe.

(Extrait de l'"Histoire de la paroisse du Cap-Santé" (376 pages)
par l'abbé F.-X. Gatién, Québec 1884)

Cap Santé
"parcelle détachée du Paradis terrestre"

Le Cap-Santé ne déparait pas la longue théorie de nos sites. On le voit dans la sobre aquarelle qu'a lavée Georges Heriot, en 1805. La végétation, abondante et désordonnée, cache entièrement les habitations; seuls émergent des massifs d'arbres les deux grands clochers de l'église- les anciens clochers- et la gracieuse lanterne qui en exhausse le chevet; au loin, le Saint-Laurent coule comme en une douce matinée de juin, sans brise; et le paysage se ferme au delà de la mer, sur la masse mystérieuse du Platon et la bande de terre bleutée de la côte de Portneuf.

Si j'interroge mes souvenirs d'enfance et certaines photographies aux tons effacés, des images merveilleuses et riantes affleurent à ma mémoire, qui évoquent d'inou bliables journées de vacances écoulées au bord de l'eau. Je revois une grève magnifique, peuplée de saules tachés de rouille et d'immenses ormes en parasol; pavée de minces galets visqueux et de tranchantes ardoises en feuilles; coupée irrégulièrement d'épaisses et longues dalles de calcaire bleuâtre, où s'installent des gamins du village pour jouer, casser la croute ou dessiner avec un caillou plat. A marée basse, c'est une perspective cahotante de roches rondes et polies qui chevauchent en désordre jusqu'au lit du fleuve, à une dizaine d'arpents de la rive. Quelques heures après le jusant, les saules trempent leurs branches dans l'eau glauque et sale, et les feuilles marient leurs couleurs fanées aux nuances changeantes des vagues. "Parcelle détachée du Paradis terrestre", a écrit un curé qui aimait bien sa paroisse.

Hélas, ici comme ailleurs, le progrès s'est fait durement sentir. La fa-
laise a volé en éclats pour laisser passer le chemin de fer- le tortillard,
c'est le cas de le dire; de vieilles maisons ont fait place à d'insignifiantes
habitations carrées, semblables à celles qui se sont élevées çà et là, dans le
goût fragile et incertain de notre époque; et, depuis quelques années, le vil-
lage est divisé en deux tronçons par une large route d'asphalte...

L'église elle aussi a changé. Pas tant dans son aspect que dans son cadre.
Autour d'elle, la verdure est moins dense, moins capricieuse; les peupliers
vermoulus de la côte ont péri les uns après les autres sans qu'on ait songé à
les remplacer; et le parvis de l'église, que l'abbé Fillion avait aménagé en
1778 à grand renfort de terres empruntées, constituait une tentation trop forte;
on l'a encombré d'un vilain mur de pierre de taille, de deux fontaines et d'un
haut monument, comme si la qualité essentielle de tout parvis n'était pas la
nudité, l'espace libre- à moins qu'on n'ait l'excuse d'avoir voulu protéger
les fidèles contre le morois qui souffle si impétueusement certains jours...

(Extrait "Le Cap-Santé" par Gérard Morisset, Québec 1944).

La paroisse de Cap-Santé et son église.

La fondation de Cap-Santé remonte à 1679. Son territoire comprend une par-
tie de la Seigneurie de Portneuf. Les registres s'ouvrent en 1773. L 'érec-
tion canonique date de 1860.

La paroisse de Cap-Santé est située au pied d'une pointe qui domine le
Saint-Laurent à quelques milles à l'ouest de l'embouchure de la rivière Jac-
ques-Cartier. La salubrité remarquable de ce site lui a valu, d'après cer-
tains, le nom de "Cap-Santé" qui s'est étendu à toute la paroisse.

On remarque à Cap-Santé, l'église construite en 1755 et conservée jus-
qu'à nos jours sans autres modifications que les réparations nécessaires à
sa conservation; la beauté et la richesse de son intérieur étonne le visiteur,
surtout à cause de son ancienneté. On trouve aussi à Cap-Santé plusieurs mai-
sons centenaires.

Gérard Morisset dans sa plaquette intitulée "Le Cap-Santé, ses églises et
son trésor" rapporte (page 20) que depuis 1718, la fabrique de Cap-Santé pos-
sède un petit ciboire que Jacques Pagé de Quercy a façonné à même les cuil-
lers et les fourchettes d'argent que le Seigneur Robineau a données à l'abbé
Morin.

Dans l'église de Cap-Santé on remarque à gauche une verrière représentant
Jésus avec les enfants. C'est un ion de M. et de Mme Azarias Pagé (1926).

Dans l'histoire du Cap-San té depuis sa fondation jusqu'à 1830 par l'abbé
Félix Gâtien et continuée depuis 1830 jusqu'à 1887, on signale que Louis Pagé
fut marguillier de la paroisse en 1730 et Jean Pagé en 1734.

Dans ce même volume David Gosselin raconte l'histoire concernant Etienne
Pagé, richard de l'Illinois.

Histoire au sujet d'ETIENNE PAGE

Nous rapporterons ici un événement arrivé dans la paroisse de Cap-Santé dans le cours de cette année, et qui peut certainement trouver sa place dans ces mémoires. Cet événement fit grand bruit d'abord, et fut la cause de beaucoup de mouvements et de démarches. A son occasion, plusieurs personnes formèrent les plus beaux projets, et conçurent les plus belles espérances de fortune; néanmoins tout cela se termina comme le grand bruit et les grandes convulsions de la montagne en travail d'enfantement. Le ridicule qui en naquit, fut le ridicule que partagèrent bien malgré elles, toutes les différentes personnes qui s'étant livrées à ces mouvements, à ces démarches et à toutes ces folles espérances. Voici maintenant l'histoire.

Dans le cours de l'été de 1827, un particulier de cette paroisse, du nom de Pierre Pagé, se trouvant à Montréal, fit rencontre d'un inconnu se disant venir des Illinois. Entre autres sujets de nouvelles et de conversations qu'ils se communiquèrent, cet inconnu raconta à Pierre Pagé qu'un nommé Etienne Pagé, qui se trouvait être parent de celui à qui le parlait, était mort depuis peu à Sainte-Geneviève, dans l'état du Missouri, aux Etats-Unis, sans laisser d'héritiers d'une fortune immense qu'il avait acquise. Il offre même à Pierre Pagé qui se fait connaître pour parent et par conséquent pour un des héritiers de ce riche défunt, de lui acheter sa part d'héritage pour la somme de 200 Louis, à condition qu'il l'autorise à retirer cette part de la succession de son parent défunt.

Malgré une offre en apparence si avantageuse, Pierre Pagé, par prudence, la refuse, dans l'espérance d'avantages bien plus considérables dans sa part à cette succession, qu'on lui fait entrevoir comme très riche. De retour au Cap-Santé, Pierre Pagé informe quelques autres parents de cet Etienne Pagé, de la nouvelle qu'il a apprise, et qui plus est des offres qui lui ont été faites à lui-même. Bientôt cette nouvelle se répand, elle devient la nouvelle du jour. Des oncles, des neveux, des parents de toutes descriptions, qui depuis le départ de cet Etienne Pagé du Cap-Santé, à l'âge de quinze ou seize ans, et pendant une absence de quarante ans, n'avaient peut-être jamais pensé à lui, comme lui-même n'avait jamais pensé à leur donner de ses nouvelles, ne parlent plus que de leur cher oncle, de leur ancien parent. Les têtes se montent; mais on ne s'en tient pas à ces entretiens, témoignages, marques non équivoques du vif intérêt que l'on prend à la mémoire du cher parent défunt; il faut recueillir cette riche succession; on se reproche même tout retardement qui peut occasionner des pertes dans des biens considérables à la vérité, mais laissés entre des mains qui pourraient être rien moins que fidèles. On lève en conséquence, dans la paroisse du Cap-Santé d'abord et ensuite dans les paroisses voisines, toutes les pièces, tous les actes, tous les extraits de baptêmes, de mariages, de sépultures propres à constater la parenté des divers héritiers prétendant à cette succession. On cherche des personnes sûres et intelligentes à qui on puisse confier le soin d'aller recueillir cette riche dépouille, que l'on se partage d'avance entre les diverses familles qui reconnaissent pour leur parent ce cher défunt des Illinois. Deux personnes enfin se présentent, et des personnes telles qu'on pouvait les désirer; elles veulent bien se charger de faire le voyage à leurs frais et dépens, à condition qu'elles auront dans la succession qu'elles vont recueillir une part d'un septième, nombre des principaux et premiers héritiers. On les charge de tous les papiers, actes et procurations nécessaires, bien légalisés et bien payés surtout. Au milieu de tous ces soins et de toutes ces démarches, la succession du cher défunt mort aux Illinois, au lieu de diminuer, augmentait chaque jour.

Comme on ne parlait que de cela et que c'était le sujet de toutes les conversations, on aurait cru n'avoir rien d'intéressant à dire, si on n'avait parlé de cette riche succession le lendemain, dans les mêmes termes qu'on en avait parlé la veille. Ainsi chaque jour c'étaient quelques milliers de louis ajoutant à ceux qui quelques jours auparavant composaient cette riche subaine.

D'ailleurs qu'en coûtait-il d'ajouter ainsi à la fortune du défunt? Il n'y avait là personne pour détromper ni pour démentir; et comme on s'était déjà en quelque sorte familiarisé avec l'idée d'une fortune immense qu'avait certainement amassée le défunt parent, chacun n'avait-il pas pour se tromper lui-même et s'abuser, l'auri sacra fames, qui ne lui laissait rêver que des amas d'or et d'argent? Il n'est pas surprenant, après cela, que chaque jour on craignait s'être trompé la veille en fixant cette riche succession à telle ou telle somme; car, vu les circonstances où s'était trouvé le défunt dans son séjour aux Illinois, circonstances néanmoins qu'on ignorait parfaitement, mais que l'on formait d'imagination, il n'y avait nul doute que sa succession ne fût de beaucoup plus considérable qu'on ne le disait.

Enfin, il y en avait qui, avec toute la bonne foi possible, pour ne rien dire de plus, étaient persuadés et cherchaient à le persuader aux autres, qu'il y aurait peut-être la charge de plusieurs chevaux d'or et d'argent, quand toute la fortune de leur cher parent défunt serait réalisée en espèces.

Toute leur inquiétude était de savoir comment on pourrait trouver assez de lettres de change dans l'endroit où était le cher défunt, afin de rendre le transport de sa fortune plus facile pour ceux qui devaient s'en charger, et moins dangereux à cause des voleurs. Cependant on pressait le départ des envoyés, on calculait, sans savoir quelle route ils prendraient, le temps qu'il leur faudrait pour arriver aux Illinois, prendre connaissance des affaires du défunt, se faire reconnaître pour les représentants des héritiers, vendre les biens, les terres, les esclaves, toutes les possessions, recueillir l'or et l'argent, et enfin revenir riches, et pour eux et pour ceux qui les avaient envoyés. Qu'on juge combien, lecteur, quoiqu'on se fût résigné à prendre patience, ce temps devait paraître long; qu'on juge surtout combien on fut surpris, lorsque, après quelques mois d'une attente qui devenait de jour en jour plus insupportable, on apprit par une lettre d'un des envoyés à son père, au Cap-Santé, qu'il n'y avait rien, rien absolument de vrai dans toutes ces nouvelles répandues au Cap-Santé, au sujet de la prétendue fortune de cet Etienne Pagé. Qu'on juge enfin combien on fut extrêmement détrompé, quand, au retour, d'un des deux envoyés, en 1830, on apprit de lui que le cher défunt en question, que l'on avait dit mort seulement depuis peu de temps, l'était depuis près de vingt ans; que le cher défunt, loin d'être mort riche d'une fortune immense, était mort dans un tel état de pauvreté, qu'il n'avait pas même laissé de quoi payer sa sépulture et qu'il avait été enterré par charité.

Alors, comme à de vains songes, fruits d'une imagination exaltée et malade, il fallut renoncer à toutes ces espérances de fortune, à tous les projets qu'elles faisaient former. Et bientôt ce cher frère, cet oncle chéri, ce cher parent dont on s'était si fort occupé dans le temps qu'on espérait s'enrichir de sa dépouille, fut aussi parfaitement oublié que s'il n'eût jamais existé.

Ce qu'on doit bien remarquer ici, c'est que ces personnes qui s'étaient montrées si empressées à recueillir cette succession imaginaire de leur cher parent, n'en agissaient pas ainsi pour elles-mêmes et par le désir de s'enrichir, oh! certainement non; mais uniquement pour leurs enfants, à qui elles auraient cru, disaient-elles faire un très grand tort, dont elles se seraient gardées comme responsables devant Dieu, si elles n'avaient pas fait toutes les démarches nécessaires pour leur procurer ce bien-être que la Providence leur offrait.

Ceci, au reste, pouvait peut-être servir et suffire à ces personnes pour s'en imposer à elles-mêmes sur les vrais motifs qui les faisaient agir; mais l'illusion au moins n'était que pour elles.

Ainsi prit fin l'histoire d'Etienne Pagé et de la riche succession.

(Extrait de l'Histoire du Cap-Santé (288 pages) par l'abbé Félix Gatien,
(ps 124 et suivantes)

- - - - -

LA SAINTE EUCHARISTIE

La première communion des apôtres.

Or pendant qu'ils étaient au souper, Jésus prit du pain, et rendant grâces, il le bénit et le donna à ses disciples en disant: "Prenez et mangez, car ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

Prenant de même le calice, après le souper, il rendit grâces, et le leur donna en disant: Buvez-en tous.

Car ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez.

Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

... ..

"Ma Chair est véritablement une nourriture et mon Sang est vraiment un breuvage"
(Jean VI, 35)

... ..

Jésus-Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie à Jérusalem, dans le cénacle, en présence de ses douze Apôtres.

Le cénacle était une grande et belle salle où Jésus mangea l'agneau pascal avec ses Apôtres.

Jésus prit du pain, le bénit et le mit en morceaux. Il donna ensuite un morceau à chacun des Apôtres en leur disant: "Prenez et mangez: ceci est mon corps."

En disant ces paroles: "Ceci est mon corps", Jésus changea le pain en son corps. Les Apôtres prirent et mangèrent.- Est-ce du pain qu'ils mangèrent? Non, c'est le corps de Jésus-Christ, parce que le pain avait été changé au corps de Notre-Seigneur.

Jésus prit un calice où il y avait du vin. Il le bénit et le présenta à ses Apôtres en leur disant: "Buvez-en tous: ceci est mon sang".

En disant ces paroles: "Ceci est mon sang", Jésus changea le vin en son sang.

Les Apôtres burent.- Est-ce du vin qu'ils burent? Non, ils burent le sang de Jésus-Christ, parce que le vin avait été changé au sang de Notre-Seigneur.

... ..

• • • • •

QUATRIEME GENERATION

Jean -Baptiste Pagé, fils de Martin.

Baptême 16 août 1711 Neuville

Sépulture

Marie-Françoise Matte

Baptême 1726 Charlebourg

Sépulture

Mariage 3 octobre 1746 aux Ecureuils (3e noce)

1er mariage Marie-Joseph Richard B 1713; M 6 fév. 1736 au Cap-Santé;

S 20 août 1743 aux Ecureuils.

17 ENFANTS

1) Marie-Louis B 9 déc. 1736 à la Pointe-aux-Trembles (Neuville)

M 2 fév. 1761 à Jean-Baptiste Laroche aux Ecureuils;

2) Marie-Angélique B 1er avril et S 23 juin 1738 à Neuville;

3) Jean-Baptiste B Cap-Santé 2 mai et S 12 juin 1739 à Neuville;

4) Jean-Baptiste B 22 juin 1740 à Neuville;

5) Marie-Françoise B 14 août et S 14 sept. 1743 aux Ecureuils;

2e mariage Marie-Madeleine Léveillé B 1724 ; S aux Ecureuils 26 mars 1745,

Mariage 10 février 1744;

6) Marie-Madeleine B et S 7 octobre 1744 aux Ecureuils;

3e mariage Marie-Françoise Matte B 1726, M. 3 octobre 1746 aux Ecureuils;

7) Marie-Françoise B aux Ecureuils 15 juillet 1747, S 21 février 1750 au Cap Santé

8) Alexandre B 15 septembre 1748 aux Ecureuils;

9) Marie Angélique B 9 août 1750 aux Ecureuils;

10) Joseph B aux Ecureuils 22 mai 1754; M 7 février 1780 à l'Ancienne Lorette à

Marguerite Dufresne dit Bouin; S 23 septembre 1804 à Maskinongé;

11) Antoine B 21 février 1756 aux Ecureuils;

12) Charles B aux Ecureuils 23 décembre 1757; S 10 janvier 1758 aux Ecureuils;

13) Louis B aux Ecureuils 8 février 1759; S 5 février 1760 aux Ecureuils;

14) Michel B aux Ecureuils 28 mars 1761, M Maskinongé 3 novembre 1801 à

Angélique Valière;

15) Pierre B 5 mai 1765 aux Ecureuils;

16) Alexis B aux Ecureuils 1er octobre et S 6 novembre 1767 aux Ecureuils;

17) Marie-Thérèse B 14 octobre 1769 à Neuville.

FOURTH GENERATION

John - Margaret (1900 - 1980) (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

Elizabeth

Marie - Elizabeth (1900 - 1980)

James 18 1900 1980 (see notes)

Elizabeth

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

James 18 1900 1980 (see notes)

**VOIR
MICROFICHE
SUIVANTE**

CINQUIEME GENERATION

FAMILLE JOSEPH PAGE (senior)

Nous avons vu à la génération précédente que Jean-Baptiste Pagé, époux de Françoise Matte, en troisièmes noces, eut une famille de dix-sept enfants.

Le dixième de ses enfants reçut le nom de Joseph à son baptême en l'église des Ecureuils, le 22 mai 1754. Voici son certificat de baptême.

Baptême
de
Joseph Pagé
(22 mai 1754)

L'an mil sept cent cinquante-quatre le vingt-deuxième mai, par nous, prêtre faisant les fonctions curiales dans cette paroisse des Ecureuils, a été baptisé Joseph, né le même jour, du légitime mariage de Jean Pagé et Françoise Matte. Le parrain a été François Lavery et la marraine Geneviève Victrien qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance.

Bévian, ptre,

(Extrait des Registres de la paroisse des Ecureuils).

Il épousa Marguerite Bouin dit Dufresne, le 7 février 1780, à l'Ancienne Lorette, près de Québec.

Mariage
de
Joseph Pagé et Marguerite Dufresne
(7 février 1780)

L'an mil sept cent quatre vingt et le sept février, après la publication de deux bans de mariage, entre Joseph Pagé, fils de Jean-Baptiste Martin Pagé et de Françoise Matte, les père et mère de la paroisse de Charlebourg d'une part; et de Marguerite Bouin ditte Dufresne, fille de Pierre Bouin dit Dufrène, veuf de Geneviève Grigné, les père et mère de cette paroisse, les deux bans publiés au prône des messes paroissiales, ayant obtenu dispense d'un ban de Monseigneur et muni du certificat de M. Carrette, Curé de Charlebourg en date du six février, je soussigné, certifie, après avoir reçu leur mutuel consentement par paroles de présent, leur ay donné la bénédiction nuptiale, suivant le rite de ce diocèse, il n'y a aucun empêchement au mariage, présence de Jean Baptiste Pagé, frère de l'époux, Pierre Savard, cousin; de Pierre Dufresne, père de l'épouse et Michel Déry, témoin, lesquels avec les contractants et autres parents et amis ne savent signer, excepté Joseph Dufresne.

Signé: Joseph Dufresne

Chartier de Lotbinière

(Lequel extrait, nous, soussigné, vicaire de la paroisse de l'Ancienne Lorette, certifions être vrai et conforme au registre original, déposé dans les archives de cette paroisse.

Fait le 8e jour du mois d'octobre, mil neuf cent cinquante et un.

J.Champagne ,ptre,vic.)

THE UNITED NATIONS

GENERAL ASSEMBLY (1950)

There is no doubt that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

United Nations

to

United Nations

(1950)

I am very glad to see that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

United Nations

(1950)

I am very glad to see that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

United Nations

to

United Nations

(1950)

I am very glad to see that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

United Nations

(1950)

I am very glad to see that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

I am very glad to see that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world, and that the United Nations has been successful in its efforts to bring about a more peaceful world.

Terrien de vieille souche, il alla s'établir sur les belles terres de Maskinongé où il éleva une famille de six enfants qui furent tous baptisés à Maskinongé. Il mourut à l'âge de 50 ans et fut inhumé dans le cimetière de la paroisse de même que son épouse qui le suivit dans la tombe 29 ans. plus tard.

Acte de sépulture

de

Joseph Pagé (senior)

(20 septembre 1804)

L'an mil huit cent quatre, le vingt-trois de septembre, par nous, prêtre soussigné, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Joseph Pagé, époux de Marguerite Dufresne, terrien, de cette paroisse, décédé hier âgé d'environ cinquante-neuf ans, muni des sacrements de pénitence et d'extrême-onction. Etaient présents François Ladouceur et Joseph Casitoine qui ont déclaré ne pas savoir signer, de ce enquis.

(Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

Ignace Vinet, ptre.

Acte de sépulture

de

Marguerite Bouin, dit Dufresne

(épouse de Joseph Pagé, senior)

(1er août 1833)

Le premier août mil huit cent trente-trois, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière, le corps de Marguerite Bouin dit Dufresne, morte avant hier, âgée de soixante-quinze ans, veuve de feu Joseph Pagé. Présents Louis Ladurantaïs, père et fils qui n'ont su signer.

L. Marcoux, prêtre

(Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

La paroisse de Maskinongé.

La paroisse de Maskinongé, dans laquelle a vécu notre ancêtre est située sur la rivière du même nom, à environ 30 milles des Trois-Rivières et 68 milles de Montréal. Elle est le centre agricole le mieux développé et le plus prospère entre Montréal et Trois-Rivières.

La grande culture, la culture maraîchère, l'industrie laitière et l'élevage y sont très florissants; il s'y fait un commerce considérable d'exportation du foin. De plus, cette paroisse possède une importante scierie, un établissement pour la mise en conserve de petits légumes et une autre pour la mise en conserve du poisson. On exploite également au coeur même du village, une source minérale très renommée.

La paroisse de Maskinongé fut fondée en 1714 et desservie par les Récollets. jusqu'en 1748, date de la nomination du premier curé résidant. Les registres s'ouvrent en 1728, l'érection canonique date du 19 janvier 1833.

Le mot Maskinongé vient de deux mots algonquins qui signifient "brochet difforme". L'abondance de ce poisson dans le lac et la rivière Maskinongé leur a valu ce nom qui plus tard s'est étendu à la paroisse.

Maskinongé est la paroisse natale de Mgr Joseph-David Déziel, le fondateur de la ville et du Collège de Lévis.

Enfin, le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

Acte de réaffectation

1er bataillon de la 1re division de la 1re armée

Le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

(Extrait du rapport de la 1re armée)

1er bataillon de la 1re division de la 1re armée

1er bataillon de la 1re division de la 1re armée

1er bataillon de la 1re division de la 1re armée

Le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

(Extrait du rapport de la 1re armée)

1er bataillon de la 1re division de la 1re armée

Le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

Le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

Le 15 mai 1944, le 1er bataillon de la 1re division de la 1re armée a été réaffecté à la 1re armée. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944. Il a été réaffecté à la 1re armée le 15 mai 1944.

CINQUIEME GENERATION

Joseph Pagé, fils de Jean-Baptiste-Martin

baptême 22 mai 1754 aux Ecureuils

sépulture 23 sept . 1804 , Maskinongé

Marguerite Dufresne dit Bouin de l'Ancienne Lorette

Baptême en 1758

Sépulture 1er août 1833 Maskinongé

Mariage , 7 février 1780 à l'Ancienne Lorette

- | | | |
|---------------------|------------------------|--|
| 1) Marie-Marguerite | b. Mask. 11 avril 1783 | |
| 2) Marie | b. Mask. 8 oct. 1785 | |
| 3) <u>Joseph</u> | b. Mask. 5 juil. 1787 | M. à Marie-Anne Plante, 8 fév. 1873, Mask. |
| 4) Thérèse | b. Mask. 13 nov. 1789 | |
| 5) Marie-Josephe | b. Mask. 25 juil. 1792 | |
| 6) Agathe | b. Mask. 6 déc. 1800 | S. 11 déc. 1800 Mask. |

(Note: On trouvera au gref royal des Trois-Rivières les registres des années
1727 jusqu'à 1833)

(La paroisse de Maskinongé fut alors desservie par les prêtres de Rivière-
du Loup devenue Louiseville)

1. The first of these is the fact that the

second of these is the fact that the

third of these is the fact that the

fourth of these is the fact that the

fifth of these is the fact that the

sixth of these is the fact that the

seventh of these is the fact that the

eighth of these is the fact that the

ninth of these is the fact that the

tenth of these is the fact that the

1955

eleventh of these is the fact that the

twelfth of these is the fact that the

thirteenth of these is the fact that the

fourteenth of these is the fact that the

fifteenth of these is the fact that the

sixteenth of these is the fact that the

seventeenth of these is the fact that the

LA PENITENCE

Madeleine aux pieds de Jésus

Or, un des Pharisiens suppliait Jésus de venir manger chez lui; et, étant entré dans la maison de cet homme, Jésus se mit à table.

Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse, ayant su qu'il était à table dans la maison du Pharisien, vint avec un vase d'albâtre rempli de parfum;

Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, et les baisait, et les oignait de parfum.

Voyant cela, le Pharisien qui avait invité Jésus, dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse."

Alors, Jésus lui dit: "Simon, j'ai quelque chose à vous demander" Il répondit: "Maître, parlez"

"Un créancier avait deux débiteurs: l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante;

Et comme ni l'un ni l'autre n'avait de quoi s'acquitter, le créancier leur remit à tous deux ce qu'ils devaient. Lequel doit l'aimer davantage? "

Simon répondit: "Celui, je pense, à qui il a le plus remis." Jésus lui dit: "Vous avez bien jugé."

Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: "Voyez-vous ce que fait cette femme? Je suis entré dans votre maison, et vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

Vous ne m'avez pas donné le baiser de l'hospitalité mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me baiser les pieds.

Vous n'avez point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds.

C'est pourquoi je vous dis: De nombreux péchés lui ont été remis, et elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins."

Et il dit à cette femme: "Vos péchés vous sont remis."

Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes: "Qui est celui-ci qui même remet les péchés? "

Et Jésus dit à la femme: "Votre foi vous a sauvée; allez en paix".

....

"Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez". (Jean XIX, 23)

... ..

"O Dieu, tu ne dédaignes pas un coeur contrit et humilié".

(Psaume LI, 19)

... ..

"Je t'absous de tes péchés, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit".

(Paroles du confesseur)

... ..

SIXIEME GENERATION

LA FAMILLE JOSEPH PAGE (junior)

Le troisième des enfants de Joseph Pagé (senior), époux de Marguerite Dufresne dit Bouin, reçut au baptême, le 5 juillet 1813, le même nom que son père. Voici son certificat de baptême, tel que nous le lisons dans les Registres de la paroisse de Maskinongé.

Baptême
de
Joseph Pagé
(5 juillet 1787)

L'an mil sept cent quatre vingt-sept le cinquième jour de juillet, par nous prêtre soussigné, a été baptisé Joseph, né d'aujourd'hui, du légitime mariage de Joseph Pagé et de Marguerite Dufresne. Le parrain a été Michel Pagé, oncle de l'enfant, et la marraine, Marie Girard, lesquels avec le père ont déclaré ne pas savoir signer, de ce enquis

Rinfret, prêtre
(B 294, Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

Dans les Registres de la même paroisse nous avons trouvé le certificat de baptême de sa future épouse, Marie-Anne Plante

Baptême
de
Marie-Anne Plante
(21 mars 1788)

L'an mil sept cent quatre vingt-huit le vingt unième jour de mars, par nous, prêtre soussigné, a été baptisée Marie-Anne Plante, née hier, du légitime mariage d'Alexis Plante et de Charlotte Grenon. Le parrain a été Joseph Grenon, oncle de l'enfant, et la marraine Marie-Anne McCardy, lesquels avec le père ont déclaré ne pas savoir signer, de ce enquis

Rinfret, prêtre
(B 17 Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

Joseph épousa Marie-Anne Plante, originaire de la paroisse de Maskinongé... Nous reproduisons ici le certificat de son mariage.

Mariage
de Joseph Pagé et de Marie-Anne Plante
(8 février 1813)

L'an mil huit cent treize le huit février, après la publication de trois bans de mariage, faite au prône de la messe paroissiale par trois dimanches consécutifs, entre Joseph Pagé, fils majeur de feu Joseph Pagé et de Marguerite Dufresne, ses père et mère de cette paroisse, et Marie-Anne Plante fille majeure d'Alexis Plante et de défunte Charlotte Grenon, ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement ni op-

ANNEXE
LA BANQUE INTERNATIONALE

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

Le
de
Banque
à Paris (1945)

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

de
Banque
à Paris (1945)

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

Banque

à Paris (1945)

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

Banque

à Paris (1945)

à Paris (1945)

La Banque internationale est une institution financière internationale, créée en 1945, qui a pour but de promouvoir la coopération économique et financière entre les nations.

position quelconque au dit mariage et du consentement réciproque des parents, nous prêtre soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par notre mère la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et en présence de Joseph Thibodeau, témoin de l'époux, de Louis Vermette, témoin de l'épouse, et de plusieurs autres qui ont déclaré ne pouvoir signer, de ce enquis,

Vinet, prêtre

(Registre C page 8 Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

De ce mariage naquirent onze enfants dont plusieurs moururent en bas âge. A cette époque on remarque qu'un grand nombre d'enfants mouraient peu de temps après la naissance. Les progrès de l'hygiène et de la médecine ont certainement contribué à enrayer en grande partie la mortalité infantile.

Tous les enfants de Joseph Pagé et de Marie-Anne Plante furent baptisés à Maskinongé, à l'exception d'Amable, mon grand-père paternel, qui fut baptisé, le 17 octobre 1817, à Louiseville, paroisse voisine. Comment expliquer ce fait? Absence du curé de Maskinongé, mauvais état des routes à cette époque reculée? Quoiqu'il en soit son acte de baptême de Louiseville est bien authentique.

Marie-Anne Plante mourut à l'âge de 55 ans et fut inhumée dans le cimetière de Maskinongé.

Acte de sépulture

de

Marie-Anne Plante

(épouse de Joseph Pagé)

(le 12 juin 1855)

Le douze juin mil huit cent cinquante-cinq, par nous soussigné, fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Marie-Anne Plante, décédée l'aven t-veille, à l'âge de soixante-six ans, veuve de Joseph Pagé de cette paroisse; furent présents Charles Plante et Pierre Lefebvre qui n'ont su signer.

I. E. A. Bois prêtre

(Extrait des Registres de la paroisse de Maskinongé)

position quelconque en la nature et le comportement des peuples
sans aucune connaissance, sans aucun effort scientifique ou autre et sans
aucun droit, la détermination humaine est la forme possible des peuples
la même détermination, cependant, et comme, et en présence de la
sans l'histoire, sans le passé, sans l'avenir, sans le présent, sans
de l'histoire humaine qui est l'histoire de l'humanité, de la nature.

Votre, respectueusement,

(Signature de l'auteur de la lettre de l'histoire)

La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
A cette époque de l'histoire humaine, l'histoire humaine est la forme
sans la nature. La lettre de l'histoire est la forme humaine et naturelle
sans la nature et sans la nature humaine.

La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.

La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.

La lettre de l'histoire

La

La lettre de l'histoire

La lettre de l'histoire

La lettre de l'histoire

La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.
La lettre de l'histoire est une lettre de l'histoire humaine, de la nature.

La lettre de l'histoire

(Signature de l'auteur de la lettre de l'histoire)

SIXIEME GENERATION

Joseph Pagé, fils de Joseph

baptême: 5 juillet 1787 à Maskinongé

Sépulture:

Marie-Anne Plante

baptême , 21 mars 1788 à Maskinongé

sépulture, 12 juin 1855 à Maskinongé

Mariage 8 février 1813 à Maskinongé

ONZE ENFANTS

- 1) Marie-Anne B Mask. 15 nov. 1813; S Mask. 10 fév. 1824
- 2) Joseph B Mask. 11 oct. 1814; S. Mask. 1er juin 1815
- 3) Etienne B Mask. 25 janv. 1816, S Mask. 3 mai 1817
- 4) Amable B Louiseville 17 oct. 1817, M à Buck. à Théotiste Besuchamp le
15 nov. 1841; S à Buck. 9 mai 1898.
- 5) Emérentienne B Mask. 11 déc. 1818, S 21 août 1820 .
- 6) Euphémie B Mask. 28 fév. 1820;
- 7) Marguerite B Mask. 13 sept. 1821; S Mask. 23 janv. 1824;
- 8) Joseph B Mask. 16 sept. 1823 M Mask. 30 oct. 1848 à Thersille Landry
- 9) Marie-Edesse B Mask. 8 nov. 1826;
- 10) Louis B Mask. 28 janv. 1828;
- 11) François B Mask. 29 juil. 1829 S Mask. 22 mars 1830 .

1. 1950-1951, 1952-1953

2. 1954-1955, 1956-1957

3. 1958-1959

4. 1960-1961

5. 1962-1963, 1964-1965

6. 1966-1967, 1968-1969

7. 1970-1971, 1972-1973

8. 1974-1975

9. 1976-1977, 1978-1979

10. 1980-1981, 1982-1983

11. 1984-1985, 1986-1987

12. 1988-1989, 1990-1991

13. 1992-1993, 1994-1995

14. 1996-1997, 1998-1999

15. 2000-2001, 2002-2003

16. 2004-2005, 2006-2007

17. 2008-2009, 2010-2011

18. 2012-2013, 2014-2015

19. 2016-2017, 2018-2019

20. 2020-2021, 2022-2023

L'EXTREME-ONCTION

Jésus prépare le bon larron à la mort.

Les soldats aussi l'insultaient, et lui disaient: Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi. Il n'y avait pas jusqu'aux voleurs crucifiés avec lui qui ne lui adressassent des reproches et des outrages.

Mais bientôt, tandis que l'un des deux continuait de blasphémer, en disant à Jésus: Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous avec toi; L'autre se mit à le reprendre hautement, en lui disant: Tu ne crains pas Dieu, toi non plus, qui subis la même condamnation.

Et pour nous, elle est juste; nous recevons ce que nous avons mérité; mais lui il n'a rien fait de mal.

Et il disait à Jésus: "Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume."

Et Jésus lui dit: "En vérité je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis."

Testament de Jésus mourant.

Jésus, ayant vu sa mère, et debout près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voilà votre fils".

Puis il dit au disciple: "Voilà votre mère." Et depuis cette heure -là le disciple la regarda comme sa mère.

... ..

"quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le rétablira, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés."

(Ep. St-Jacques, V, 14 et 15)

• • • • •

SEPTIEME GENERATION
LA FAMILLE DE AMABLE PAGE

Amable Pagé, mon grand-père paternel né à Maskinongé était le quatrième enfant de Joseph Pagé et de Marie-Anne Plante.

L'acte de sépulture d'Amable Pagé qui fut inhumé dans le vieux cimetière de Buckingham, indique, comme nous le verrons plus loin, qu'il est décédé à l'âge de 92 ans. Voici deux preuves qu'il y eut erreur d'âge. 1) D'après les renseignements fournis par le recensement de 1871, Amable Pagé avait 55 ans en 1871. Il est décédé en 1898, soit 27 ans plus tard. Il avait, d'après ce document 82 ans à sa mort.

2) Ce qui rendirent les recherches encore plus compliquées, au sujet de la date exacte de sa naissance, c'est que ses dix autres soeurs et frères furent tous baptisés à Maskinongé. Seul, il reçut le baptême à Louiseville. J'en cherche encore la raison. Grâce à cet acte de baptême, trouvé à Louiseville, on sait qu'il est né le 17 octobre 1817. Il avait donc à son décès exactement 80 ans et cinq mois. La raison de cette erreur, selon l'opinion d'un vieux curé, c'est qu'à cette époque où l'instruction n'était pas encore répandue, on aimait souvent à vieillir les personnes âgées. Voici l'acte de baptême d'Amable Pagé, mon grand-père paternel.

Baptême
de
Amable Pagé
(17 octobre 1817)

L'an mil huit cent dix-sept, le dix sept octobre, par nous curé soussigné, a été baptisé, Amable, né du légitime mariage de Joseph Pagé, cultivateur de la paroisse de Saint-Joseph de Maskinongé et de Magdelaine Plante. Le parrain Alexandre Pagé, cousin de l'enfant, et la marraine Elisabeth Plante, sa tante, qui ont déclaré ne savoir signer.

Lebourdais, ptre

(Extrait des Registres de la paroisse de Louiseville)

Grâce aux indications des archivistes de Montréal, nous avons pu retracer l'endroit où Théotiste Beauchamp, ma grand-mère paternelle, a reçu le saint baptême.

Baptême de
Théotiste Beauchamp.
(17 juin 1822)

L'an mil huit cent vingt-deux le dix-sept de juin, je soussigné, ai baptisé Théotiste, née ce jour, du légitime mariage de Joseph Beauchamp, forgeron de cette paroisse et de Marguerite Préjean. Le parrain François Brisebois. La marraine Théotiste Paymant, lesquels avec le père présent n'ont pu signer.

(Rég. 6 Fol. 205 Extrait des Registres de la paroisse de Ste-Geneviève-de-Pierrefonds)

SECTION 10
LA FAMILLE DE MARIUS

Les deux frères, Marius et Paul, sont nés à Paris le 10 mars 1870.

Ils ont été élevés par leur mère, Madame Marie, dans une atmosphère de piété et de travail. Leur père, Monsieur Paul, a été un homme d'affaires très distingué.

En 1888, les deux frères ont été admis à l'École Polytechnique. Ils ont obtenu de brillants succès et ont été classés premiers de leur promotion.

Page 10

Marius et Paul
(1870-1890)

Après avoir terminé leurs études à l'École Polytechnique, les deux frères ont été affectés à différents postes de l'Administration.

Leur mère, Madame Marie, est décédée le 10 mars 1890.

Les deux frères ont continué à travailler pour l'Administration et ont obtenu de nombreux succès.

Marius et Paul
(1890-1900)

En 1900, les deux frères ont été admis à l'École Normale Supérieure. Ils ont obtenu de brillants succès et ont été classés premiers de leur promotion.

Leur père, Monsieur Paul, est décédé le 10 mars 1900.

Amable Pagé, mon grand-père paternel, qu'il ne faut pas confondre avec Amable Pagé, mon oncle paternel, a quitté encore jeune la paroisse de Maskinongé pour venir demeurer à Buckingham. C'est dans ce village qu'il unit sa destinée à Théotiste Beauchamp, fille de Joseph Beauchamp forgeron et de Marguerite Préjean son épouse. Dans ce temps, les actes étaient rédigés en anglais par le curé, le P. Brady.

Mariage
de
Amable Pagé et de Théotiste Beauchamp
(15 novembre 1841)

On the fifteenth of November one thousand eight hundred and forty one, having twice published the marriage bans of Amable Pagé major son of Joseph Pagé yeoman and Mary Anne Plante of the Parish of Maskinongé of the one part, and Théotiste Beauchamp minor daughter of Joseph Beauchamp blacksmith and Margret Pregens of Buckingham of the other part, and no empeachment to this marriage being discovered, we the undersigned priest, giving, in virtue of the faculties to us given by the Bishop of Montreal, a dispensation of one publication, received the mutual consent of the parties and gave them the nuptial benediction in presence of Joseph Beauchamp and Peter Baker.

None of whom could sign.

I. M. Brady, pt., Buckingham

(Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

De cette union naquirent huit enfants qui furent tous baptisés à Buckingham. Sept d'entre eux se marièrent et élevèrent de nombreuses familles chrétiennes dans divers endroits du Canada et des Etats-Unis.

L'acte de sépulture d'Amable Pagé se trouve aux archives de la paroisse de Buckingham, de même que celui de Théotiste Beauchamp, son épouse.

Acte de sépulture d'Amable Pagé
(9 mai 1898)

Le onze du mois de mai de l'an mil huit cent quatre vingt-dix-huit, nous soussigné prêtre, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, les restes d'Amable Pagé, veuf en premières noces de feu Théotiste Beauchamp, décédé avant hier, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Témoins Janvier Hamelin et Hugh Cassedy qui ont déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

F. Michel, ptre

(S. 25 folio 422 Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

Sépulture
de
Théotiste Beauchamp
(30 sept. 1873)

Le deux du mois d'octobre de l'an mil huit cent soixante-treize, nous soussigné prêtre, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, les restes de Théotiste Beauchamp, décédée avant-hier, à l'âge de cinquante ans. Témoins Jérémie D'Aoust, Magloire Touchette dit Bigras qui ont signé avec nous.

Jérémie D'Aoust, Comminger ptre.

(S. 16 Fol. 38 Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

Au chapitre suivant on lira un résumé bref mais substantiel de l'histoire de la ville de Buckingham.

SEPTIEME GENERATION

Amable Pagé, fils de Joseph

baptême 17 oct. 1817 à Louiseville;

sépulture 9 mai 1898 à Buckingham;

Théotiste Beauchamp

baptême à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds 17 juin 1822;

sépulture 30 septembre 1873 à Buckingham;

Mariage 15 novembre 1841 à Buckingham;

HUIT ENFANTS

- 1) Julie B Buck. M à Téléphore Soucy;
- 2) Odessa B 26 nov. 1842; M à Janvier Hamelin;
- 3) Mary-Elmire B Buck. 20 mai 1844; S. 29 sept. 1845 ;
- 4) Olivier B Buck. 14 nov. 1845; M à Olympe Daoust, 26 avril 1873 à Buck.
- 5) Rose B. Buck. 1er mariage à M. Lorrain;
2e mariage à M. Bertrand;
3e mariage à M. Gervais;
- 6) Thomas B. Buck. 6 avril 1851, M. à Mary Doyle (3 filles et 3 garçons)
- 7) Amable né 8 mars Buck. et B 9 avril 1853 à Buck. ; marié à Mary Ann Powel;
- 8) Marcelline née 8 mars Buck. et B 8 avril 1855 ; M à Napoléon Lajoie;
S 1928 à Buck.

REPORT OF THE

Committee on the

State of the

Department of

the Interior

for the year ending

June 30, 1900

Presented to the

Senate

January 10, 1901

By J. M. Smith,

Secretary of the

Department of the

Interior

Washington, D. C.

1901

Printed by the

Government Printing

Office, Washington,

D. C.

L'Ordre Mission des Apôtres

Jésus s'approcha, et s'adressant aux apôtres, il leur dit: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre; Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit;

Leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé; et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Jésus donna donc à ses disciples un grand nombre de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu, et mangeant avec eux.

Enfin, Jésus apparut aux onze disciples, comme ils étaient à table dans Jérusalem; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru à ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité;

Et il leur dit: "Allez dans tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature:

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné."

... ..

Mes enfants, nous en sommes au sacrement de l'Ordre. C'est un sacrement qui semble ne regarder personne parmi vous, et qui regarde tout le monde. Ce sacrement élève l'homme jusqu'à Dieu. Qu'est-ce que le prêtre? Un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu. "Allez, dit Notre-Seigneur au prêtre. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie.. Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations... Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise."

Lorsque le prêtre remet les péchés, il ne dit pas: "Dieu vous pardonne." Il dit: "Je vous absous." A la consécration, il ne dit pas: "Ceci est le Corps de Notre-Seigneur." Il dit: "Ceci est mon corps."

Saint-Bernard nous dit que tout est venu par Marie, on peut dire aussi que tout nous est venu par le prêtre: oui, tous les bon heurs, toutes les grâces, tous les dons célestes.

Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la première fois dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera? Qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre.

Allez vous confesser à la sainte Vierge ou à un ange; vous absoudront-ils? Non. Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur? Non. La sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple soit-il, le peut; il peut vous dire: "Allez en paix; je vous pardonne." Oh! que le prêtre est quelque chose de grand! Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour... (Le Saint Curé d'Ars..)

"La moisson est abondante; mais les ouvriers sont rares; priez donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des moissonneurs." S.Math. IX 37.38

Chapitre I

Le monde est un vaste théâtre, et l'humanité une troupe d'acteurs. Mais, si l'on considère l'ensemble, on se rend compte que le rôle de chacun est déterminé d'avance. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.

Enfin, si l'on veut jouer son rôle avec conviction, il faut se laisser aller à son instinct. Car, si l'on se retient, on risque de paraître faux. Et, si l'on paraît faux, on risque de se faire remarquer. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.

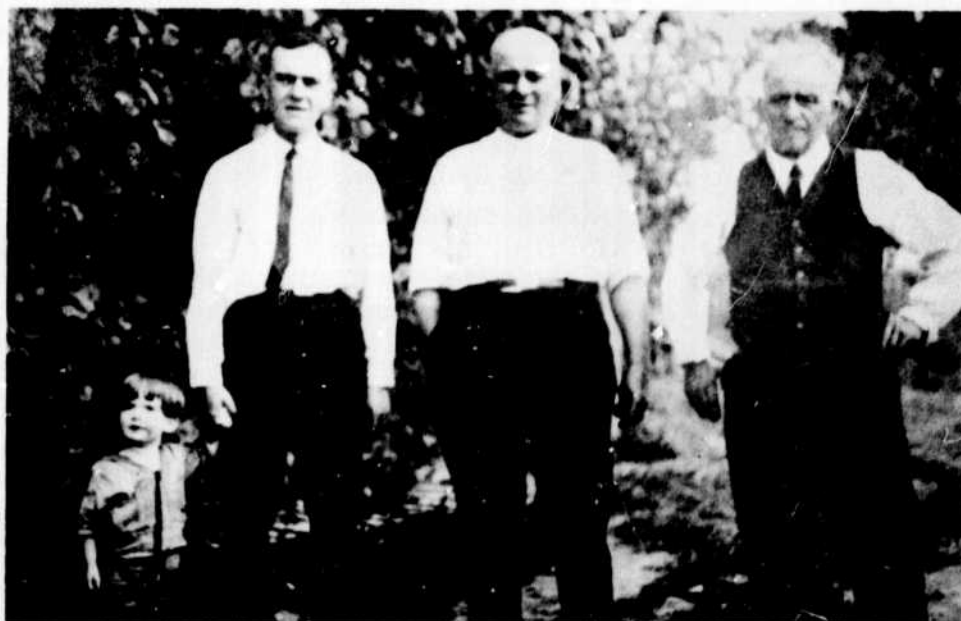
...

Le monde est un vaste théâtre, et l'humanité une troupe d'acteurs. Mais, si l'on considère l'ensemble, on se rend compte que le rôle de chacun est déterminé d'avance. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.

Enfin, si l'on veut jouer son rôle avec conviction, il faut se laisser aller à son instinct. Car, si l'on se retient, on risque de paraître faux. Et, si l'on paraît faux, on risque de se faire remarquer. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.

Le monde est un vaste théâtre, et l'humanité une troupe d'acteurs. Mais, si l'on considère l'ensemble, on se rend compte que le rôle de chacun est déterminé d'avance. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.

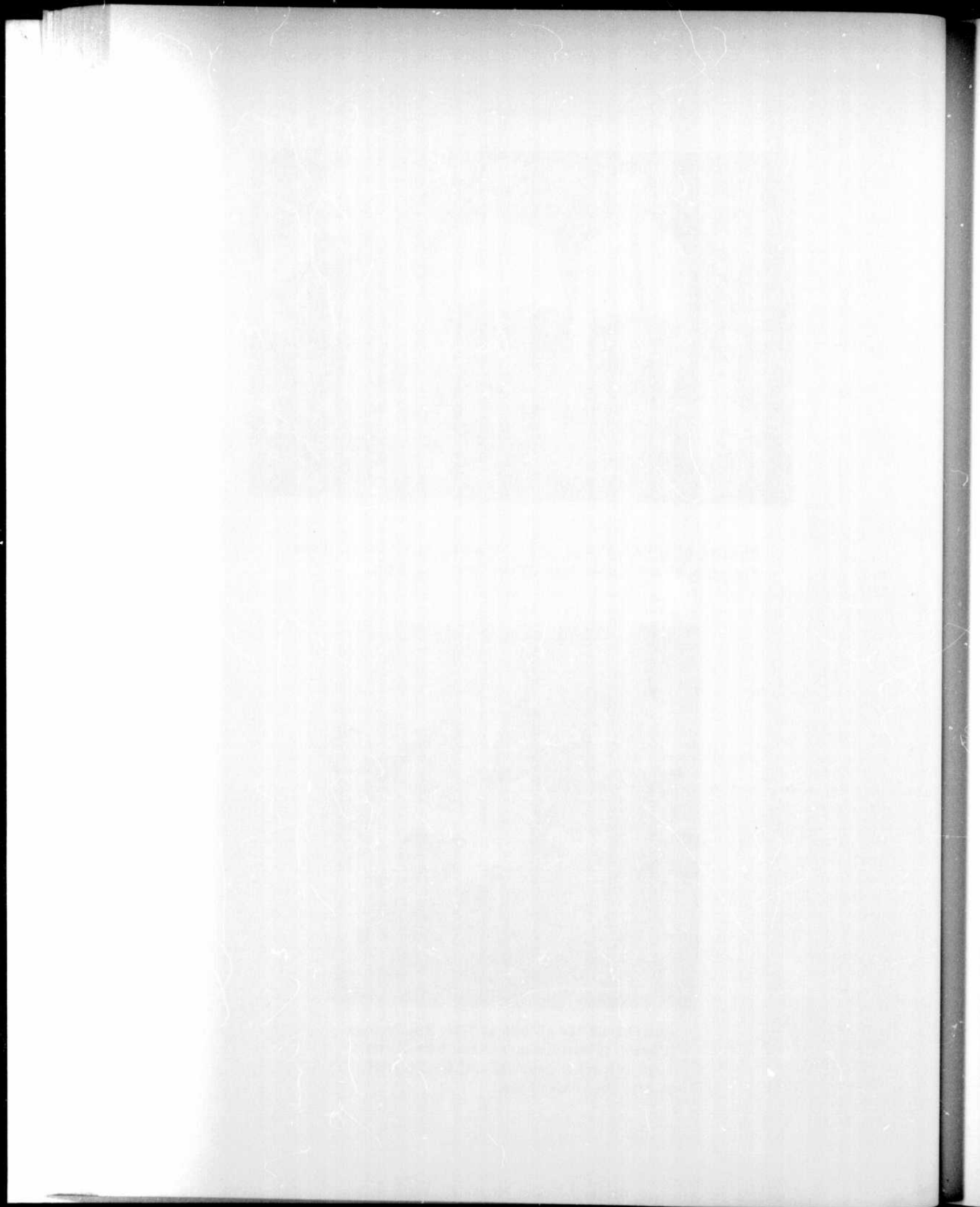
Enfin, si l'on veut jouer son rôle avec conviction, il faut se laisser aller à son instinct. Car, si l'on se retient, on risque de paraître faux. Et, si l'on paraît faux, on risque de se faire remarquer. C'est pourquoi, au lieu de se plaindre de son sort, il faut se résigner à le jouer. Car, si l'on ne se résigne pas, on risque de se faire remarquer, et c'est là, pour un acteur, le plus grand des dangers.



QUATRE GENERATIONS en 1925: Olivier Pagé, père, 80 ans; Olivier Pagé, fils, 51 ans; Lionel Pagé, 27 ans; Guy Pagé, 2 ans.



QUATRE GENERATIONS en 1911: Mme Jacques D'Aoust, (Elmire Leroux) 80 ans; Mme Olivier Pagé, (Olympe D'Aoust) 57 ans; Eugène Pagé, 35 ans; Omer Pagé, 7 ans.



HUITIEME GENERATION
LA FAMILLE OLIVIER PAGE

Olivier Pagé, mon père, le quatrième enfant d'Amable Pagé et de Théotiste Beauchamp est né et fut baptisé le 14 novembre 1845 à Buckingham.

Voici son acte de baptême:

Baptême
de
Olivier Pagé
(14 novembre 1845)

On the Sixteenth of November one thousand eight hundred and forty five, we the undersigned Priest, baptized Olivier born in the fourthenth current, of the lawfull wedlock of Amable Pagé and Théotiste Beauchamp of this Mission. Sponsors Joseph Pagé and Phresin Casildé Beauchamp. None of whom could sign.

O.M.W.Brady, Pt

Buckingham.

(B. 76 p. 101 Extrait des Registres de la paroisse Saint-Grégoire de Nazianze de Buckingham .)

Il alla travailler aux Etats-Unis pendant plusieurs années pour s'amasser de l'argent en vue de préparer son avenir et d'aider à ses parents à qui il envoyait régulièrement de l'argent.

Le 21 juillet 1871, il achetait , de Robert O'Neil, au prix de 1010 dollars comptant, une terre de cent arpents non défrichée, à l'exception d'une couple d'arpents.-

J'ai cru intéresser tous les lecteurs en reproduisant ci-après cet acte écrit en anglais et passé devant le Notaire L.-O Blondin de Buckingham.

Before the undersigned Notary Public for the Province of Québec, residing in the village of Buckingham, in the district of Ottawa, in the said Province.

Personally came and appeared Robert O'Neil, yeoman, heretofore of the said Village of Buckingham and now of the Township of Buckingham here said district.

The aforesaid doth hereby grant, bargain, sell and confirm.

Unto Olivier Pagé, of the aforesaid Village of Buckingham, laborer, hereto present and accepting, purchaser for himself, his heirs and assigns.

All that certain lot or parcel of land and premises known and distinguished as follows to wit: The East half of lot number four, in the second Range of the foresaid township of Buckingham, containing about one hundred acres more and less.

The vendor reserves for Patrick Mc-Namara, of Lochaber, the right of cutting and taking away the hay now growing and standing on said lot of land.

The present Bargain and Sale is made for and in consideration of the sum of one thousand and ten dollars, current money of Canada, which the Vendor hereby acknowledges to have will and truly had and received of and from said purchaser, at his satisfaction, at the passing hereof, whereof final quit and discharge.

94 . 88 . 20 . 9 . 12 . 12

To have and to hold, use and enjoy unto said purchaser, his heirs and assigns, the hereby bargained & sold tract of lands, as his and their own property, absolutely for ever, by virtue of these presents, to enter upon and take possession thereof forthwith.

Done and passed at the aforesaid Village of Buckingham, on the twenty first day of July in the year of Our Lord one thousand eight hundred and seventy one, under the number two hundred and eleven of the original deeds of record in the office of the subscribing Notary, in presence of Louis Bernardin, Commissing Merchant, of the said Village of Buckingham, witness here to specially called. The purchaser has declared not to be able to write his name, hereto being requested, and the Vendor has signed these presents with and in presence of said witness and Notary, after being duly read.

(Signed) Robert O'Neil,
" Louis Bernardin, Witness
" L.O. Blondin, N.P.

Copy of the original hereof remaining of records in my office

L. O. Blondin, N.P.

I hereby certify that this document was duly registered in the Registry Office for the County of Ottawa on the twenty second day of July at nine o'clock in the morning.

Voici l'acte de baptême de sa future épouse, née à St-Hermas, fille de Jacques Daoust et d'Elmire Leroux.

Acte
de
Baptême
Olympe Daoust
(juillet 1854)

Ce huit juillet mil huit cent cinquante-quatre, nous prêtre soussigné, avons baptisé Olympe, née ce jour, du légitime mariage de Jacques D'Aoust et de Elmire Leroux de cette paroisse. Parrain Félix D'Aoust, marraine Olive Lamont qui non plus que le père n'ont pu signer.

P. Poulin, ptre curé.

B.47.

Extrait du Registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse de St-Hermas, pour l'année mil huit cent cinquante-quatre. (8 juillet 1854)

Lequel extrait, nous, soussigné, certifions être en tout conforme à l'original conservé aux archives de cette paroisse.

Donné à Saint-Hermas, le quatrième jour de janvier mil neuf cent cinquante-trois.

X. Charlebois, Ptre, curé.

Deux ans après l'achat de sa terre, Olivier Pagé, mon père, âgé de 28 ans, a épousé ma mère, âgée elle-même de 19 ans, née à St-Hermas mais demeurant à Buckingham.

Mariage
de
Olivier Pagé et Olympe Daoust
(26 avril 1873)

On the twenty sixth of April one thousand eight hundred and seventy three, where as the bans of marriage have been thrice published at the prone of our parish masses, between Olivier Pagé, Major son of Amable Pagé and Théotiste Beauchamp of this parish in the one part and Olympe D'Acoust minor daughter of Jacques D'Acoust and Elmiere Leroux of this parish also in the other part, no impediment nor opposition made we the undersigned received the mutual and free consent of the parties to instruct marriage, in presence of the respective father consenting, we gave them the nuptial benediction, none could sign.

L.Jouvent p.c.

(Folio 22 p. 150 Index M.8 Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

De ce mariage, 14 enfants naquirent et furent élevés sur la terre paternelle. Dix enfants furent baptisés à la paroisse de Buckingham et quatre à la paroisse Notre-Dame-des-Neiges de Masson, subdivision de la paroisse de Buckingham

Le 6 juillet 1876, Olivier Pagé (père) et Isidore Bouchard faisaient établir les lignes de séparation de leurs terres. Voici l'acte officiel tel que rédigé par M. George C. Rainboth, arpenteur.

Dominion of Canada
Province of Quebec

On the sixth day of July in the year of our Lord one thousand eight hundred and seventy six, at the request of Olivier Page farmer and Isidore Bouchard farmer, both of the township of Buckingham, I, George C. Rainboth, Provincial Land Surveyor duly Commissioned and practising in the Province of Quebec, did proceed to run the division line between the East and West halves of Lot number four, in the second range of the township of Buckingham, that is to say, commencing at the post, I has planted and established according to law and under which I placed a quantity of broken delf as the division post between the said east and west halves of said lot number four on the concession line between the first and second ranges, I ran the said division line on the bearing North two degrees and thirty nine minutes East Magnetically and North six degrees and twenty six minutes West Astronomically, the variation of magnetic needle I found by direct observation of Polaris on said lot number four on the twelvth day of July in the year of our Lord last above mentioned. At thirty nine chains and ninty seven links from said point of commencement the line intersects the centre of the Kings Highway, at forty three chains and three links, it intersects the south bank of a creek flowing eastwards at forty three chains and twenty five links it intersects the north bank of the same creek at forty five chains and eighty three links at intersects the centre of the Montreal and Occidental Railway. At eighty six chains ant twenty five links it intersects the concession line between the second and third ranges at the post I had planted and establised as the boundary between the east and west halves of Lot number four above mentioned and under which I placed a quantity of broken delf, this completed the survey of the above mentioned boundary. In testimony hereunto we have signed these presents this fifteenth day of July in the year of our Lord one thousand eight hundred and seventy six. This Procès-Verbal having been first read aloud to the parties here signing who are willing but unable to sign their names.

Witnesses
Hermeline Bouchard
Zélia Trépanier

G.C.Rainboth
Prov. L. Surveyor

Olivier Pagé
Isidore Bouchard
G.C. Rainboth P.L.S.

Certified to be a true copy

Le 8 juillet 1876, Olivier Pagé et Felix Senneville faisaient établir les lignes de séparation de leurs terres. Voici l'acte officiel tel que rédigé par M. George-C. Rainboth, arpenteur.

Dominion of Canada
Province of Quebec

On the eighth day of July in the year of our Lord one thousand eight hundred and seven six, I, George C. Rainboth, Provincial Land Surveyor duly commissioned and practising in the Province of Quebec, at the request of Olivier Pagé farmer of the township of Buckingham and Felix Senneville farmer of the same place, did proceed to the fourth lot of the second range of the township of Buckingham and proceeded to run the side line between lots three and four of the said range, that is to say commencing at the lot post between lots three and four and on the concession line between the first and second ranges which lot post I established and under which I placed a quantity of delf and extending on the bearing North two degrees and forty three minutes East ($N.2^{\circ}43'E$) Magnetically and North six degrees and twenty two minutes six seconds West Astronomically, the Variation of the Magnetic needle I last obtained by direct observation of Polaris on Lot number four in the second range of the township of Buckingham. At a distance thirty seven chains and seventy links ($37^c.70^l$) it intersects a large creek, that is to say the south brink and at a distance of thirty seven chains and ninety links, it intersects the north bank of same creek said creek flows eastwards, at forty one chains and forty nine links ($41^c.49^l$) it strikes a log house used as a school house and at a distance of forty one chains and eighty two links ($41^c.82^l$) it leaves the same house, said house stands upon the south side on boundary of Kings highway. The continuation of this line intersects the concession line between the second and third ranges at exactly the lot post established by me and planted also under which I placed some broken delf, the aforesaid Olivier Pagé is owner of the East half of Lot number four in the second range as I examined a deed of sale to him by one Robert O'Neil, the aforesaid Felix Senneville is possessor and present holder of the west third part of the front part of Lot number three in the second range of said Township and extending from concession line between the first and second ranges and extending back along the aforesaid side line to the above mentioned Kings highway. In testimony hereunto We have signed these presents this tenth day of July in the year of Our Lord one thousand eight hundred and seventy-six. This procès-verbal being first read aloud to the parties here signing who are willing but unable to sign their names.

G.C. Rainboth
Pro. L. Surveyor
Olivier Pagé,
Felix Senneville

Witnesses
François Beaulnes
Théophile Morissette

Certified to be a true copy
G.C. Rainboth P.L.S.

....

Le 21 décembre 1905, Olivier Pagé (mon père) faisait son testament devant le Notaire A. Guy de Buckingham.

En voici le texte:

Lieu du

sceau L'an mil neuf cent cinq, le vingt-unième jour de décembre.

A. Guy Pardevant Mtre Alphonse Guy, Notaire Public, pour la Province de Québec, Notaire résidant dans la ville de Buckingham, dans le district d'Ottawa, et en la Public présence actuelle de Léonard Pagé, journalier de Buckingham & Théodore Bisson, Maître de Poste de la ville de Buckingham, tous deux témoins requis Québec pour l'effet des présentes, soussignés .

A comparu Olivier Pagé, cultivateur, du township de Buckingham.

Lequel sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement , a requis, Nous Notaire, de recevoir par écrit, en présence des dits témoins, son testament et dernières volontés, ainsi qu'il suit, savoir:

Premièrement.- Je recommande mon âme à Dieu Tout-Puissant, le priant de la recevoir après ma mort , au nombre des Bien-heureux dans le Ciel-et- je veux et entends qu'après ma mort, mon corps soit inhumé dans le Cimetière de l'Eglise de la paroisse de St-Grégoire de Nazianze de Buckingham, avec un service chanté sur le corps et qu'un service anniversaire soit célébré à l'expiration de l'année de mon décès, et qu'une somme de trente piastres soit mise et payée pour faire dire des messes de Requiem pour le repos de mon âme, dans le courant de l'année de mon décès.

Deuxièmement: Je donne et lègue à Olympe Daoust, mon épouse, laquelle j'institue ma légataire universelle, tous et chacun les biens, tant meubles qu'immeubles, or, argent- monnayé ou non monnayé, billets, cédules, obligations et tous autres biens généralement quelconques, de quelque nature, quantité et qualité qu'ils puissent se trouver consister et valoir et en quelques lieux qu'ils soient situés lesquels se trouveront être et m'appartenir au jour et heure de mon décès.

Pour des dits biens, tant meubles qu'immeubles en jouir, user, faire et disposer par ma légataire universelle en pleine propriété, et comme bon lui semblera, en vertu de mon présent testament- et pour par ma dite épouse, ma légataire universelle, prendre possession du tout ce que dessus légué, immédiatement après mon décès.

Dans le cas que ma dite épouse convolerait en secondes noces, c'est ma volonté qu'une somme de deux cents piastres soit payée à chacun des enfants qui ne seraient pas mariés alors.

Ce fut ainsi fait- dicté & nommé par le testateur au dit Notaire en présence des dits témoins, lequel testateur a déclaré le présent contenir ses dernières volontés, et- a déclaré ne savoir signer son nom, mais a fait la marque d'une croix en présence des Notaire et témoins, et les derniers ont signé en présence du testateur, et en la présence les uns des autres, après lecture faite.

Dont acte sous numéro cinq mille quatre vingt-dix-huit, dans la ville de Buckingham , les jours, mois et an sus-dits.

(Signé)	Olivier ^{sa} X Pagé
	croix
"	Léonard Pagé
"	Théodore Bisson
"	A. Guy , N.P.

Vraie copie de la minute des présentes demeurée dans mon Etude.

(Signé) A. Guy N.P.

(No 5098, 21 décembre 1905- Testament Olivier Pagé fav. Olympe Daoust.)
(al. 1ère copie)

En voici le texte.

"A. Guy
Notaire
Public
Prov. de
Québec

Pardevant Mtre Alphonse Guy, Notaire Public, pour la Province de Québec, résident à la ville de Buckingham, dans le district d'Ottawa, et en la présence de Léonard Pagé, journalier et Théodore Bisson, Maître de Poste, de la ville de Buckingham, témoins requis pour l'effet des présentes.

A comparu Dame Olympe Daoust épouse de Olivier Pagé, cultivateur, du township de Buckingham.

Premièrement: Je recommande mon âme à Dieu Tout-Puissant, le priant de la recevoir après ma mort, au nombre des bienheureux dans le Ciel, et Je veux et entends, qu'après ma mort, mon corps soit inhumé dans le cimetière de la paroisse de St-Grégoire de Nazianze de Buckingham, avec un service chanté sur le corps et qu'un autre service soit célébré à l'expiration de l'année de mon décès et qu'une somme de trente piastres soit payée, pour messes de Requiem pour le repos de mon âme, dans le courant de l'année de mon décès.

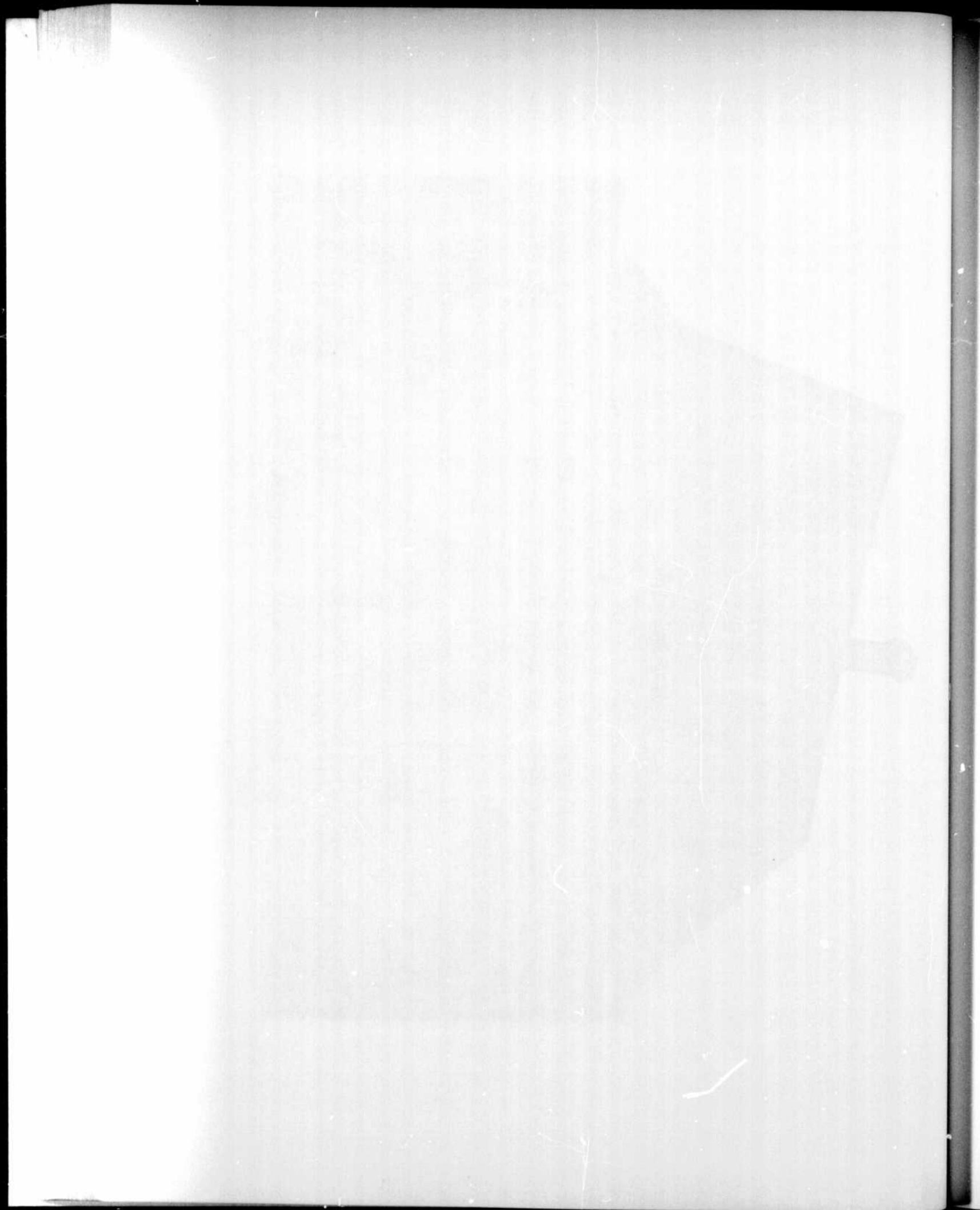
Ce fut ainsi fait, dicté et nommé, par la testatrice, au dit notaire, en présence des dits témoins, laquelle testatrice a déclaré, le présent, contenir ses dernières volontés. Après lecture faite, par le dit notaire, en présence des dits témoins, la testatrice a déclaré ne savoir signer, mais a fait sa marque d'une croix, en présence des témoins et ces derniers ont signé en présence de la testatrice et en la présence les uns des autres, après lecture faite, les jours mois et an susdits.

Signé : sa
Olympe X Deoust
croix
" Léonard Pagé
" Théodore Bisson
" A. Guy N.P.

- 51 -



Photographie de la famille Olivier Pagé en 1891 et de la "vieille maison" construite en 1872
De gauche à droite: Olivier (fils), Eugène, Mme Olivier Pagé (mère), Osias, Olivier (père),
Marie-Louise, Joséphine, Joseph, Léonard, Théophile, Arcidas.



LA VIEILLE MAISON

1

Comme il est imposant, le beau panorama,
Projetant sa splendeur, sur celle qu'on aime:
Le sol accidenté, nous montre sa parure,
Là-bas: deux flots d'argent, coulent dans la verdure.
Quelques chênes pompeux, du haut de leurs grandeurs,
Lèvent sur les moissons, leurs grands bras protecteurs.

2

Maintenant, o ma lyre, inspire-toi du ciel,
Dans le séjour divin, au-delà du soleil;
Puisse le feu céleste, et les rayons sublimes,
Tous les accords puissants, et les souffles des cimes.
A l'âme du foyer, noble don du Très-Haut,
Si tu donnes ton chant, offre-lui le plus beau.

3

Mon Dieu! qu'il faisait bon, à l'âge de la fleur,
Après de nos parents, s'enivrer de bonheur;
Sans projets d'avenir, avides de caresse,
Un regard, un baiser, nous comblait d'allégresse.
Trop faibles pour courir, au lointain horizon,
On allait jamais loin, de "La Vieille Maison".

REFRAIN

Fort comme l'amour, et doux comme un sourire,
Lieu de mon berceau, sans toi je ne puis vivre.
Je t'ai donné mon cœur,
Car tu fis mon bonheur,
Tu m'as donné le jour,
Je t'aimerai toujours.

Poésie du Rév. Père Modeste Champoux.

I

Once it was known, in the morning,
To find the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was

II

In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was

III

In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was

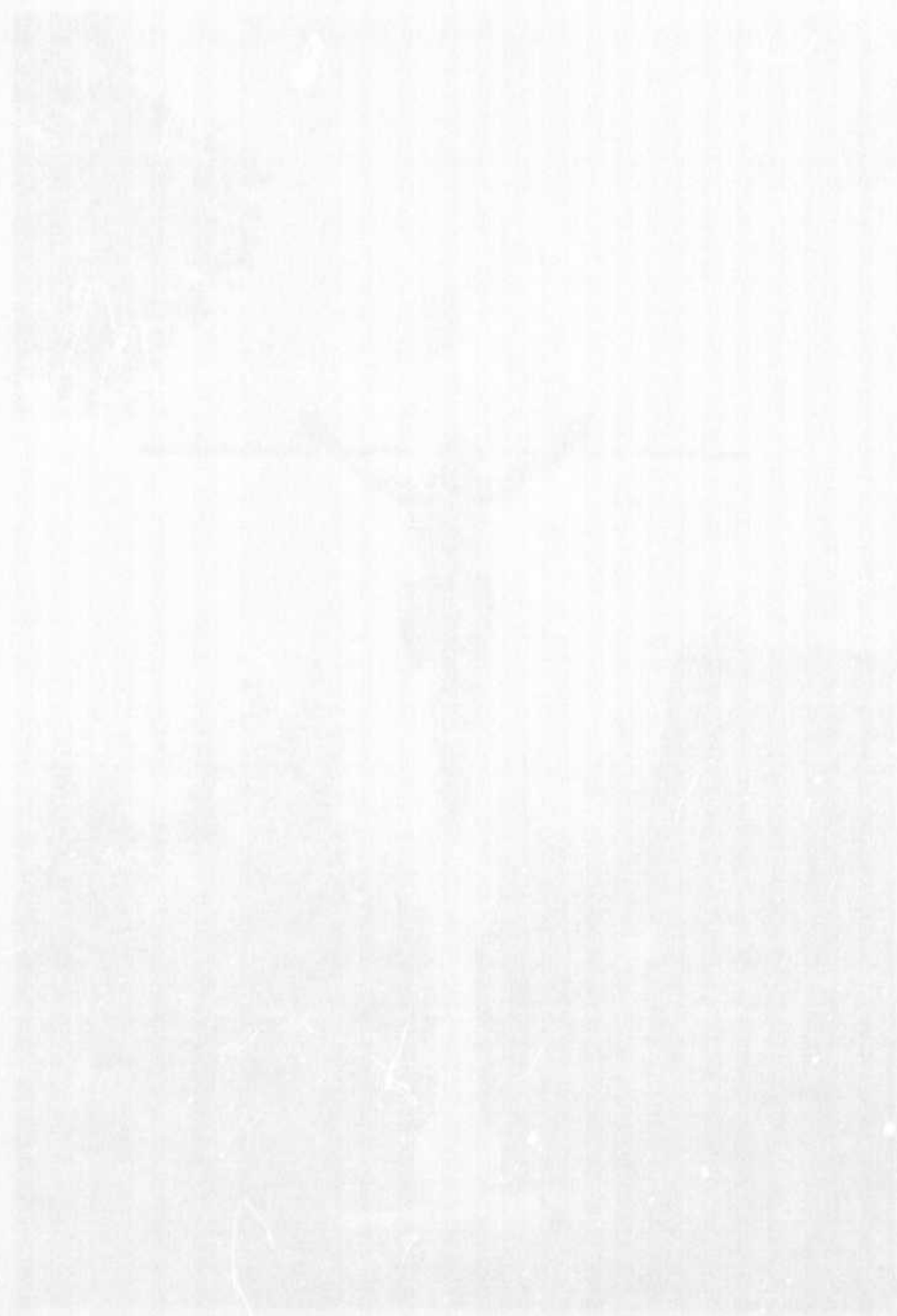
IV

In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was
In the morning, the day was

In the morning, the day was



Erection de la Croix du chemin sur la terre paternelle en 1927
Bénédictio du Crucifix en 1928
Restauration en 1955



"O Crux, ave, spes unica"

Les livres servent à nous instruire. On en trouve traitant, plus ou moins bien, toutes matières. Les arts, les sciences, le monde physique, le monde moral, le ciel, la terre, les mers, les individus même ont donné matière, pour composer ces nombreux ouvrages qui servent à éclairer, à amuser et, malheureusement trop souvent, à pervertir l'esprit humain.

Que d'ouvrages de piété! quelle vie serait assez longue pour les lire tous? Heureusement, ce n'est point la multiplicité des livres qui rend saint celui qui les lit, Il est bon même de faire un choix et de ne s'attacher qu'aux meilleurs auteurs.

Mais quiconque lira son crucifix, puisera dans ce livre divin, à sa source même, la science du salut.

On dira peut-être que l'Ecriture Sainte est le premier et le plus beau des livres, la source où toute science doit être puisée. Ce livre, en effet, est inspiré par le Saint-Esprit et porte le cachet de son divin auteur. Il renferme tout ce que Dieu nous a révélé de son être, de sa majesté, de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice et de sa miséricorde infinies.

L'Ecriture Sainte, c'est le Christ promis et annoncé, c'est le Christ prédit dans toutes les circonstances de sa vie et de sa passion, comme aussi dans son triomphe. C'est le Christ figuré dans sa personne et dans son Eglise, ou son corps mystique, qui est une conception divine, dont il est lui-même l'origine et la fin. Mais ce livre si divin de l'Ecriture Sainte est obscur, par la multiplicité de ses figures, et ne peut être mis entre les mains de tous; le crucifix, au contraire, qui est l'image sensible de l'amour du Christ pour nous, peut être mis dans les mains de tout le monde. C'est le livre où les plus grands saints ont puisé cette sagesse que l'on admire en eux; sans l'image de Jésus crucifié, l'Ecriture Sainte elle-même serait demeurée un livre fermé pour eux.

Un jour, saint Thomas d'Aquin interrogea saint Bonaventure, le priant de lui dire dans quels livres il avait puisé toutes les choses admirables qu'il écrivait. Le Saint, lui montrant son crucifix, lui avoua que là était la source abondante d'où il tirait ses enseignements; que c'était le livre par excellence, qu'il aimait à interroger et à méditer, et que ce Maître divin ne laissait à son esprit aucun doute, aucune incertitude.

Le crucifix est donc un livre pour tous et le plus beau des livres; le simple et l'ignorant, comme le savant, peuvent y puiser la sagesse.

Le crucifix nous montre un Dieu tout-puissant, réduit à l'impuissance de se donner le moindre mouvement, sans souffrir les plus cruelles tortures, et cela pour expier la désobéissance de l'homme.

Il nous montre la sainteté même, méprisée comme le rebut du peuple, comme un malfaiteur insigne, pour expier notre orgueil.

Nous y voyons la sagesse incréée passer pour un insensé, et la bonté même pour un criminel condamné au dernier supplice. Qui, à cette vue, osera se plaindre ?

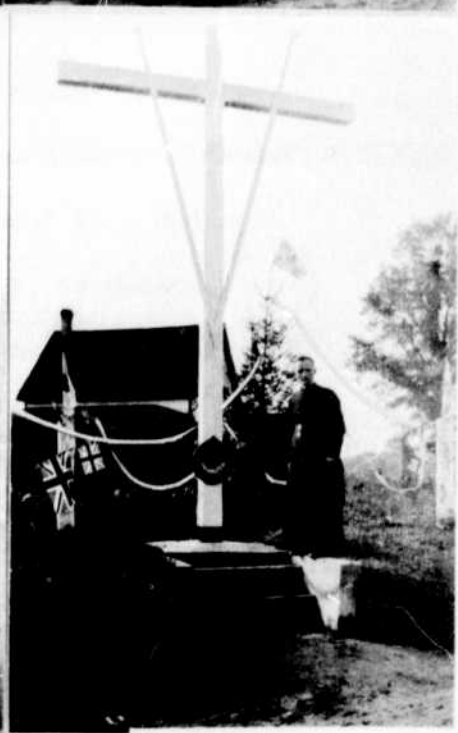
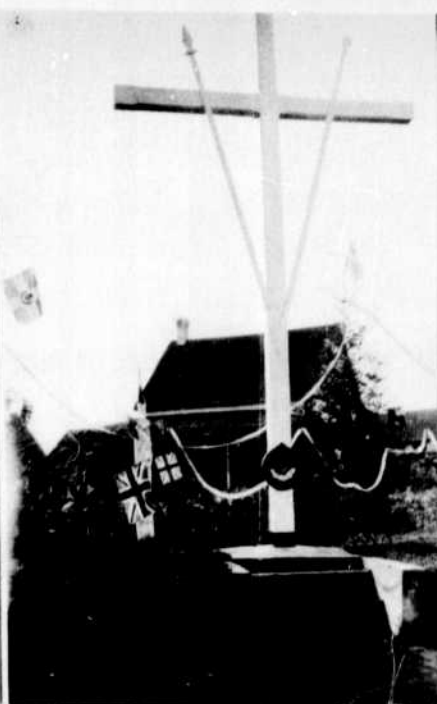
Nous le savons, il y a des livres si relevés, si profonds, qu'une première lecture ne suffit point pour en découvrir, pour en apprécier toutes les beautés; que dire de ce livre écrit de la main et avec le sang d'un Dieu fait homme ? C'est un livre où l'on découvrira des beautés toujours nouvelles. Ah ! puissions nous, en le contemplant, y mesurer la hauteur, la profondeur, la largeur et toute l'étendue de l'amour de Dieu pour nous !

Un livre peut être écrit dans une langue qui nous est étrangère, ou avec des caractères qui nous sont inconnus, et par là même nous devenir inutile. Il n'en est pas ainsi du crucifix; chacun peut le comprendre, il ne s'agit que de le regarder. Mais il faut le regarder avec foi. Il faut croire que c'est là l'image d'un Dieu qui nous a tant aimés, qu'il s'est livré à la mort la plus cruelle pour nous sauver.

Enfin, il vient un temps où l'on devient incapable de lire des livres; la nouveauté n'intéresse plus, la vue s'affaiblit, les forces s'en vont avec l'énergie, l'âge et les infirmités laissent bientôt l'âme dans un isolement pénible. Consolez-vous, âme chrétienne! l'image de Jésus crucifié sera pour lors votre livre de prédilection. Vous y puiserez des forces, un courage, que les hommes ne sont pas capables de vous donner... Et quand viendra l'heure où tous vous abandonneront, parce qu'ils ne pourront plus rien pour vous, à cette heure suprême, où vous serez sur le point de passer du temps à l'éternité, oui, alors, Jésus, dont vous aurez écouté les leçons pendant la vie, vous apprendra à bien mourir. Que pouvez-vous désirer de plus?

Ne laissez donc passer aucun jour, sans jeter les yeux sur ce livre divin. Il ne faut pas être savant, pour le lire et le comprendre; il ne faut pas une grande spiritualité, pour regarder un crucifix; il ne faut pas même avoir les yeux bien clairs, pour voir cette divine image. Ignorants, aveugles, pauvres, affligés, pécheurs, qui que vous soyez, la vue du crucifix vous éclairera, vous instruira, vous enrichira pour l'éternité. Les larmes et les douleurs de Jésus adouciront les vôtres, et la science du crucifix vous sera plus utile, que toute la vaine sagesse des enfants du siècle; hélas! celle-ci ne leur fera pas éviter l'enfer, tandis que celle-là vous mènera au ciel.

Divin Sauveur Jésus, que votre sainte image, en me rappelant le souvenir de vos douleurs et de votre amour, remplisse mon cœur de courage et de confiance, surtout à l'heure de ma mort! Ainsi soit-il.



Notre pieuse mère s'endormit dans le Seigneur avec une résignation chrétienne, après une vie édifiante et remplie de mérites.

Sépulture

de

Olympe Daoust

(épouse d'Olivier Pagé)

(9 mai 1934)

Le douze mai mil neuf cent trente-quatre, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de ce lieu le corps d'Olympe D'Aoust, décédée le neuf courant à l'âge de soixante-dix-neuf ans, épouse d'Olivier Pagé, de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, de Masson. Les derniers sacrements lui ont été donnés par Monsieur l'abbé J.-B. Routhier, Curé de la dite paroisse.

Etaient présents aux funérailles Télesphore Pagé, Joseph Pagé et plusieurs autres dont quelques-uns ont signé avec nous. Lecture faite.

Joseph Pagé

Télesphore Pagé,

S. Egmond, prêtre, Vic.

(S. 25, Folio 15, Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

Notre dévoué père la suivait dans la tombe quatre ans plus tard.
Il fut inhumé avec notre mère dans le lot de famille au cimetière de
Buckingham.

Sépulture

de

Olivier Pagé

(1er mai 1937)

Le trois mai mil neuf cent trente-sept, nous soussigné avons inhumé
dans le cimetière de cette paroisse le corps d'Olivier Pagé, décédé le
premier mai à Masson, âgé de quatre-vingt-onze ans six mois, époux de
feu Olympe D'Aoust de Masson. Les derniers sacrements lui furent ad-
ministrés par l'abbé Lombard, Curé de Masson. Présents fils: Olivier
Pagé, Emile Pagé et plusieurs autres dont quelques-uns ont signé avec
nous, Lecture faite.

Lucien Pagé, c.s.v. Supérieur I.S.M.

Réginald Beaudoin

D.T. Pagé

A. Bélanger, Ptre, Curé.

(S. 15, Folio 131 Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

Notre devise, c'est la justice et la vérité.
Il est digne de nous d'être justes et véridiques.
Bonne nuit.

Cher Monsieur,

Je

vous prie de

recevoir mes

très cordiales salutations.
Je suis très heureux de vous avoir rencontré.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.
Je vous prie de m'écrire quand vous aurez l'occasion.

Très respectueusement,

Yves Tanguy

Paris, 1934

Yves Tanguy

(2) 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 21



L'abbé JOHN BRADY
1840-1862
Premier curé de la
paroisse de Buckingham



L'abbé LAURENT JOUVENT
1862-1873
Deuxième curé de la
paroisse de Buckingham



Le chanoine FRANÇOIS MICHEL
1873-1901
Troisième curé de la
paroisse de Buckingham



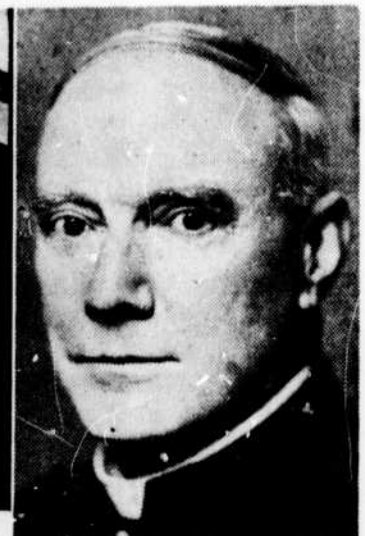
M. l'abbé EDOUARD CROTEAU
1902-1912
Quatrième curé de la paroisse
de Buckingham



M. l'abbé JOSEPH CHATELAIN
1912-1928
Cinquième curé de la
paroisse de Buckingham



Mgr. J.-Hilaire CHARTRAND
1928-1929
Sixième curé de la paroisse
de Buckingham



M. l'abbé AVILA BELANGER
prêtre, curé actuel de la paroisse St-
Grégoire de Nazianze de
Buckingham

●Eglise actuelle de Buckingham

CENTENAIRE DE LA PAROISSE DE BUCKINGHAM
1840-1940

La notice suivante sur la ville de Buckingham est extraite du volume intitulé: "Le diocèse d'Ottawa" 1847-1948 par Hector Legros, prêtre et Soeur Paul-Emile, s.g.c.

Saint-Grégoire-de-Nazianze de BUCKINGHAM, P.Q.

La petite ville de Buckingham est située sur la Lièvre à trois milles de son confluent avec la rivière Ottawa. Elle doit son origine aux scieries qui furent construites près des chûtes à cet endroit (les moulins Bowman 1824 et Bigelow 1826) .

Le nombre des familles prenant alors une certaine importance, une desserte s'imposait pour le service religieux qui fut assuré par M. l'abbé Pascal Brunet, curé de Montebello. Il y construisit une chapelle en 1835; le premier acte inscrit au registre est un baptême, le 17 janvier 1836.

Le 9 octobre 1840 , l'érection de la mission par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, établissait M. l'abbé John Brady, curé-missionnaire de la paroisse St-Grégoire de Nazianze. La mission comptait 70 familles et comprenait les cantons de Buckingham, Lochaber (Angers, Thurso, Masson, Mayo). Elle comprenait aussi une partie du canton de Russel en Ontario. L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 7 juin 1865, sous M. le curé Laurent Jouvant. Quant à son érection civile, elle date du 9 mai 1885.

Pour ce qui concerne Buckingham même, le canton fut érigé le 27 novembre 1799 et la municipalité, le 1er juillet 1845. L'incorporation du village date du 13 février 1855 et celle de la ville remonte au 2 avril 1890.

Le premier curé et véritable fondateur de la paroisse est M. l'abbé John Brady. Il occupa ce poste de 1840 à 1862. Il mourut en 1881. Le ministère que devait accomplir ce curé était très pénible. Pendant l'été, il desservait la paroisse de Buckingham. Durant l'hiver, il devait se rendre à pied dans les chantiers du nord pour y accomplir son ministère auprès des bûcherons. Un tel régime mina fortement la santé de ce prêtre qui était devenu presque aveugle en 1849. De plus, les gens des chantiers semaient le désordre dans le village à

leur retour et donnaient maille à partir au pauvre curé. En 1849, le presbytère fut incendié. M. l'abbé Brady construisit une nouvelle chapelle en 1855 et un presbytère en 1859. Il fut assisté par M. l'abbé Michel du 5 juin 1854 au 1er septembre 1855.

Lorsque M. Brady se retira en 1862, il fut remplacé par M. l'abbé Laurent Jouvent, qui, en mars 1862, arrivait à Buckingham, où il demeura jusqu'en 1873. M. Jouvent restaura et agrandit la chapelle de 1855, construite sur un terrain donné par une pieuse chrétienne, Madame Burke. Il parvint à rétablir l'ordre avec l'aide de son vicaire, M. Thomas Duhamel, le futur archevêque d'Ottawa, dont il sera le Vicaire général en 1874. La tâche du curé s'était de beaucoup allégée, grâce au détachement de la partie ontarienne et des paroisses actuelles d'Angers, de Thurso et de Masson en 1855. C'est encore M. Jouvent qui fonda le Couvent St-Laurent où vinrent les Soeurs Grises en 1869. Le 9 mai 1867, M. James McLaren acheta le moulin à bois du côté est de Buckingham.

A M. Laurent Jouvent succéda M. François-Régis Michel, du 21 septembre 1873 à 1901. En 1875, peu après son arrivée, M. Michel établit la Congrégation des Enfants de Marie (1875) et celle des Dames de Ste-Anne (1885). M. Michel se plut à fonder plusieurs missions sous des vocables marials: N.-D. des Neiges, N.-D. de la Salette, N.-D. de Pontmain et N.-D. du Laus. Il entreprit la construction d'une église en pierre dont la pierre angulaire fut bénite le 31 août 1887. L'église achevée fut bénite par Mgr Z. Lorrain, évêque de Pembroke, le 5 novembre 1890. M. Michel acheta en France un magnifique carillon de quatre cloches, le plus beau du diocèse, en ce temps.

M. le Curé Michel voulut doter sa paroisse d'une école pour garçons. Il invita les Frères de l'Instruction Chrétienne à en prendre la direction. La première classe eut lieu dans la vieille église, le 31 août 1892. En 1896, le collège St-Michel était construit sur l'emplacement actuel. En 1897, Buckingham comptait 475 familles dont 285 étaient canadiennes-françaises.

L'Hôpital St-Michel de Buckingham fut construit en 1905, par les Soeurs Grises de la Croix. M. Michel en donna le terrain.

C'est sous M. Michel qu'eut lieu une tentative d'exploitation minière à Buckingham. Mais les gisements de phosphate étaient exploités à grands frais. Après une période de prospérité, la mine passa par une dépression et bientôt ce fut la faillite.

A sa retraite, M. le chanoine François-Régis Michel fut remplacé par M. l'abbé Edouard-Charles Croteau, le premier curé de naissance canadienne-française de la paroisse St-Grégoire de Nazianze. Il arriva à Buckingham le 12 octobre 1901 et c'est là qu'il mourut en avril 1912.

Le principal titre de gloire de M. Croteau fut d'avoir créé un grand nombre d'institutions nouvelles dans sa paroisse. Il établit les associations du Chemin de la Croix, du Rosaire, du Scapulaire; il fonda la Ligue du Sacré-Coeur, Il s'attacha en outre à embellir son église qu'il fit orner de magnifiques tableaux. En 1905, il acheta les grandes orgues de la Compagnie Casavant et Frères de St-Hyacinthe.

Le rectorat de M. Croteau fut marqué d'un malheureux incident. En 1906, les ouvriers des moulins formèrent l'Union des Chevaliers du travail. Sur un refus d'augmentation des salaires, ils déclarèrent la grève et le 8 octobre 1906, une sanglante bagarre coûta la vie à deux manifestants. Le travail reprit le 22 octobre, mais la compagnie renouvela son matériel de façon à diminuer le nombre de ses employés. C'est ainsi que la population tomba de 4425 à 3800 habitants dans l'espace d'une année.

Le successeur de M. Croteau fut M. l'abbé Joseph Châtelain, nommé le 12 juin 1912. Il mourut à Buckingham le 17 janvier 1928.

A son arrivée à Buckingham, M. Châtelain eut à faire face aux désordres causés par la grève, mais il parvint à pacifier les esprits; l'union et l'harmonie régnèrent bientôt dans la paroisse. Dès septembre 1913, il s'appliqua à l'a-

L'histoire de Michel de Montaigne est une histoire de l'homme et de son époque. Michel de Montaigne est né le 28 février 1533 à Bordeaux, dans une famille de magistrats. Il a été élevé à la cour de France, où il a été influencé par les idées de la Renaissance. Il a écrit des essais qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Ses idées ont été influencées par les auteurs antiques et par les penseurs de son époque. Il a été un des premiers à défendre l'idée de la tolérance. Ses essais ont été traduits en de nombreuses langues. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Renaissance française.

Michel de Montaigne est né le 28 février 1533 à Bordeaux, dans une famille de magistrats. Il a été élevé à la cour de France, où il a été influencé par les idées de la Renaissance. Il a écrit des essais qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Ses idées ont été influencées par les auteurs antiques et par les penseurs de son époque. Il a été un des premiers à défendre l'idée de la tolérance. Ses essais ont été traduits en de nombreuses langues. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Renaissance française.

Michel de Montaigne est né le 28 février 1533 à Bordeaux, dans une famille de magistrats. Il a été élevé à la cour de France, où il a été influencé par les idées de la Renaissance. Il a écrit des essais qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Ses idées ont été influencées par les auteurs antiques et par les penseurs de son époque. Il a été un des premiers à défendre l'idée de la tolérance. Ses essais ont été traduits en de nombreuses langues. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Renaissance française.

Michel de Montaigne est né le 28 février 1533 à Bordeaux, dans une famille de magistrats. Il a été élevé à la cour de France, où il a été influencé par les idées de la Renaissance. Il a écrit des essais qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Ses idées ont été influencées par les auteurs antiques et par les penseurs de son époque. Il a été un des premiers à défendre l'idée de la tolérance. Ses essais ont été traduits en de nombreuses langues. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Renaissance française.

Michel de Montaigne est né le 28 février 1533 à Bordeaux, dans une famille de magistrats. Il a été élevé à la cour de France, où il a été influencé par les idées de la Renaissance. Il a écrit des essais qui ont marqué l'histoire de la littérature française. Ses idées ont été influencées par les auteurs antiques et par les penseurs de son époque. Il a été un des premiers à défendre l'idée de la tolérance. Ses essais ont été traduits en de nombreuses langues. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Renaissance française.

grandissement du Collège St-Michel et y établit une section commerciale. Continuant l'oeuvre de son prédécesseur, il établit plusieurs nouvelles associations Union St-Joseph, Artisans canadiens-français, Alliance Nationale, Chevaliers de Colomb. Il fonda le Cercle Châtelain de l'A.C.J.C. le 1er mars 1921.

Le 14 mars 1920, un malheur vint frapper la paroisse. En ce jour de clôture d'une retraite, l'église fut incendiée. M. le Curé Châtelain se mit à l'oeuvre et construisit la magnifique église actuelle qui fut bénite par Mgr Emard; il y installa des orgues et il commanda en France à la maison Pacquart, un carillon de 5 cloches. Mais les dépenses et le coût du temple dépassèrent les prévisions et constituèrent une lourde dette. Malgré toute sa bonne volonté, le curé parvenait à peine à boucler le budget. Les soucis du ministère et de l'état financier minèrent la santé du curé qui mourut subitement le 17 janvier 1928.

Le successeur immédiat de M. Châtelain fut M. J.-Hilaire Chartrand.

M. Chartrand possédait de belles qualités administratives et une grande bonté. Il sut se faire aimer de tous ses paroissiens, catholiques et protestants des deux nationalités. Ses qualités exceptionnelles le désignaient à occuper des charges plus élevées; en effet, M. Chartrand n'avait pas fait deux ans à Buckingham que Mgr Forbes l'élevait au rang de vicaire général du diocèse d'Ottawa. Son départ fut regretté de toute la population.

Le nouveau curé arriva le 1er octobre 1929; c'était M. l'abbé Avila Bélanger, curé. Il fut nommé chanoine honoraire en 1945. Le curé actuel de Buckingham est Mgr J.-V. Croteau.

Lors des fêtes imposantes du centenaire de la paroisse, du 24 juin au 1er juillet 1940, une plaque commémorative des curés décédés fut dévoilée le 28 juin.

En 1942, la paroisse St-Grégoire de Nazianze était divisée. Elle ne gardait plus que 775 familles canadiennes-françaises. Les 54 familles irlandaises formèrent la paroisse "Our Lady of Victory".

NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE de Buckingham, P.Q.

Notre-Dame de la Victoire a été fondée par Son Excellence Mgr Alexandre

Erklärung der Kommission der Vereinten Nationen
über die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
vom 9. Dezember 1948, die in der Resolution
der Generalversammlung der Vereinten Nationen
vom 12. Dezember 1948 (A/Res/260) enthalten ist.

Die Kommission der Vereinten Nationen
über die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
hat in ihrer Sitzung vom 9. Dezember 1948
die folgende Erklärung angenommen:
Die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
sind Verbrechen, die gegen die Menschlichkeit
verübt werden, und die in der Resolution
der Generalversammlung der Vereinten Nationen
vom 12. Dezember 1948 (A/Res/260) enthalten
sind.

Die Kommission der Vereinten Nationen
über die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
hat in ihrer Sitzung vom 9. Dezember 1948
die folgende Erklärung angenommen:
Die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
sind Verbrechen, die gegen die Menschlichkeit
verübt werden, und die in der Resolution
der Generalversammlung der Vereinten Nationen
vom 12. Dezember 1948 (A/Res/260) enthalten
sind.

Die Kommission der Vereinten Nationen
über die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
hat in ihrer Sitzung vom 9. Dezember 1948
die folgende Erklärung angenommen:
Die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
sind Verbrechen, die gegen die Menschlichkeit
verübt werden, und die in der Resolution
der Generalversammlung der Vereinten Nationen
vom 12. Dezember 1948 (A/Res/260) enthalten
sind.

Die Kommission der Vereinten Nationen
über die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
hat in ihrer Sitzung vom 9. Dezember 1948
die folgende Erklärung angenommen:
Die Verbrechen gegen die Menschlichkeit
sind Verbrechen, die gegen die Menschlichkeit
verübt werden, und die in der Resolution
der Generalversammlung der Vereinten Nationen
vom 12. Dezember 1948 (A/Res/260) enthalten
sind.

Vachon le 22 janvier 1942, pour les fidèles de langue anglaise de Buckingham. Monsieur l'abbé E.F. Bambrick en fut nommé curé.

La paroisse, avec l'aide de Dieu, a progressé depuis sa fondation d'une façon admirable. A cause des restrictions imposées par la guerre, l'église ne fut pas terminée. Le sous-bassement répond aux besoins du culte et à la piété des fidèles. Ce temple bien liturgique peut accommoder au-delà de trois cents personnes.

Notre-Dame de la Victoire ne possède pas encore son école à elle. Les enfants reçoivent l'instruction au collège St-Michel et à l'académie St-Laurent.

Peu de paroisses du diocèse d'Ottawa ont donné à l'Eglise autant de prêtres et de religieux que St-Grégoire de Nazianze. Voici la liste des prêtres avec dates d'ordination:

M. l'abbé Rodrigue Bernardin, 1894; R.P. Omer Robillard, O.M.I., (cousin) 1903; R. P. Joseph-Ed. Tessier, O.M.I., 1907; M. l'abbé John Dowd, 1907; M. l'abbé Matthew Gorman, 1908; M. l'abbé Raphaël Filiatrault, 1908; R.P. Gérard Goulet, S.M.M., 1910; R.P. J.-Azarie-Ménard, O.M.I., 1913; M. l'abbé Josaphat Hamelin, 1914 (cousin); M. l'abbé Calixte Landry, (cousin) 1914; M. l'abbé J.-Elzéar Racan 1915; M. l'abbé Gérard H.Gorman, 1917; M. l'abbé Emile Plouffe, 1919; M. l'abbé Auguste Gorman, 1919; R.P. Ferdinand Racan, c.s.v. 1932; R. P. Hervé Ménard, OMI. 1920; M. l'abbé Victorien Croteau, 1923; Rév. Père Henri Matte, O.M.I., 1923; Mgr Alexander Baker, P.D., 1924; M. l'abbé Osias Carrière, 1926; M. l'abbé Louis Joseph Rodrigue, 1929; M. l'abbé Alfred Lapierre, 1933; R.P. Michaël Cameron (Bro. Frederic, O.M.Cap.) 1933; R.P. Emmet Hayes (Bro. Helary, O.M.Cap.); R.P. Bernard Lonergan, S.J. 1923; R.P. Gregory Lonergan, S.J. , 1939; R.P. Frederick Costello, S.J., 1941; R.P. Gaétan Paquette, c.s.sp.(cousin); R.P. Philippe Ladouceur, C.S.V.; M. l'abbé René Soucy, 1940 (cousin) ; M. l'abbé Edouard Ladouceur, 1946. En outre 12 FF. de L'Inst.Chrétienne, 1 Frère des Clercs de Ste-Croix, et plus de soixante religieuses de diverses communautés.
(Extrait du vol. "Le Diocèse d'Ottawa" 1847-1948-par H.Legros,ptre et Soeur Paul-Emile, s.g.c.)

LA PAROISSE CANADIENNE

Est-il terre au plus doux parfum,
Terre plus belle, et plus sacrée,
Et plus aimée,
Que l'intime berceau commun!

Mon pays, il est sans pareil:
Juin d'un si beau vert le couronn e,
Et chaque automne
Le drape d'un or si vermeil.

Ce vert triomphe des rameaux
Et cette gloire végétale
Qu'octobre étale,
Sont à nos yeux toujours si beaux!

Rien ne m'est cher comme le val
Où , pardessus tous les toits, brille
La riche aiguille
De mon pieux clocher natal.

Chez-nous, partout rayonne encor
La foi naïve des encêtres;
Grâce à nos prêtres
Nous garderons ce cher trésor.

NEREE BEAUCHEMIN

LA FAMILLE DE DIEU

Enfin, après un long voyage,

Je me suis vu, et j'ai vu,

Et j'ai vu,

Que l'homme est un être,

Non plus, et non plus,

Un être qui se sent,

Et change,

Le temps d'un jour,

Et voit, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

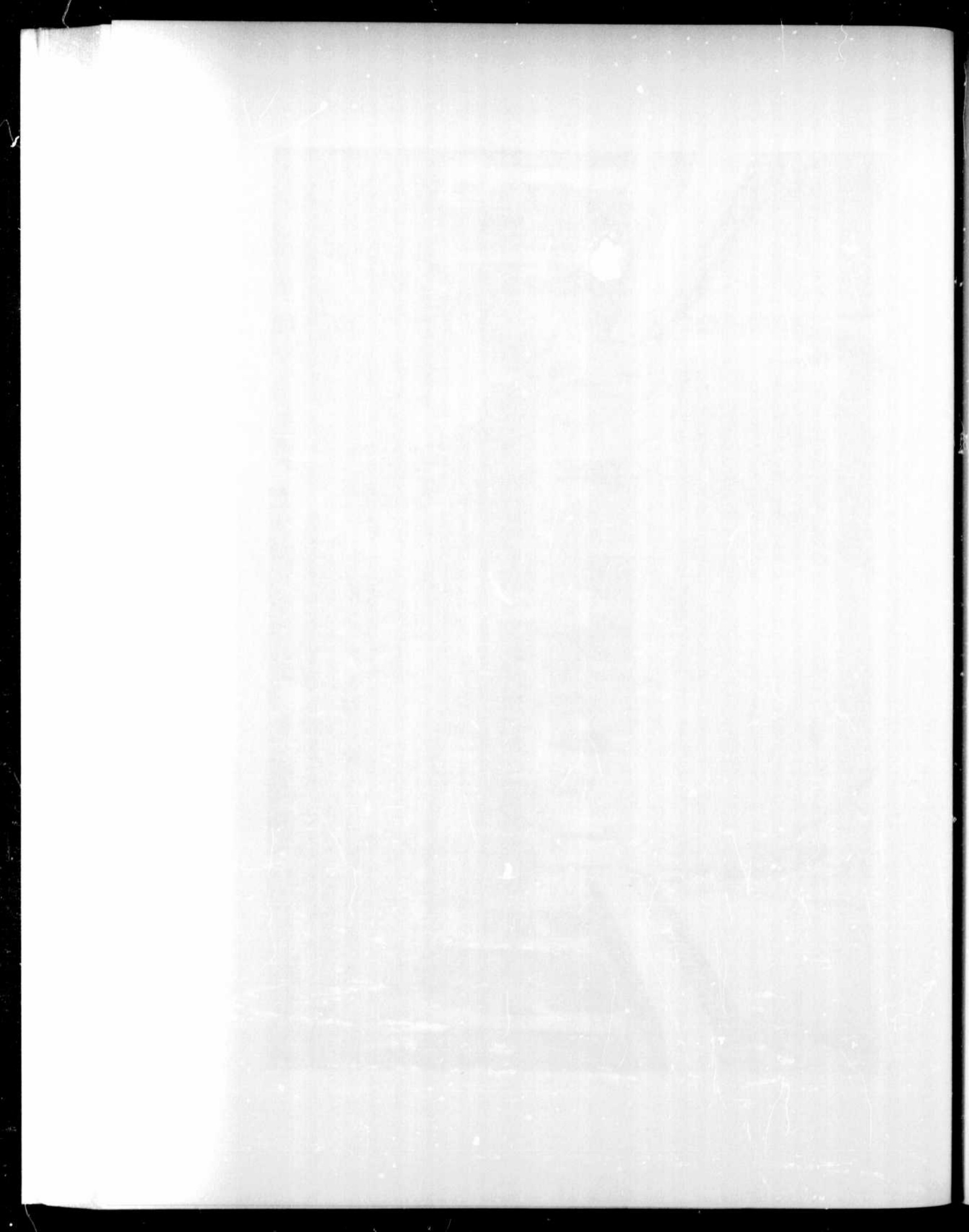
Et sent, et sent,

Et sent, et sent,

Et sent, et sent,



L'intérieur de l'église "Notre-Dame-des-Neiges" de Masson



La notice suivante sur la paroisse Notre-Dame-des -Neiges de Masson est extraite du volume intitulé: "Le diocèse d'Ottawa" 1847-1948 et écrit par M. l'abbé Hector Legros, prêtre et Soeur Paul-Emile, s.g.c.

Notre-Dame-des-Neiges de Masson, P.Q.

La rivière du Lièvre a été consacrée par M. Michel à la Vierge Marie et toutes les paroisses établies sur ses bords, moins une, portent le nom de la Mère de Dieu.

La Lièvre se jette dans l'Ottawa par un estuaire large et profond appelé le Bassin de la Lièvre où remontent aisément les bateaux à vapeur. Cette facilité de navigation a fait la fortune de Masson. En effet, deux grandes scieries des compagnies McLaren et Ross, de Buckingham, profitant de la pente rapide du terrain, ont construit deux petits canaux en bois appelés "slides", longs de quatre milles, par lesquels les planches et les madriers sont portés rapidement et presque sans frais jusque sur les bords du Bassin d'où les barges les transportaient autrefois à Montréal et aux Etats-Unis. Les vastes cours de bois du Bassin donnaient de l'emploi à un certain nombre d'ouvriers pendant toute la saison d'été. De là l'origine du village de Masson.

Dès 1885, il se fit un mouvement à l'effet d'ériger ce village, qui commençait à prendre de l'importance, en mission séparée de Buckingham et de L'Ange-Gardien. Après bien des difficultés, un comité de citoyens fut formé.

Ces hommes et leurs concitoyens, déployant un dévouement vraiment extraordinaire, puisque à cette époque ils étaient obligés de payer des taxes, les uns pour le presbytère de l'Ange-Gardien, les autres pour l'église de Buckingham, se mirent à recueillir des fonds pour se bâtir une église.

En avril 1887, ils achetèrent d'un M. Jameson deux arpents de terre au prix de \$200 l'arpent pour l'emplacement de l'église et du presbytère. Le 15 mai suivant, le comité réuni approuva le plan d'église proposé par l'entrepreneur Fauteux.

Ce ne fut, toutefois , qu'un an plus tard (14 septembre 1888) que, toutes les difficultés étant levées, Mgr l'archevêque donna à M. Fauteux le contrat de l'église pour la somme de \$2,950. Dès lors, les travaux furent poussés avec une grande activité et dans l'espace de dix-huit mois, église et presbytère furent construits.

Monseigneur, voyant l'extrême bonne volonté de ces gens, leur donna un curé résident dans la personne de M. Mangin, alors curé de Chénéville (août 1889). M. A.-L. Mangin dit sa première messe dans la nouvelle église le 25 août 1889. Ce ne fut toutefois que le 29 septembre suivant que Monseigneur en fit la bénédiction solennelle.

Le dévoué curé de Masson fonda en 1895, une congrégation religieuse, les Servantes de Jésus-Marie, dont il fut le directeur jusqu'à sa mort survenue en 1920. La fondatrice était une humble fille de Masson, Eléonore Poitevin, qui avait été, pendant plusieurs années, ménagère du Curé Mangin.

M. Mangin se retira dans sa communauté des Servantes de Jésus-Marie avec l'intention de lui consacrer toutes ses forces et toute son énergie. Son successeur à Masson (6 oct. 1896) fut M. Richer, ancien curé de La Salette.

La petite paroisse de Masson, depuis la date de sa fondation, n'a pas cessé de prospérer, jusqu'à la date du sinistre du 10 mai 1902. Un incendie éclata et consuma l'église , le presbytère et tout le contenu. Malgré cette rude épreuve les paroissiens ne se sentirent pas découragés; on commença immédiatement la construction d'un presbytère. Heureusement que la Société St-Jean-Baptiste avait une salle qu'elle mit à la disposition de l'église. Le 8 juin 1903, les travaux de la nouvelle église étaient commencés et furent poursuivis si rapidement que, le 24 mars 1904, Monseigneur venait la bénir.

En 1902, sur les instances de M. le curé Routhier, les Soeurs de Sainte-Marie venaient prendre la direction de l'école N.-D. Auxiliatrice. Depuis plus de 50 ans, ces religieuses se dévouent à l'éducation des enfants.

En 1929, la compagnie McLaren construisit une usine à Masson, sur les bords de la Lièvre; le village a connu une ère de prospérité jusqu'à la date du 13 août 1930, alors qu'un violent incendie détruisit l'église et une quarantaine de maisons. Ce fut un rude coup pour le curé et les paroissiens. Le 17 août, la messe est célébrée en plein air sur le balcon du presbytère... On ne tarde pas cependant à se relever de ces ruines; la nouvelle chapelle de N.-D.-des-Neiges est terminée dans moins d'un mois. La bénédiction de cette chapelle eut lieu le 30 novembre par S.E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, ainsi que la bénédiction d'une cloche le même jour.

Au mois de novembre 1934, les paroissiens de Masson eurent la douleur de perdre le dévoué M. Routhier, curé depuis plus de 30 ans. Son successeur, M. J.-A. Lombard, arriva à Masson au mois de décembre de la même année. Ce bon curé n'a pas cessé depuis son arrivée de travailler à l'embellissement et au progrès du village, devenu petite ville ouvrière. Il a dirigé, non loin de la grande route, une magnifique grotte dédiée à N.-D. de Lourdes; il a aussi fait élever un monument au Christ-Roi. A sa demande Les Frères de l'Instruction Chrétienne prennent la direction de l'école Jean-de-Brébeuf, pour les garçons. Masson compte maintenant quatre écoles très bien organisées.

Il existe dans la paroisse un groupement d'Action catholique féminine qui s'occupe activement d'oeuvres paroissiales nombreuses. La Croisade eucharistique a été fondée pour les enfants, sous la direction des Soeurs de Sainte-Marie.

La paroisse compte maintenant plus de 313 familles et va toujours progressant. Que Notre-Dame-des-Neiges continue sa puissante protection à cette paroisse placée sous son vocable!

(Extrait du volume "Le diocèse d'Ottawa" 1847-1948)

En 1959, la compagnie Molson construisit une usine à Québec, sur la
rive est du fleuve, à l'endroit où se trouvait jadis le village
de la Rivière. Le village a disparu car les terres ont été
inondées par les eaux du fleuve. L'usine est située à l'ouest
du village, sur la rive ouest du fleuve. Elle est construite sur
une île artificielle créée par le barrage de la Rivière. L'usine
est l'une des plus grandes usines de Québec. Elle produit de la
bière Molson. Elle emploie environ 1000 personnes. Elle est
située à l'ouest du village, sur la rive ouest du fleuve. Elle
est construite sur une île artificielle créée par le barrage de la
Rivière. L'usine est l'une des plus grandes usines de Québec.
Elle produit de la bière Molson. Elle emploie environ 1000
personnes. Elle est située à l'ouest du village, sur la rive
ouest du fleuve. Elle est construite sur une île artificielle
créée par le barrage de la Rivière. L'usine est l'une des plus
grandes usines de Québec. Elle produit de la bière Molson. Elle
emploie environ 1000 personnes. Elle est située à l'ouest du
village, sur la rive ouest du fleuve. Elle est construite sur
une île artificielle créée par le barrage de la Rivière.

Monsieur l'abbé A.-L. Mangin
Curé de Notre-Dame-des-Neiges
Masson, QUE.



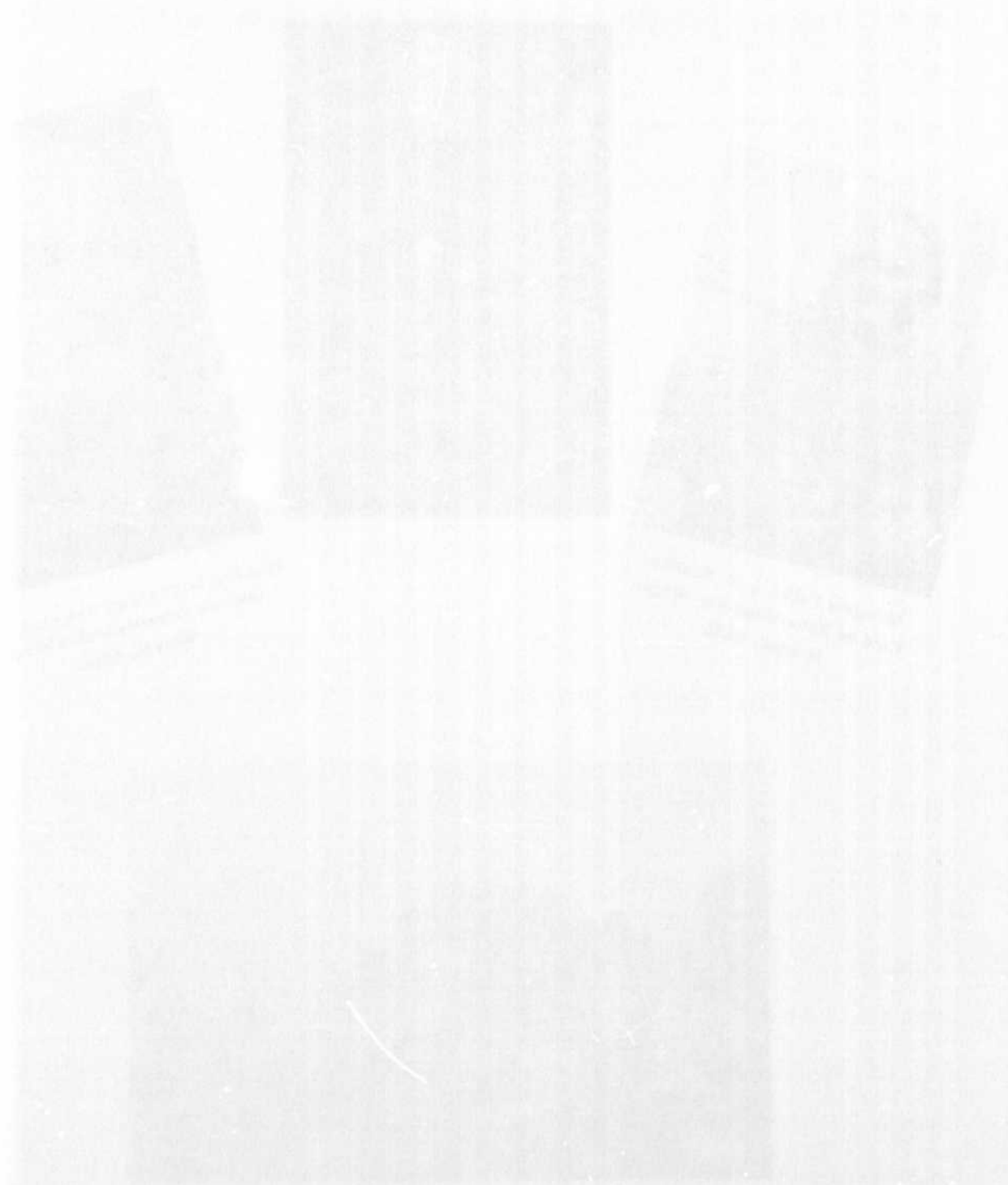
Monsieur l'abbé J.-B. Routhier
Curé de Notre-Dame-des-Neiges
Masson, QUE.



Monsieur le Chanoine Jos.-A. Lombard
Curé de Notre-Dame-des-Neiges
Masson, QUE.



Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes
érigée à Masson, QUE.



La Congrégation des Servantes de Jésus-Marie.

Sur notre terre canadienne- et dans le tout petit village de Masson, province de Québec- naissait en 1894, une communauté de religieuses contemplatives qui est aujourd'hui l'une des gloires du diocèse-centenaire d'Ottawa: C'est la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie. Elle eut pour fondateur, M. l'abbé Alexis Louis-Mangin, prêtre français aussi remarquable par ses belles qualités de l'esprit et du coeur que par l'étendue de son savoir et la profondeur de sa piété.

Arrivé au Canada le 15 août 1885, le jeune abbé- il n'avait alors que vingt-neuf ans,- fut accueilli par Mgr Joseph-Thomas Duhamel, qui le dirigea d'abord vers Hartwell, aujourd'hui Chénéville, puis vers Masson dont il devint le curé fondateur, le 5 août 1888.

Toujours épris d'un immense désir de contribuer de toutes ses forces à l'extension du règne du Christ, au salut des âmes et à la sainteté du Sacerdoce, l'ardent curé fonda sa Communauté de priantes le 10 décembre 1894, jour où l'on célèbre à Rome et en certains autres endroits de la chrétienté, la translation de la sainte Maison de la Bienheureuse Vierge Marie à Lorette; il la prosterna jour et nuit au pied de l'ostensoir et, plus tard, en 1915, il lui confia la psalmodie du Bréviaire Romain, prière officielle de notre Mère la sainte Eglise, la grande supplique par excellence puisqu'on la définit: "La prière d'un Dieu à un Dieu". Par ce ministère de l'adoration perpétuelle et de la prière sans relâche pour les besoins si nombreux et si pressants de l'Eglise et du Clergé, l'apostolique fondateur n'ambitionna rien de moins que d'obtenir au monde la pleine réalisation des promesses du Sacré-Coeur et à ses confrères dans le Sacerdoce, les grâces qui font les grands saints.

M. l'abbé Mangin eut pour digne coopératrice de son Oeuvre, Mademoiselle Eléonore Potvin, sa propre ménagère, native de l'Ange-Gardien, communément appelé Angers. Entrée en service au mois d'avril 1890, elle n'en sortit que pour s'enfermer dans la "Petite Etable" voisine du presbytère, et qui devait être le berceau de l'Oeuvre à laquelle elle consacra généreusement, héroïquement même, les huit dernières années de sa vie.

Entendons Son Eminence Révérendissime, le Cardinal Villeneuve lui-même, qui devait succéder au fondateur comme Supérieur Ecclésiastique de la Communauté en 1922, faire l'éloge de l'humble fondatrice: "Mère Marie-Zita-de-Jésus ne fut point une savante ni ne brilla par les dons d'une personnalité fortement accusée. Elle fut une servante de Dieu et, dans une simplicité toute surnaturelle, se laissa pétrir en quelque sorte et mouler par les mains de Dieu".

(Préface de "Une Pierre d'Angle, " par le R.P.-H. Barabé, O.M.I.)

La vénérée Mère Marie-Zita-de-Jésus et sa première compagne, Mère Marie-Delphine, firent profession le 23 mai 1895, veille de l'Ascension; ce même jour la deuxième compagne, Mère Marie-Véronique, eut le bonheur de revêtir le saint Habit. Cette religieuse est décédée le 15 octobre dernier après huit années de souffrances supportées avec amour et total abandon. Jusqu'au début de la présente année, cette vénérée co-fondatrice tenait à préparer, entre la récitation de ses rosaires et la préparation de sa messe du lendemain, son traditionnel cadeau du deux juillet à sa Mère Générale, lequel consistait en "service de messe" pour quelque église pauvre de Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

L'Oeuvre connut bien des épreuves et entre autres, celles d'une extrême pauvreté et des déplacements: de la petite Etable, les Soeurs passèrent à une

maison voisine aménagée en couvent; de Masson, elles allèrent à Aylmer, et de Aylmer à Hull, dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, ville manufacturière très peuplée où le divin Roi de l'ostensoir devait rencontrer des coeurs avides de Le visiter, de Le recevoir et de Le secourir dans la personne de ses adoratrices. Cette dernière translation eut lieu en juin 1902, sur la bienveillante et pressante invitation du R.P. Adrien Valiquet, O.M.I., curé de la florissante paroisse.

La vénérée Fondatrice ne put jouir qu'un an de la nouvelle et si prometteuse installation. Le Seigneur la rappela à Lui, le 30 mai 1903.

Mgr J.-Thomas Duhamel accorda le privilège de l'Exposition perpétuelle le 5 avril 1902 et celui de l'Approbation canonique le 25 mars 1904.

Le vénéré Fondateur eut le bonheur de transplanter lui-même le premier rameau de l'Arbre qu'il avait mis en terre au prix de tant de prières, de travaux et de souffrances de toutes sortes. A la demande de S.E. Mgr André-Albert Blais il se rendit à Rimouski, en 1918, pour présider aux travaux du nouveau monastère, et le 26 juillet de la même année, les religieuses s'y rendirent à leur tour pour seconder leur vénéré Père et hâter l'installation.

Hélas! les années de cet apôtre de l'Eucharistie étaient comptées; en effet, le divin Maître rappelait à Lui son fidèle serviteur, le 26 février 1920, le jeudi de la première semaine du carême, jour où la sainte Eglise faisait chanter dans ses temples: "La gloire et la majesté marchent devant le Seigneur, la sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire." Le Fondateur partit donc seulement trois mois avant la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de sa Congrégation, dans la 39^e année de son sacerdoce et la 64^e de son âge. Le grand ami de l'Oeuvre qui prononça l'oraison funèbre, M. le chanoine Sylvio Corbeil, résuma ainsi la vie de ce digne prêtre: "Il fut un grand priant du Sanctuaire."

Les hommes passent, mais le Seigneur demeure, et certes "Il ne dort pas Celui qui garde Israël." c'est-à-dire, le peuple choisi. L'avenir devait le prouver éloquemment à la jeune Communauté. En 1927, à la demande des RR.PP. Oblats de Marie-Immaculée, Gardiens du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, Mgr F.-X. Cloutier, ouvrait les portes de son diocèse aux Filles du vénéré Père Mangin, qui se fixèrent à proximité du célèbre Sanctuaire. En 1930, à la demande du vénérable curé de Shawinigan, M. l'abbé Irénée Trudel, le digne évêque des Trois-Rivières consentait à l'érection d'un second Thabor eucharistique dans le diocèse. La paroisse de Saint-Marc accueillait avec joie et reconnaissance les adoratrices du Roi d'amour.

Ces quatre fondations, relativement prospères, sont reconnues par l'autorité ecclésiastique, comme propres à contribuer efficacement au développement de l'esprit de foi envers le Sacerdoce, de la piété eucharistique, mariale et liturgique, chez les personnes qui en fréquentent les chapelles.

M. l'abbé Mangin érigea sa Congrégation en Généralat. La maison-mère est à Hull. Le 27 novembre 1936, Sa Sainteté Pie XI, de sainte et regrettée mémoire, accorda l'approbation pontificale à l'Institut et à ses constitutions pour un terme de sept ans, lequel terme, subit une prolongation de cinq ans, à cause de la guerre. Le 24 janvier 1949, notre Très Saint Père le Pape Pie XII a daigné avec bienveillance, approuver définitivement l'Institut et les Constitutions.

Vouées à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement et devant réciter l'office canonial publiquement au chœur, tous les jours, il est évident que ces religieuses ne peuvent assumer aucune oeuvre extérieure d'apostolat ou de charité.

Leurs quelques heures libres de la journée sont employées à la confection des hosties pour MM. les Membres du Clergé qui désirent se procurer les pains d'autels chez elles; puis à la confection des cierges, mais pour l'usage exclusif de leurs chapelles.

En terminant la lecture de ces quelques pages, il convient de souligner que si M. l'abbé Alexis-Louis Mangin fut un grand apôtre de l'Eucharistie et du Sacerdoce, et la Révérende Mère Marie-Zita-de-Jésus, une humble servante de Jésus dans l'Hostie et le Prêtre, tous deux furent aussi de véritables amants de la Sainte Vierge.

Entre tous les témoignages que nous pourrions citer ici, nous choisissons les deux suivants: "C'est bien au Fondateur, digne émule de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, que nous devons l'édition, française et anglaise, du Traité de la vraie dévotion à Marie. Quant à la Fondatrice, le jour où elle s'entendit proclamer Supérieure du nouvel Institut, elle s'empresse de décliner l'honneur de ce titre, pour l'offrir à la très Sainte Vierge qu'elle considérait déjà comme la "divine Abbess" de sa famille religieuse, et elle insiste pour ne porter que le nom de "Mère-Servante", fermement résolue en son cœur de vivre conformément aux obligations que signifie ce terme.

Conformément aux directives reçues de leur vénéré Fondateur, les Servantes de Jésus-Marie s'efforcent de reproduire, - à l'intérieur de leur cloître -, la vie même de la Sainte Famille à Nazareth; et dans ce but, elles s'appliquent, chaque jour, à leur sanctification personnelle, cherchant les illuminations de leur piété dans la Liturgie romaine, se pénétrant du sens des cérémonies sacrées, participant aux prières que récitent et chantent les prêtres au nom de l'Eglise universelle, afin que s'unissent très étroitement au Fils de Dieu par la foi et la connaissance de ses mystères, elles parviennent à cette mesure de perfection où le Christ vivra pleinement en elles, idéal que résume si admirablement leur devise:

" IN HOSTIAM LAUDIS, PER MARIAM, UT SINT UNUM!"

Succession des Supérieures:

- 1895- Révérende Mère Marie-Zita-de-Jésus, Fondatrice et 1ère Supérieure,
- 1903- Révérende Mère Marie-Antoine,
- 1904- Révérende Mère Marie-Bernard,
- 1909- Révérende Mère Marie-de-l'Incarnation,
- 1914- Révérende Mère Marie-de-l'Enfant-Jésus,
- 1923- Révérende Mère Marie-de-l'Incarnation ; (2e terme),
- 1929- Révérende Mère Marie-de-l'Annonciation,
- 1935- Révérende Mère Marie-du-Bon-Conseil,
- 1947- Révérende Mère Marie-du-Cénacle,

Statistiques actuelles: 153 religieuses professes réparties entre les quatre monastères; 14 novices; 9 postulantes.

1000

LE CLOCHER NATAL

Qu'à mon dernier soupir en français je te nomme,
O Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu.
Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme
On me tourne le front vers mon clocher perdu !

O pays des aïeux, champ de gloire éternelle
Où passa le frisson des orages sanglants,
Que ta sainte moisson d'amour se renouvelle,
Et retienne toujours l'âme de tes enfants !

Vers la plage du monde où j'ai puisé la vie,
Pensif, j'ai regardé, des larmes plein les yeux,
Et je revois encor ma jeunesse ravie,
Dont le rêve montait jusqu'à l'azur des cieux.

L.-J. DOUCET.

IN CHURCH

On 5th March 1891, the first service was held at the new church, and the Rev. Mr. [Name] was the officiating minister. The service was well attended, and the collection was £10. 10s. 0d.

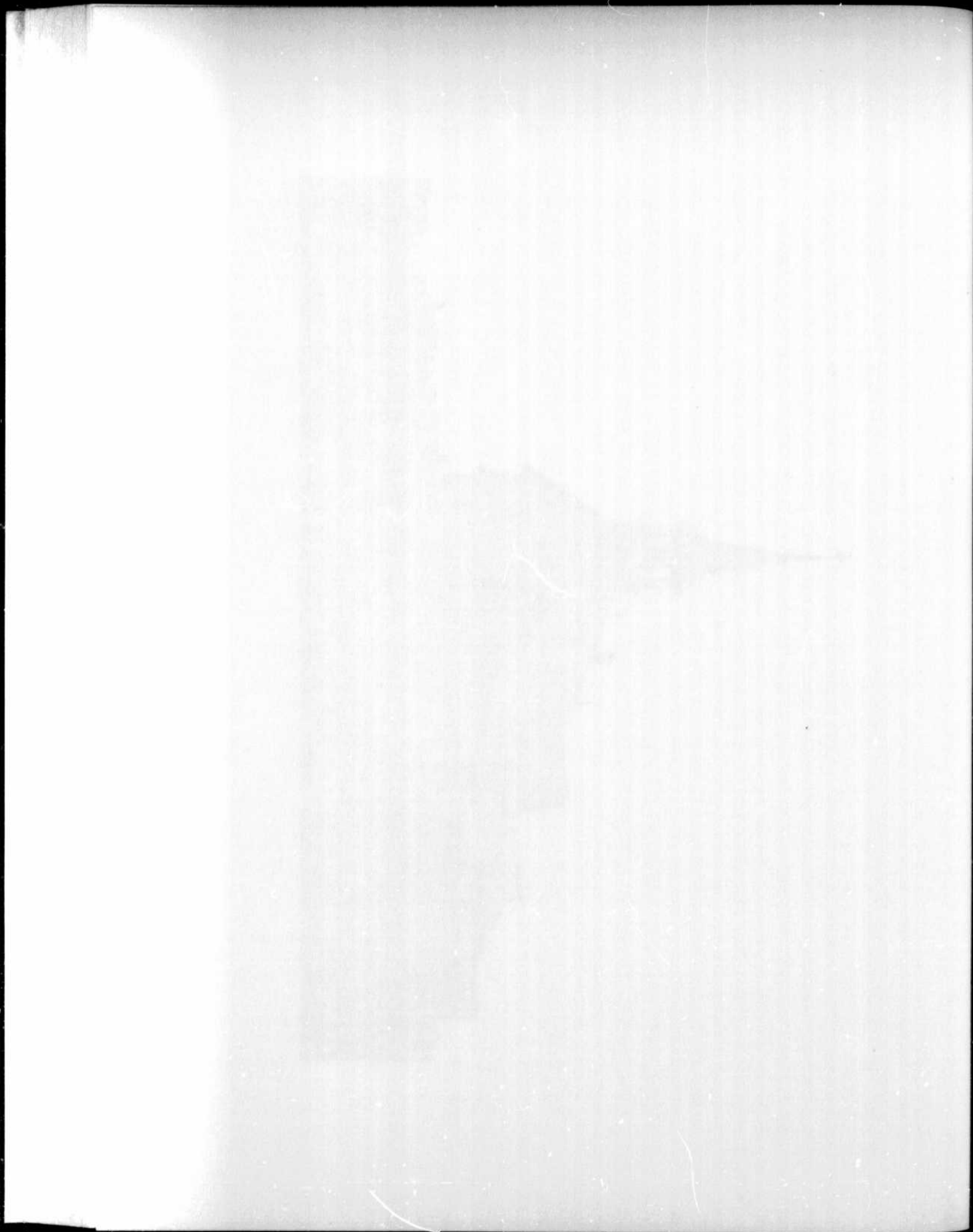
The church was opened by the Rev. Mr. [Name] on the 12th inst. and the service was well attended. The collection was £10. 10s. 0d.

The church was opened by the Rev. Mr. [Name] on the 12th inst. and the service was well attended. The collection was £10. 10s. 0d.

Wm. [Name]



Eglise paroissiale "Notre-Dame-des-Neiges" de Masson en 1904



Mont-Royal.

Nous vous prions d'intercéder auprès de Dieu afin que ceux qui forment présentement votre couronne d'amis ici-bas soient les joyaux de votre couronne immortelle là-haut.

[illegible]

P.S. Le R.P. Lucien Pagé, c.s.v.
est le rédacteur de cette
lettre.

Ont signé avec nous: S.E. le Cardinal Villeneuve, S.E. Mgr Deschamps;
En fait de quoi: A. G. et. et. L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre

MEMORANDUM FOR THE RECORD

1. Subject: [Illegible]

2. Date: [Illegible]

3. [Illegible text]

4. [Illegible text]

5. [Illegible text]

6. [Illegible text]

7. [Illegible text]

8. [Illegible text]

9. [Illegible text]

10. [Illegible text]

11. [Illegible text]

12. [Illegible text]

13. [Illegible text]

14. [Illegible text]

15. [Illegible text]

16. [Illegible text]

17. [Illegible text]

18. [Illegible text]

19. [Illegible text]

20. [Illegible text]

C H E Z - N O U S

. Il est une maison modeste
Toute blanche à l'horizon roux.
Là, le bonheur entre, il y reste,
On vit heureux et sans conteste,
CHEZ-NOUS.

Les arbres, les fleurs et les treilles,
Les chants d'oiseaux légers et doux,
Ce ne sont pas là des merveilles,
Mais bien des beautés sans pareilles
CHEZ-NOUS.

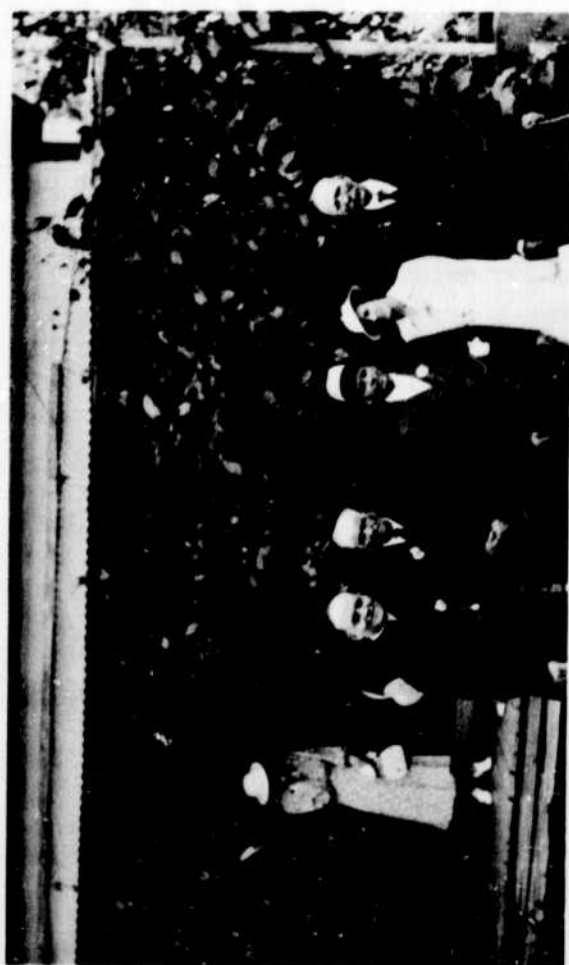
Et l'honneur est toute la gloire
De l'humble maison de chez-nous.
Tout y chante, sourit, espère,
La joie est soeur de la prière,
CHEZ-NOUS.

Sous le toit béni de mon père,
Où l'on sait se mettre à genoux,
Tout y chante, sourit, espère,
La joie est soeur de la prière,
CHEZ-NOUS.



La maison paternelle

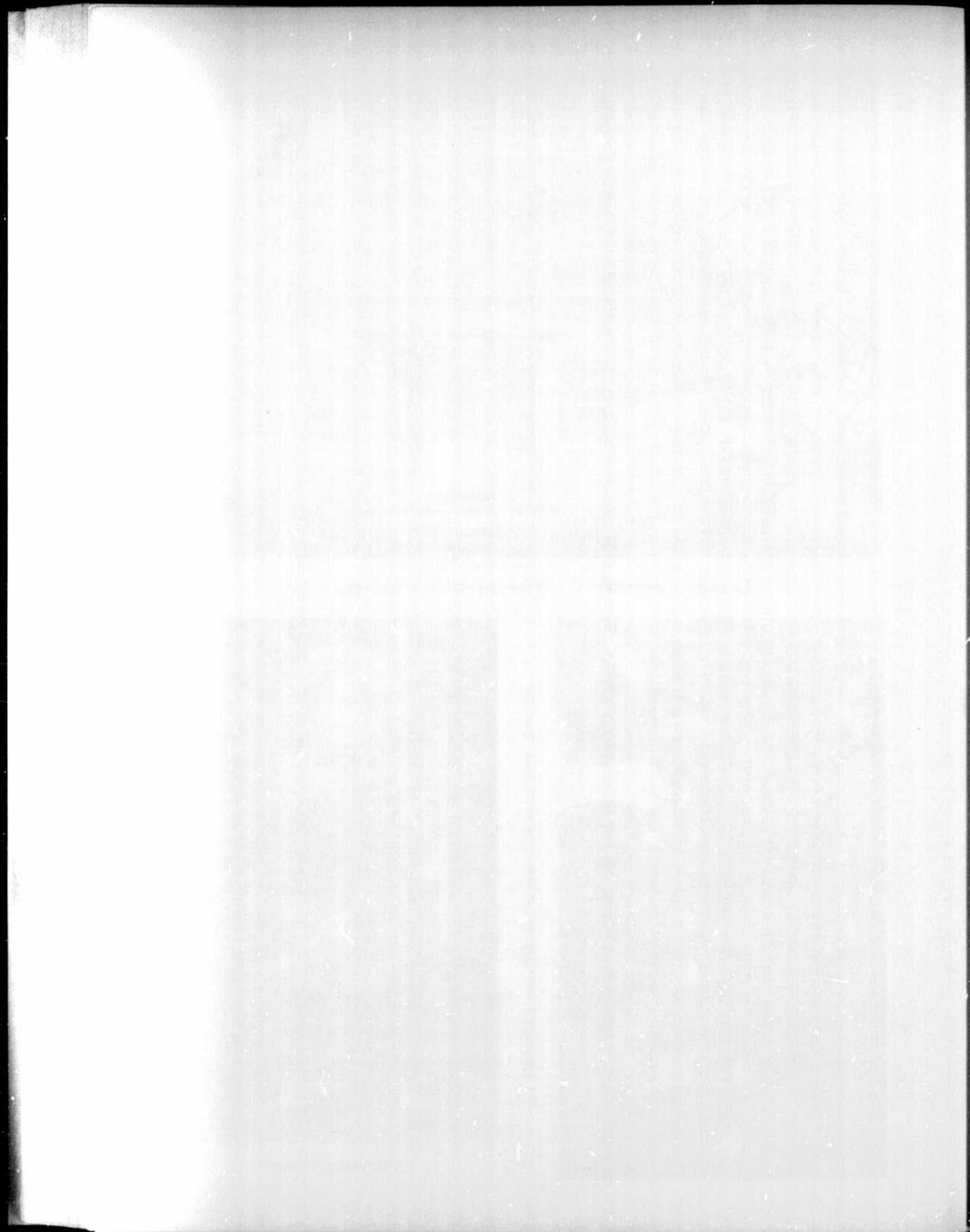
Photo J.E.Gleason, Buckingham, Que.



A l'occasion du mariage de Joseph Pagé et de R.-A. Beaulne



Que sera cet enfant?



**VOIR
MICROFICHE
SUIVANTE**

T. R. P. LUCIEN PAGÉ
supérieur général des Clercs de St-Viateur

Né à Masson, P.Q., le 3 avril 1899; fils d'Olivier Pagé, cultivateur, et d'Olympe Daoust, fille de Jacques Daoust.

Etudes au Collège Bourget de Rigaud, au Séminaire de Joliette, et au Scolasticat de théologie des Clercs de Saint-Viateur. Il s'est spécialisé ensuite dans l'enseignement aux sourds-muets, et a poursuivi des études comparatives à ce sujet en Europe.

Après avoir reçu l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Guillaume Forbes, en l'église Saint-Viateur d'Outremont, il s'est dévoué pendant 22 ans à l'Institution des sourds-muets du boulevard Saint-Laurent à Montréal, en qualité de professeur d'abord, et de supérieur ensuite. Elu le 19 juillet 1947 supérieur général des Clercs de Saint-Viateur par le Chapitre de sa Congrégation, il dirige depuis la Communauté établie en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique.

Pédagogue, conférencier et écrivain, il a déployé une activité féconde en dehors des cadres locaux de son enseignement professionnel, en donnant des cours et des conférences pédagogiques à la Société des conférences de l'Université d'Ottawa, à la chaire de phonétique de l'Université de Montréal, à l'école de phonétique de l'Hôpital Ste-Justine, aux instituts pédagogiques Saint-Georges et de la Congrégation Notre-Dame, dans les écoles normales Sainte-Croix et Saint-Viateur, à de nombreux groupes d'instituteurs de Montréal et de Québec, et également à l'étranger, aux Universités de Saint-Louis et de Chicago, aux Etats-Unis, et même jusqu'en Australie.

Auteur d'un Catéchisme et de plusieurs manuels classiques, il a collaboré aussi à différentes revues, en particulier à l'Ecole Canadienne.

Résidence: Coteau du Lac, comté de Soulanges, P. Q.

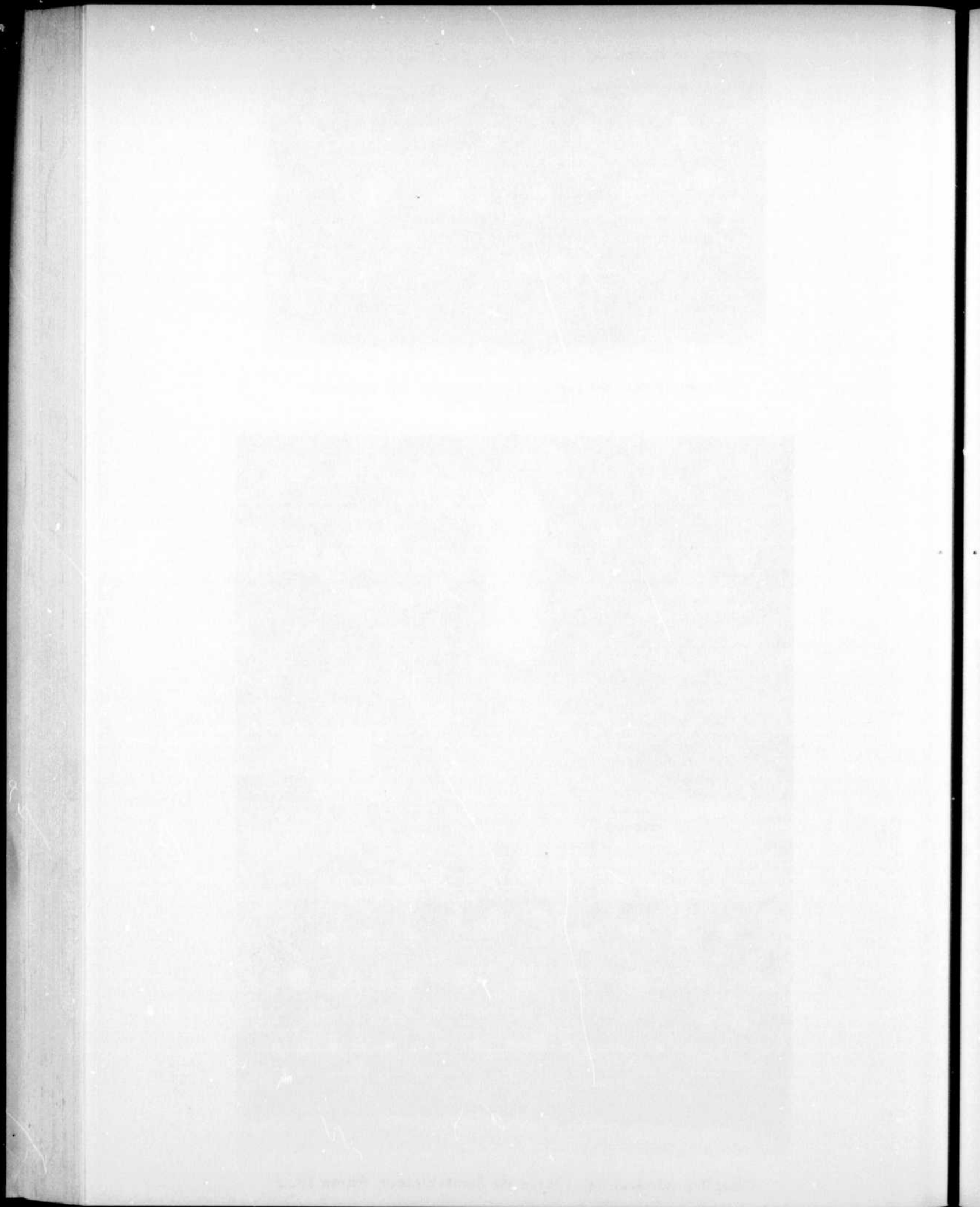
(Extrait du volume: Les Biographies Françaises d'Amérique).



CHAPITRE GÉNÉRAL DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR, TENU À JOLIETTE
DU 17 AU 28 JUILLET 1947.



Chapitre général des Clercs de Saint-Viateur, Rome 1952



VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES
de la PAROISSE NOTRE-DAME-des-NEIGES de MASSON

- - - -

PRETRES DU CLERGE REGULIER

Révérénd Père Georges Dubois (1921, missionnaire de la Compagnie de Marie.(R.I.P.)

Très Révérend Père Lucien Pagé, c.s.v. (1925), supérieur général de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, (premier prêtre né à Notre-Dame-des-Neiges de Masson.)

Très Révérend Père Jean-Charles Laframboise (1930), Oblat de Marie-Immaculée, successivement Supérieur du Séminaire Universitaire et Recteur de l'Université d'Ottawa.
(cousin) .

Réverend Father Francis Geary, O.M.C.

PRETRES DU CLERGE SECULIER

M. l'abbé Léodas Leroux (1926).

M. l'abbé Jean-Charles Mongeot (1929), curé à Limoges, P.Q.

M. l'abbé Réogène Lacasse (1937), curé de Treadwell, Ont.

CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Révérénd Frère Jean Chartrand, c.s.v.

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

Révérénd Frère Pierre-Bernard (Paul-Emile Lavergne)

Révérénd Frère Victor-Eugène (Victor Laprade)

Révérénd Frère Alfred-Jules (Alfred Laflamme)

Révérénd Frère Hervé-Georges (Léo Martin)

SERVANTES DE JESUS-MARIE

Mère Marie-Zita de Jésus, Fondatrice à Masson (Eléonore Poitevin).

Soeur Véronique (S. Dubien).

SOEURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

Soeur St-Charles (Clara Potvin)

Soeur Marie-Julie (Marguerite Potvin)

Soeur Marie-Prudentienne (M.-Anne Potvin)

Soeur Agathe (Germaine Gosselin)
Soeur Marie-Bernard (Flora Lavergne)
Soeur St-Jean (Simone Séguin)
Soeur Marie-Marthe (M.-Marthe Séguin)
Soeur Lucie (Suzanne Charlebois)
Soeur Marie-Josephat (Cécile Chabot)
Soeur St-Bruno (Liliane Joanisse)
Soeur St-Paul du Christ (Pauline St-Onge)
(Mariette Joanisse)

SOEURS GRISES DE LA CROIX

Soeur Jeanne de Domremy (Eugénie Mongeot)
Soeur Marie-Consolatrice (Armande St-Amour)
Soeur Germaine de France (Pierrette Lafortune)
Soeur Agathe de Jésus (Rita Malette)
Soeur Noëlla-Marie (Noëlla Bordeleau)
Soeur Céline-Thérèse (Benoite Lafortune)
Soeur Emérilda (Mary McMamars)
Soeur Mary Ethel (Cathleen Cassidy)

SOEUR DE LA PROVIDENCE

Soeur Joseph-Hilaire (Thérèse Bertrand)

SOEURS DU SACRE-COEUR

Soeur Marie-Damián (Dolorès Dubien)
Soeur Estelle de l'Eucharistie (Rhéa Guindon) .

(cette liste nous a été communiquée par les Révérendes Soeurs Sainte-Marie de Masson).

BOURNE, ALICE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

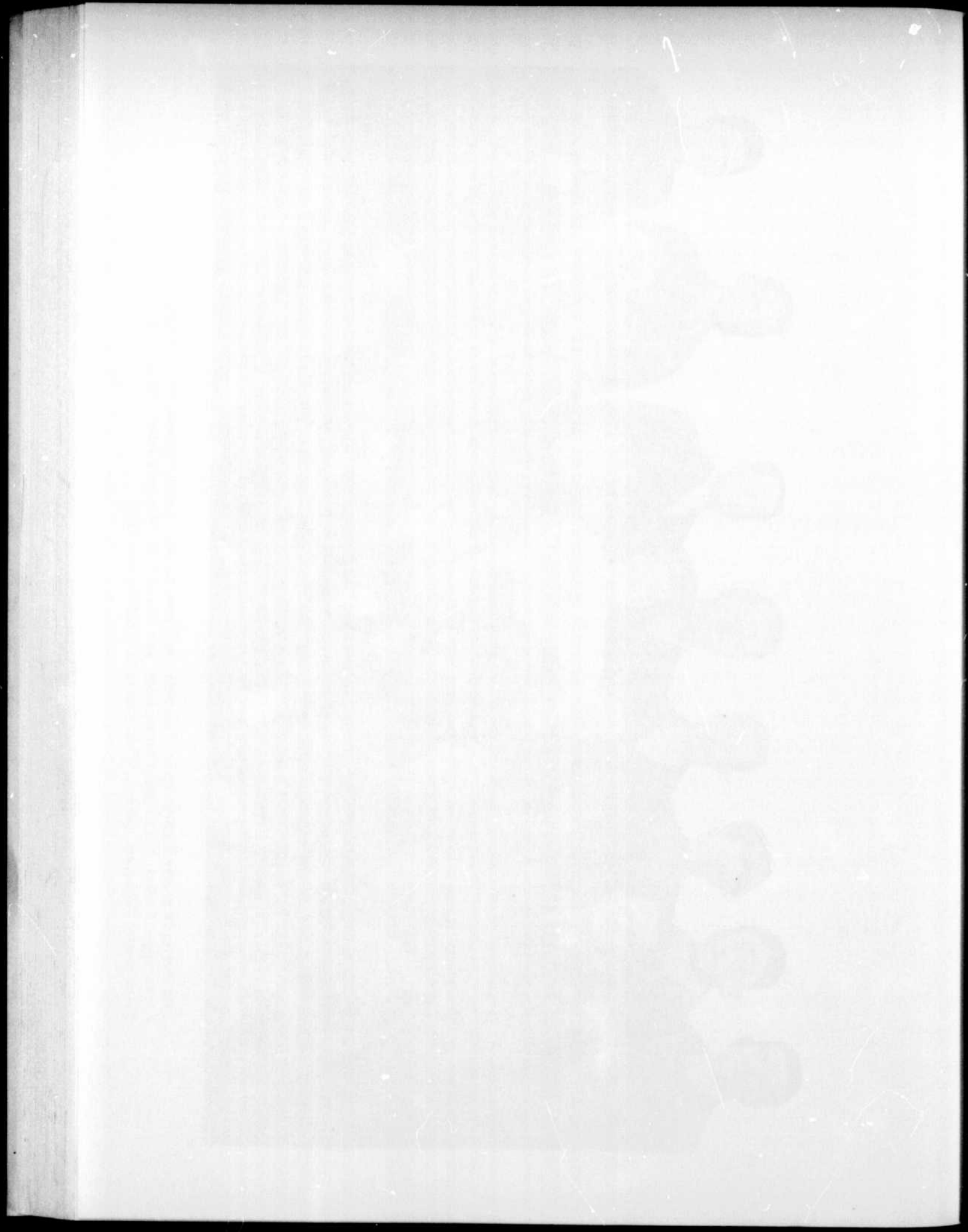
BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

BOURNE, MARY-BERNADE (1871-1941)

(This name was used by the Bournes family in the past)



1 ère rangée, de gauche à droite: Emile, Théophile, Joséphine, Arcidas, Joseph, Léonard, Osias, Régina
2 ième rangee: Eugène, Olivier (père) Marie-Louise, Mme Olivier Pagé, (Olympe D'Aoust), Olivier (fils)
3 ième rangee: Télésphore, Lucien. (Photographie de la famille, vers 1910).



HUITIEME GENERATION

Olivier Pagé fils d'Amable

baptême 14 nov. 1845 à Buckingham

sépulture 1er mai 1937 à Buckingham

Olympe Daoust

baptême 6 juillet 1854 à Saint-Hermas

sépulture 9 mai 1934 à Buckingham

mariage 20 avril 1873 à Buckingham

QUATORZE ENFANTS

- 1) Olivier B Buckingham 5 février 1874; et S Ottawa 22 sept. 1945
1er mariage à N.-D. de Hull, 22 juin 1896 à Maria Gratton B 4 avril 1874,
S 29 oct. 1936, Ottawa.
2e mariage à Orilda Leduc (Mme Emery Gravel) 1er mai 1939 à Montréal;
- 2) Eugène, B Buck. 29 janv. 1876, M, Masson 11 nov. 1901; S Masson 13 nov. 1931;
M à Albertina Lacasse, B Messon, 22 mai 1822; S Masson 16 janv. 1918;
- 3) Arcidas B Buck. 6 nov. 1877, S 9 nov. 1905.
- 4) Léonard B Buck. 24 août 1879, M Buck. 24 sept. 1902 à Alda Hamelin;
S Buck. 5 fév. 1935;
- 5) Marie-Louise B 5 juillet 1881 à Buck;
- 6) Olympe B Buck. 16 juin 1883 et S 20 décembre 1884 à Buck;
- 7) Josephine B Buck. 4 juin 1885, M Masson 17 juillet 1911 à Joseph Beaudoin
de Bonfield Ont. B Masham 25 sept. 1885; S North Bay 5 août 1946;
- 8) Emile B Buck. 9 mars 1887, M Masson 28 avril 1912 à Rose-Ama Roy
B Thurso 9 déc. 1887;
- 9) Théophile B Buck, 9 mars 1887, S Buck, 12 nov. 1907;
- 10) Joseph B Buck. 9 fév. 1889; M Buck. 27 juin 1936 à Rose-Alma Beaulne,
B Buck. 11 août 1894;
- 11) Osias B Masson 31 mai 1891, M 12 janv. 1915 à St-Rédempteur de Hull à
Rosa Laframboise B Bucl. 18 nov. 1890;
- 12) Régina B Masson 16 fév. 1893, M Masson 28 janv. 1918 à Donat Liboiron
B à St-Henri de Montréal le 2 janv. 1893;
- 13) Télesphore B Masson 27 fév. 1895;
- 14) Lucien B Masson 3 avril 1899, Prêtre 7 mars 1925 à St-Viateur d'Outremont.

QUARTERLY REPORTS

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

Quarterly Report for the Year 1954

QUARTERLY REPORTS

1) Quarterly Report for the Year 1954

2) Quarterly Report for the Year 1954

3) Quarterly Report for the Year 1954

4) Quarterly Report for the Year 1954

5) Quarterly Report for the Year 1954

6) Quarterly Report for the Year 1954

7) Quarterly Report for the Year 1954

8) Quarterly Report for the Year 1954

9) Quarterly Report for the Year 1954

10) Quarterly Report for the Year 1954

11) Quarterly Report for the Year 1954

12) Quarterly Report for the Year 1954

13) Quarterly Report for the Year 1954

14) Quarterly Report for the Year 1954

15) Quarterly Report for the Year 1954

16) Quarterly Report for the Year 1954

17) Quarterly Report for the Year 1954

18) Quarterly Report for the Year 1954

19) Quarterly Report for the Year 1954

20) Quarterly Report for the Year 1954

21) Quarterly Report for the Year 1954

22) Quarterly Report for the Year 1954

23) Quarterly Report for the Year 1954

24) Quarterly Report for the Year 1954

25) Quarterly Report for the Year 1954

26) Quarterly Report for the Year 1954

27) Quarterly Report for the Year 1954

LE MARIAGE

Noces de Cana

Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était;

Et Jésus y fut aussi convié avec ses disciples.

Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin.

Jésus lui répondit: Femme, que nous importe, à vous et à moi ? D'ailleurs mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira.

Or, il y avait là six urnes de pierre pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.

Jésus dit à ceux qui servaient: Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord.

Et Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez au maître-d'hôtel. Et ils en portèrent.

Dès qu'il eut goûté l'eau changée en vin, et sans savoir d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs, qui avaient puisé l'eau), le maître-d'hôtel appelle l'époux.

Et lui dit: Partout on sert le bon vin d'abord; puis, quand les convives ont déjà bien bu, on fait passer celui qui est inférieur; et vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment!

Ce fut là le premier des miracles que fit Jésus; il l'opéra à Cana en Galilée; et par là il manifesta sa puissance, et ses disciples crurent en lui.

.

" Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ."

(Matth. XIX. 6)

.

Dès le commencement du monde, Dieu a établi l'union de nos premiers parents. Quand Jésus est venu sur la terre, il a honoré le mariage par son premier miracle. Il a voulu faire de cette union un sacrement. Il a attaché à ce grand sacrement des grâces pour les époux.

Les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent se marier doivent se préparer au mariage avec grand soin car il y va de leur bonheur de la vie présente et de leur salut éternel.

Au début de la cérémonie du mariage, le curé ou son délégué rappelle aux fiancés leurs devoirs. Il les appelle par leurs noms et il leur demande s'ils consentent à se marier.

Les fiancés répondent "oui" et échangent ainsi un serment. Le prêtre dit alors "Je vous unis en mariage au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit". Il bénit l'anneau de l'épouse et prie pour que les époux soient toujours fidèles à leurs promesses.

NEUVIEME GENERATION

I- FAMILLE OLIVIER PAGE et MARIA GRATTON

- 1) Lionel B Masson 26 juillet 1898, M Montréal 7 juin 1921 à Juliette Jeanneau B Ste-Martine 12 juin 1899;
- 2) Marie-Jeanne (Mary) B Masson 7 juillet 1900;
- 3) Fleur-Ange B Masson 12 oct. 1901, M Montréal 1er août 1928 à Romuald Trottier B 7 mai 1899 à St-André d'Argenteuil;
- 4) Charles-Auguste B East Templeton 15 juillet 1905, M 20 sept. 1928 à Gladdys Lévesque B Montréal,
- 5) Lillianne B Montréal 12 juillet 1916, M Montréal le 24 mai 1941 à Lesly Orr. B Montréal 7 février 1915;

DIXIEME GENERATION : Lionel Pagé et Juliette Jeanneau

- 1) Madeleine B Montréal 7 mars 1922; M Montréal 4 oct. 1947 à Maurice Benoit B Montréal 21 nov. 1920;
- 2) Guy B Montréal 13 août 1923, M Montréal 1er sept. 1950 à Madeleine Saint-Cyr, B Montréal 3 déc. 1926;
- 3) Jean B Montréal 26 nov. 1928;
- 4) Thérèse B Montréal 25 oct. 1933, M Montréal le 20 août 1955 à Pierre Vermette B Montréal 4 mars 1932;

DIXIEME GENERATION: Fleur-Ange Pagé et Romuald Trottier.

- 1) Roger B Ottawa, 16 juillet 1929;

DIXIEME GENERATION: Charles-Auguste Pagé et Gladdys Lévesque.

- 1) Georges B Montréal 1 mai 1930, M Montréal le 20 septembre 1954 à Thérèse Colizza B Montréal 17 avril 1933.
- 2) Alfred B Montréal 4 sept. 1933;
- 3) Charles B Montréal 8 juin 1934;
- 4) Gladdys B Montréal 11 août 1939;

DIXIEME GENERATION: Lily Pagé et Leslie Orr.

- 1) Louise B Sarnia Ont. 15 mai 1942;
- 2) Bruce B Montréal 3 juin 1943;
- 3) Judith B Montréal 7 nov. 1950;

ONZIEME GENERATION: Madeleine Pagé et Maurice Benoit.

Marie-Josée B Montréal 1er oct. 1953 . DOUZIEME GENERATION

NEUVIEME GENERATION

II- FAMILLE EUGENE PAGE et ALBERTINE LACASSE

- 1) Irène B Masson 17 août 1902, M Montréal le 16 juin 1928 à Louis- Philippe Barcelo B Ste-Scolastique 15 nov. 1900;
- 2) Omer B Masson 29 août 1904, M Montréal le 24 mai 1934, à Cécile Viau de Ste-Scolastique B 14 avril 1908, S 16 avril 1937;
- 3) Henri B Masson 30 juin 1906, M Montréal 24 mai 1934 à Thérèse Bastien de Ste-Thérèse de Blainville B 3 mai 1907;
- 4) Germaine B Masson 6 sept. 1907;
- 5) Blanche B Masson 1er juillet 1909, M Montréal 27 nov. 1938 à Yvan Beaudoin B North Dakota 17 avril 1911;
- 6) Aimé B Masson 15 mai 1911, M Montréal, 8 sept. 1934, à Emma Guillemette S 27 août 1944.

DIXIEME GENERATION: Irène Pagé et Louis-Philippe Barcelo

- 1) Raymond B Montréal 14 juillet 1931; M Montréal le 4 fév. 1954 à Micheline Meunier B Montréal 15 nov. 1933;
- 2) Pierre B Montréal 24 avril 1933;
- 3) Louise B Montréal 28 nvo. 1937;
- 4) Marc B Montréal 25 avril 1939;

DIXIEME GENERATION: Omer Pagé et Cécile Viau

- 1) Joseph-Lucien B et S 29 déc. 1934 à Montréal;
- 2) Roger B 3 juillet 1936 à Montréal;

DIXIEME GENERATION: Henri Pagé et Thérèse Bastien

- 1) Gilles B 5 mai 1935 à Montréal;
- 2) Hélène B 30 déc. 1937 à Montréal;

DIXIEME GENERATION : Blanche Pagé et Yvan Beaudoin

- 1) Jean-Guy B 10 avril 1939 à Montréal;
- 2) Francine B 22 février 1943 à Montréal;
- 3) Yves B 26 mai 1946 à Montréal;

DIXIEME GENERATION: Aimé Pagé et Emma Guillemette

- 1) Yvan B Ste Cécile de Milton 1er sept. 1937;
- 2) Nicole B Ste Cécile de Milton 19 sept. 1941;

NEUVIEME GENERATION

III- FAMILLE LEONARD PAGE et ALDA HAMELIN

- 1) René P Buckingham 8 sept. 1904, S 22 juillet 1945, M 12 juin 1930 à
Ida Provost B Montréal 31 mars 1906;
- 2) Ronald B 14 mars 1906 à Buckingham;
- 3) Alida B 4 mars 1907 à Buckingham;
- 4) Simone B 31 mars 1908 à Buckingham, M Montréal 24 oct. 1931, à Lionel
Nantel B 18 mars 1902;
- 5) Blanche B Nathurst oct. 1910;
- 6) Hervé B Montréal 29 juin 1916, M Montréal 12 oct. 1944 à Stella Délorme
B Compton 22 juin 1922;
- 7) Marcel B Montréal 8 août 1919, M Montréal 19 fév. 1944 à Simonne Léonard
B Montréal 29 oct. 1917;

DIXIEME GENERATION:

René Pagé et Ida Provost

- 1) Huguette B Montréal 15 janv. 1934; M Laval Oues^t à Pierre Berthelet,
B Montréal 5 juillet 1930; M. 5 février 1955
- 2) André B Montréal 2 nov. 1936;
- 3) Lise B Montréal 12 juin 1938;
- 4) Ginette B Montréal 29 déc. 1943;

DIXIEME GENERATION: Simone Pagé et Lionel Nantel

- 1) Lorraine B Montréal 30 août 1932;
- 2) Ronald B Montréal 3 août 1936 et S 3 août 1936.

DIXIEME GENERATION: Hervé Pagé et Stella Délorme

- 1) Pierre B Montréal 1er avril 1951;
- 2) Daniel B St-Jérôme 31 juillet 1954.

DIXIEME GENERATION : Marcel Pagé et Simone Léonard

- 1) Michel B Montréal 15 déc. 1945 S 16 déc. 1945;
- 2) Michel B Montréal 5 février 1949;
- 3) Nicole B Montréal 8 sept. 1952.

NEUVIEME GENERATION

IV-- FAMILLE JOSEPHINE PAGE et JOSEPH BEAUDOIN

- 1) Dolorès B Bonfield 1e 22 mai 1912;
- 2) Réjane B Bonfield 24 mai 1913;
- 3) Réginald B Bonfield 31 août 1914, M 24 oct. 1938 à Irène Proulx;
- 4) Lucien B Bonfield 28 juin 1917 Prêtre le 3 juin 1945 à North Bay par Son Excellence Mgr Dignan;
- 5) Gilberte B Masson 14 mars 1919, S Bonfield 23 août 1932;
- 6) Gertrude B Bonfield 31 août 1921, M Bonfield 8 mars 1943 à Edouard Savard B 29 mars 1912;
- 7) Louis B Bonfield 7 déc. 1923, M Montréal 11 juillet 1953 à Lise Vinet B Montréal 19 juillet 1930;
- 8) Huguette B Bonfield 10 sept. 1924, M North Bay 26 juillet 1948 à Lorrain Charette B 1er nov. 1921.

DIXIEME GENERATION: Réginald Beaudoin et Irène Proulx

- 1) Richard B Bonfield 3 mai 1940;
- 2) Paule B Bonfield 3 juin 1942;
- 3) Romuald B Bonfield 24 fév. 1945;
- 4) Henri-Georges B Bonfield 4 août 1947;
- 5) Gérald B Bonfield 15 fév. 1949.

DIXIEME GENERATION : Gertrude Beaudoin et Edouard Savard

- 1) Jean-Jacques B Sudbury 11 déc. 1943;
- 2) Monique B Bonfield 23 fév. 1945;
- 3) Daniëlle B North Bay 30 juin 1946;
- 4) Marie-Lynne B North Bay 30 déc. 1947;
- 5) Marie B North Bay 14 oct. 1948 S 15 oct. 1948;
- 6) Charles B North Bay 26 nov. 1949;
- 7) Marquise B North Bay 13 déc. 1953.

DIXIEME GENERATION : Louis Beaudoin et Lise Vinet

- 1) Louise B Montréal 1er avril 1954;
- 2) Johanne B Montréal 4 avril 1955.

DIXIEME GENERATION : Huguette Beaudoin et Lorrain Charette

- 1) Jean-Luc B Mattawa Ont. 8 août 1949;
- 2) Michel B Smooth Rock Falls Ont, 8 janv. 1953.

NEUVIEME GENERATION

V- FAMILLE EMILE PAGE et ROSANNA ROY

- 1) Collette B New Richmond, N.B., 28 janv. 1913 M Montréal 3 nov. 1939
à Redmond O'Neil B Masson 1er avril 1914;
- 2) Camille B Montréal 12 sept. 1914;
- 3) Jean B Masson 8 nov. 1915 M Montréal 31 juillet 1945 à Micheline
Laflamme B Ste-Agathe de Lotbinière 2 juin 1914;
- 4) Paul-Emile B Masson 16 déc. 1917; M Masson 26 juil. 1947 à Lillianne Séguin
B Masson 27 fév. 1923;
- 5) Claire B Masson 24 mai 1920 , M Ottawa, Ont. 2 oct. 1954 à Gilbert
Bédard; B. Lochaber, 1er mai 1921;
- 6) Lucien B Masson 16 mai 1924, M Masson 8 sept. 1947 à Claire Bronsard
B Shawinigan Falls 3 janvier 1926;
- 7) Henri-Georges B Masson 16 sept. 1927, M Buckingham 29 janv. 1951 à Eloïse
Haspect sept. 1929; B. 17 sept. 1929, Buckingham;
- 8) Rolland B Masson 25 mars 1929, M Masson 13 sept. 1952 à Jacqueline
Bouchard B Masson 17 mai 1930.
- 9) Jeannine B Masson 16 oct. 1930 M Masson 30 juillet 1955 à Jacques La-
mont; B. Hull, 26 oct. 1928

DIXIEME GENERATION : Colette Pagé et Redmond O'Neil

- 1) Marc B Masson 1er nov. 1940;
- 2) Robert B Montréal 18 sept. 1941;
- 3) Carroll B Montréal 31 déc. 1943.

DIXIEME GENERATION: Jean Pagé et Micheline Laflamme

- 1) Jean Claude B La Sarre 10 déc. 1946;
- 2) Francine B La Sarre 24 nov. 1948 ;
- 3) Michelle B La Sarre 22 juin 1950;
- 4) Monique B La Sarre 21 mai 1954 .

DIXIEME GENERATION: Paul-Emile Pagé et Lillianne Séguin

- 1) Hélène B 15 janv. 1949 à Buckingham;
- 2) Jocelyne B 15 oct. 1952 à Buckingham;

DIXIEME GENERATION: Claire Pagé et Gilbert Bédard

DIXIEME GENERATION: Lucien Pagé et Claire Bronsard

- 1) Pierre B 7 juil.. 1951 à Masson.

DIXIEME GENERATION: Henri-Georges Pagé et Eloïse Haspect

- 1) Lucie B 5 mars 1954 à Buckingham.

DIXIEME GENERATION: Rolland Pagé et Jacqueline Bouchard

- 1) Suzanne B 11 janvier 1955 à Masson.

GENERATION

VI- FAMILLE JOSEPH PAGE et ROSE-ALMA BEAULNE

1) Viateur B Masson 27 août 1937

RECEIVED
VI- FAMILIE JOSEPH JACOB & MOSE-ALME READING

1) Viteau H. Hannon 27 août 1934

NEUVIEME GENERATION

VII- FAMILLE OSIAS PAGE et ROSA LAFRAMBOISE

- 1) Jean-Louis B Ville Saint-Pierre 1er juillet 1916;
- 2) Jeanne-Claire B Ville Saint-Pierre 24 juil. 1917, M Eastview Ont.
3 mai 1952 à Laurier Léveillé, B 14 août 1926;
- 3) Cécile B Montréal 22 nov. 1918;
- 4) Lucienne B St-Alphonse d'Youville 9 juil. 1922;
- 5) Gisèle B St-Alphonse d'Youville 8 janv. 1925, M Calumet Qué.
31 août 1946 à Léonard Brown, B. Hawkesbury, Ont.
18 janvier 1922
- 6) Jean-Charles B Grenville 11 oct. 1932;
- 7) Viateur B Grenville 5 sept. 1928, S Grenville 5 fév. 1929;
- 8) Guy B Gren ville 8 avril 1936.

DIXIEME GENERATION : Jeanne-Claire Pagé et Laurier Léveillé

- 1) Louise B 30 mai 1953,
- 2) Monique B Eastview, Ont., 25 oct. 1954

DIXIEME GENERATION: Gisèle Pagé et Léonard Brown

- 1) Pierre B Hawkesbury , Ont 17 mars 1947;
- 2) Dianne B " 23 janv. 1948;
- 3) Denise B " 22 juin 1952.

VII- FAMILIE GILES WAS ON 1800 1800

- 1) Jean-Louis 1710-1780 1710-1780
- 2) Jeanne-Gillette 1710-1780 1710-1780
- 3) Gedeon 1710-1780 1710-1780
- 4) Ignace 1710-1780 1710-1780
- 5) Gedeon 1710-1780 1710-1780
- 6) Jean-Gillette 1710-1780 1710-1780
- 7) Victor 1710-1780 1710-1780
- 8) Guy 1710-1780 1710-1780

VIII- FAMILIE GILES WAS ON 1800 1800

- 1) Louis 1710-1780 1710-1780
- 2) Antoine 1710-1780 1710-1780

VIII- FAMILIE GILES WAS ON 1800 1800

- 1) Jeanne 1710-1780 1710-1780
- 2) Jeanne 1710-1780 1710-1780
- 3) Jeanne 1710-1780 1710-1780

NEUVIEME GENERATION

VIII- FAMILLE REGINA PAGE et DONAT LIBOIRON

- 1) Marcel B Ponteix Sask. 26 oct. 1923, S 1 nov. 1923;
- 2) Lucien B Ponteix Sask. 6 janv. 1925, S 30 juin 1926 à Ponteix;
- 3) Réal B Ponteix " 28 nov. 1918, M Antigonish N.E. 8 oct. 1946 à
Rose Chicholm B Antigonish 4 oct. 1918;
- 4) Lucienne B Ponteix 4 janvier 1920 M Ponteix le 6 fév. 1945 à
Alphonse Roberge B 5 juillet 1914;
- 5) Léo B Ponteix 26 mars 1927 et S 26 avril 1927;
- 6) Léo B Ponteix 1er mars 1928, Montréal 28 août 1954 à Mathilda
Willcox;
- 7) Henri B Ponteix 27 mars 1929;
- 8) Colette B Ponteix 1er oct. 1932.

DIXIEME GENERATION: Réal Liboiron et Rose Chicholm

- 1) Lucien B Antigonish 17 oct. 1947;
- 2) Daniel B Berry 24 oct. 1948;
- 3) Réginald B Québec, 29 juin 1953;

DIXIEME GENERATION: Lucienne Liboiron et Alphonse Roberge

- 1) Guy B Michel B.C. 22 mai 1950

DIXIEME GENERATION: Léo Liboiron et Mathilda Willcox

- 1) Joseph-Robert B. 10 juin 1955

GENEALOGIE

DE LA FAMILLE

D'ACOST

PREMIERE PARTIE

Charles D'Acost
1800 - 1850

Fils de Charles D'Acost et de Marie D'Acost
Arrivé en Canada en 1841

DEUXIEME PARTIE

William D'Acost
Madeline D'Acost

Mariage le 10-2-1848

Mariage de William D'Acost et de Madeline D'Acost

le 10-2-1848

Supplément de Charles D'Acost et de Madeline D'Acost

William D'Acost, fils de Charles D'Acost et de Marie D'Acost, est né le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Il est le fils aîné de son père et de sa mère. Il a été baptisé le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Il a été élevé dans la religion catholique. Il a été marié le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Il a eu deux enfants, Charles D'Acost et Marie D'Acost. Il est décédé le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Ses restes mortuaires ont été inhumés le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada.

Mariage le 10-2-1848

Mariage de Charles D'Acost et de Marie D'Acost

le 10-2-1848

"Tes père et mère honoreras,
afin de vivre longuement".

Il est le fils aîné de son père et de sa mère. Il a été baptisé le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Il a été élevé dans la religion catholique. Il a été marié le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Il a eu deux enfants, Charles D'Acost et Marie D'Acost. Il est décédé le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada. Ses restes mortuaires ont été inhumés le 10-2-1848, à la ville de Québec, Canada.

STOUGHTON
BUTTERFIELD & SWANWICK
LONDON

"The House of the Holy Spirit"
and the Holy Spirit.

GENEALOGIE DESCENDANTE ET ASCENDANTE DIRECTE DE LA FAMILLE D'AOUST

PREMIERE GENERATION

Nicolas D'Aoust
Jeanne Aubert

Venaient de Vissonne, évêché de Laon, en Picardie
Arrivés au Canada en 1681

DEUXIEME GENERATION

Guillaume D'Aoust
Madeleine Delalonde

Mariage Lachine 18 février 1686

Mariage de Guillaume D'Aoust et de Madeleine Delalonde

(18 février 1686)

Aujourd'hui 18 février 1686 a esté fait et solemnisé le mariage de Guillaume d'Aoust fils de Nicolas d'Aoust natif du bourg de Vissonne en Picardie, Evêché de Laon, et de Jeanne Aubert, sa femme, native du bourg de Moncorng et du même diocèse d'une part et de Marie Magdelenne Delalonde fille de Jean Delalonde et de Marie Barbant sa femme d'autre part, ce mariage a esté fait après la publication d'un ban, les parties ayant obtenu la dispense de deux autres de Mr Poillier grand vicaire de Monseigneur l'évêque à Montréal, auquel mariage personne ne s'est opposé et a été en la présence et du consentement des parents et amis communs des partis ainsi qu'ils l'ont signé en l'original.

Renny, curé de Lachine

(Extrait des Registres de la paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine)

D'Aoust ou Daoust variations et surnoms: Dault, Daut, D'O , D'aout.

(Il est à noter que Raymond Pagé de Quercy, en arrivant au Canada, s'est établi à la paroisse de L'Ange-Gardien (Montmorency) et Nicolas D'Aoust, à la paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine).

PREMIÈRE GÉNÉRATION

Nicolas D'Arabe
Jeanne Aubert

Venant de Vézère, évêché de Limoges, en France
Arrivé au Canada en 1801

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Gilles D'Arabe
Madeleine Delorme

Mariage célébré le 15 février 1806

Mariage de Gilles D'Arabe et de Madeleine Delorme
(15 février 1806)

Antoine, fils de Gilles D'Arabe et de Madeleine Delorme, né le 15 février 1806, a été baptisé le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Il est le premier enfant de ce couple. Son père, Gilles D'Arabe, est un homme de bien, et sa mère, Madeleine Delorme, est une femme de bien. Ils ont été mariés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont eu deux enfants, Antoine et Madeleine. Antoine est né le 15 février 1806, et Madeleine est née le 15 février 1806. Ils ont été baptisés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont été élevés dans la religion protestante. Ils ont été mariés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont eu deux enfants, Antoine et Madeleine. Antoine est né le 15 février 1806, et Madeleine est née le 15 février 1806. Ils ont été baptisés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont été élevés dans la religion protestante.

Antoine, fils de Gilles D'Arabe et de Madeleine Delorme, né le 15 février 1806, a été baptisé le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec.

Antoine, fils de Gilles D'Arabe et de Madeleine Delorme, né le 15 février 1806, a été baptisé le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Il est le premier enfant de ce couple. Son père, Gilles D'Arabe, est un homme de bien, et sa mère, Madeleine Delorme, est une femme de bien. Ils ont été mariés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont eu deux enfants, Antoine et Madeleine. Antoine est né le 15 février 1806, et Madeleine est née le 15 février 1806. Ils ont été baptisés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont été élevés dans la religion protestante.

Antoine, fils de Gilles D'Arabe et de Madeleine Delorme, né le 15 février 1806, a été baptisé le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Il est le premier enfant de ce couple. Son père, Gilles D'Arabe, est un homme de bien, et sa mère, Madeleine Delorme, est une femme de bien. Ils ont été mariés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont eu deux enfants, Antoine et Madeleine. Antoine est né le 15 février 1806, et Madeleine est née le 15 février 1806. Ils ont été baptisés le 15 février 1806, à l'église de la Sainte-Trinité, à Québec. Ils ont été élevés dans la religion protestante.

TROISIEME GENERATION

Guillaume D'Aoust

Elisabeth Pilon

Mariage Pointe Claire 7 janvier 1715

MARIAGE GUILLAUME DAOUST et ELISABETH PILON
(le 7 janvier 1715)

L'an mil sept cent quinze, le septième jour de janvier, après avoir publié trois bans aux prônes des messes paroissiales en trois dimanches consécutifs, entre Guillaume Daoust fils de Guillaume Daoust et de Marie Magdeleine Delalande, le père et la mère habitants de la paroisse de Sainte-Anne, et entre Elisabeth Pilon fille d'Antoine et de Marie-Anne Brunet de cette paroisse, et publication ayant été faite en l'église paroissiale de Sainte-Anne par le Curé de cette église, comme il m'est apparu par son certificat du vingtième jour du mois de décembre remis entre mes mains pour qu'il n'y ait eu aucun empêchement, et comme curé de St-Joachim à Pointe Claire, ayant reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la Sainte Eglise, en présence de Jean-Baptiste Lalonde, de Guillaume Lalonde et Thomas qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance

Le Sueur, ptre Curé

(Extrait des Registres de la paroisse de Pointe-Claire)

Guillaume D'Amant

Elisabeth Fillion

Mariage Potance Claire 7 Janvier 1913

MARIAGE GUILLAUME D'AMANT et ELISABETH FILLION

(12 7 Janvier 1913)

L'an mil neuf cent quinze, le septième jour de Janvier, après avoir
trois heures aux portes des maisons paroissiales en trois églises con-
sacré Guillaume D'Amant fils de Guillaume D'Amant et de Marie-
de, le père et la mère habitaient de la paroisse de Saint-Jean, et
sainte Fillion fille d'Alphonse et de Marie-Ann D'Amant de cette paroisse
dilatation ayant été faite en l'église paroissiale de Saint-Jean
de cette église, nous li avons signé par nos collègues les vicaires
de mois de décembre remis entre eux mains pour qu'il n'y ait eu aucun
dout, et comme nous de St-Jean de Potance Claire, étant tous deux au
moment de mariage de leur et nous la célébration publique avec
nous présentée par la Sainte Eglise, en présence de Jean-Baptiste
de Guillaume D'Amant et Fillion qui ont déclaré au public présent, de

notaires l'ordonnance

Le Doyen, Jean Doy

(Extrait des Registres de la paroisse de Saint-Jean)

Augustin D'Aoust
Marthe Charlebois

Mariage Pointe-Claire 5 octobre 1753

MARIAGE

de

AUGUSTIN DAOUST et MARTHE CHARLEBOIS

(5 oct. 1753)

L'an mil sept cent cinquante trois le cinquième jour d'octobre après avoir publié pendant trois dimanches consécutifs les bans d'Augustin Daoust fils de Guillaume Daoust et d'Elisabeth Pillon au prône des messes à la Pointe Claire d'une part de Marie Marthe Charlebois fille de Jean-Baptiste Charlebois et de Marie Louise Chatel ses père et mere de la Pointe Claire d'autre part. Je soussigné après avoir reçu leur mutuel consentement leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence de Jacques Neveu, Joseph Daoust et Jacques Chatel fils qui a signé et les autres ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivent l'ordonnance.

Chatel fils

Pertuis ptre, curé

(Extrait des Registres de la paroisse de Pointe-Claire).

Monsieur le Ministre
Monsieur le Secrétaire

Monsieur le Ministre - Monsieur le Secrétaire

Monsieur

Monsieur le Ministre - Monsieur le Secrétaire

(5 oct. 1903)

Je vous envoie ci-joint le rapport que vous m'avez demandé.
Il est très intéressant et vous permettra de vous rendre compte
de la situation actuelle de la région. Les chiffres sont
très élevés et les perspectives sont très optimistes.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance
de ma haute considération.

Très respectueusement

Monsieur le Ministre

Monsieur le Ministre - Monsieur le Secrétaire

SIXIEME GENERATION

Jacques D'Aoust
Marguerite Fortier

Mariage Saint-Eustache, 12 février 1816

MARIAGE JACQUES D'AOUST et MARGUERITE FORTIER
(21 février 1816)

Le 12 février mil huit cent seize, après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales les trois derniers dimanches consécutifs en cette paroisse et à Saint-Benoit comme il appert par le certificat de Messire Félix, entre Jacques Daoust du dit St-Benoit fils majeur de Jacques Daoust et Marie Josette Jammes (dite Carrière) d'une part et Marie Marguerite Fortier fille mineure de Léonard Fortier et de Marie Magdeleine Cheval, de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage, nous soussigné curé de cette paroisse, leur avons donné la bénédiction nuptiale en la forme prescrite par notre mère la Sainte Eglise, après avoir reçu leur mutuel consentement de mariage de l'agrément et en présence de Jacques Daoust père, Jacques Trottier, Jacques Jammes oncle, Hyacinthe Daoust, frère de l'époux et de Léonard Fortier frère, Michel Fortier frère, André Brunet ami de l'épouse lesquels et l'époux ont déclaré ne savoir signer.

J.-B. Gatien, prêtre
André Brunet.

(Extrait des Registres de Saint-Eustache)

Sépulture Jacques D'Aoust (époux de Marguerite Fortier)
(23 juin 1863)

On the twenty third of June one thousand and eight hundred and sixty three, was buried in the cemetery of this parish, the body of Jacques Daoust who died yesterday of the age seventy-eight years. Witnesses

Jouvent

(Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

Sépulture de Marguerite Fortier (épouse de Jacques D'Aoust)
(23 juin 1879)

Le vingt-trois du mois de juin de l'an mil huit cent soixante-dix-neuf, nous soussigné prêtre, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, les restes de Marguerite Fortier épouse de feu Jacques Daoust décédée hier à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Témoins Cyrille Fauvel et Jérémie Lahaie qui ont déclaré ne savoir signer. Lecture faite.

Fr. Michel, prêtre

(S. 27, Folio 218, Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

SEPTIEME GENERATION

Jacques D'Aoust

Elmire Leroux

Mariage Saint-Hermas, 6 octobre 1845

MARIAGE de JACQUES D'AOUST et de ELMIRE LEROUX, SAINT-HERMAS ,
(6 oct. 1845)

Le six octobre mil huit cent quarante-cinq, après la publication de trois bans de mariage, faite aux prônes de nos messes paroissiales, entre Jacques d'Aoust cultivateur fils majeur de Jacques d'Aoust et de Marguerite Fortier, de cette paroisse d'une part, et Elmire Leroux fille mineure de feu François Leroux vivant cultivateur, et de Marie Legault aussi de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage, et vu le consentement des parents respectifs, nous, Prêtre, curé, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement, et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'Emery d'Aoust, de Joseph d'Aoust, de Charles Leroux, de Casimir Leroux et de plusieurs autres parents et amis qui ainsi que les époux n'ont pu signer.

J. B. Bourrassa, ptre

(Extrait des Registres de la paroisse de Saint-Hermas)

Sépulture de Jacques D'Aoust (époux de Elmire Leroux)
(19 septembre 1879)

Le dix-neuf du mois de septembre de l'an mil huit cent soixante-dix-neuf, nous soussigné prêtre, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, les restes de Jacques Daoust époux de Elmire Leroux, décédé avant-hier à l'âge de soixante-trois ans.

Témoins Cyrille Fournet et Jérémie Lahaie qui ont déclaré ne savoir signer.
Lecture faite.

M. Michel, ptre

(S. 44, Folio 227, Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

Sépulture de Elmire Leroux (veuve de Jacques D'Aoust)
(3 janvier 1917)

Le trois janvier mil neuf cent dix-sept, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de Buckingham les restes mortels d'Elmire Leroux, décédée l'avant veille, âgée de quatre-vingt-six ans, veuve de Jacques Daoust. Les témoins ont été les Revds J.-A. Milard, prêtre-curé d'Angers et J.-B. Routhier, prêtre-curé de Masson et autres soussignés. Lecture faite.

J.B. Routhier, ptre-curé Masson

Fr. Louis Archambault, O.P.

Fr. V. Marchildon, O.P.

J.-A David, prêtre et C.Landry, prêtre,
vic. Hawk.

(Extrait des Registres de la paroisse N.-D. des Neiges de Masson mais sépulture à Buckingham)

Olivier Pagé

Olympe D'Aoust

Mariage Buckingham 26 avril 1873

MARIAGE OLIVIER PAGE et OLYMPE D'AOUST
(26 avril 1873)

On the twenty sixth of April one thousand eight hundred and seventy three whereas the bans of marriage have been thrice published at the prone of our parish masses between Olivier Pagé, Major son of Amable Pagé and Théotise Beauchamp of this parish in the one part and Olympe D'Aoust daughter of Jacques D'Aoust and Elmiere Leroux of this parish also in the other part, no impediment nor opposition made, we the undersigned received the mutual and free consent of the parties to instruct marriage, in presence of the respective father consenting, we gave them the nuptial benediction, none could sign.

L. Jouvent, priest

(M.8, p. 150, Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham)

Sépulture

Olympe D'Aoust (épouse de Olivier Pagé)
(9 mai 1937)

Le douze mai mil neuf cent trente quatre, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de ce lieu, le corps d'Olympe D'Aoust décédée le neuf courant, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, épouse d'Olivier Pagé, de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, de Masson. Les derniers sacrements lui ont été donnés par Monsieur l'abbé J.-B Routhier, curé de la dite paroisse. Etaient présents aux funérailles Télesphore Pagé, Joseph Pagé et plusieurs autres dont quelques-uns ont signé avec nous. Lecture faite.

Joseph Pagé

Télesphore Pagé

S.Eymard, prêtre V.

(S. 25, Folio 15, Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

Sépulture

de

Olivier Pagé (époux de Olympe D'Aoust)
(1er mai 1937)

Le trois mai mil neuf cent trente sept, nous soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d'Olivier Pagé décédé le premier mai à Masson, âgé de quatre-vingt-onze ans six mois, époux de feu Olympe D'Aoust de Masson. Les derniers sacrements lui furent administrés par l'abbé Lombard, Curé de Masson. Présents fils: Olivier, Pagé, Emile Pagé et plusieurs autres dont quelques-uns ont signé avec nous, Lecture faite.

Lucien Pagé, c.s.v., supérieur I.S.M.

Réginald Beaudoin,

D.T. Pagé

A. Bélanger, Ptre, curé.

(S. 15, Folio 131 Extrait des Registres de la paroisse de Buckingham).

HUITIEME GENERATION

Olivier Pagé fils d'Amable

baptême 14 nov. 1845 à Buckingham

sépulture 1er mai 1937 à Buckingham

Olympe Daoust

baptême 6 juillet 1854 à Saint-Hermas

sépulture 9 mai 1934 à Buckingham

mariage 20 avril 1873 à Buckingham

QUATORZE ENFANTS

- 1) Olivier B Buckingham 5 février 1874; et S Ottawa 22 sept. 1945
1er mariage à N.-D. de Hull, 22 juin 1896 à Maria Gratton B 4 avril 1874,
S 29 oct. 1936, Ottawa.
2e mariage à Orilda Leduc (Mme Emery Gravel) 1er mai 1939 à Montréal;
- 2) Eugène, B Buck. 29 janv. 1876, M, Masson 11 nov. 1901; S Masson 13 nov. 1931;
M à Albertina Lacasse, B Masson, 22 mai 1822; S Masson 16 janv. 1918;
- 3) Arcidas B Buck. 6 nov. 1877, S 9 nov. 1905.
- 4) Léonard B Buck. 24 août 1879, M Buck. 24 sept. 1902 à Alda Hamelin;
S Buck. 5 fév. 1935;
- 5) Marie-Louise B 5 juillet 1881 à Buck;
- 6) Olympe B Buck. 16 juin 1883 et S 20 décembre 1884 à Buck;
- 7) Josephine B Buck. 4 juin 1885, M Masson 17 juillet 1911 à Joseph Beaudoin
de Bonfield Ont. B Masham 25 sept. 1885; S North Bay 5 août 1946;
- 8) Emile B Buck. 9 mars 1887, M Masson 28 avril 1912 à Rose-Ama Roy
B Thurso 9 déc. 1887;
- 9) Théophile B Buck, 9 mars 1887, S Buck, 12 nov. 1907;
- 10) Joseph B Buck. 9 fév. 1889; M Buck. 27 juin 1936 à Rose-Alma Beaulne,
B Buck. 11 août 1894;
- 11) Osias B Masson 31 mai 1891, M 12 janv. 1915 à St-Rédempteur de Hull à
Rosa Laframboise B Bucl. 18 nov. 1890;
- 12) Régine B Masson 16 fév. 1893, M Masson 28 janv. 1918 à Donat Liboiron
B à St-Henri de Montréal le 2 janv. 1893;
- 13) Téléphore B Masson 27 fév. 1895;
- 14) Lucien B Masson 3 avril 1899, Prêtre 7 mars 1925 à St-Viateur d'Outremont.

A LA MEMOIRE DES CHERS DEFUNTS

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés."(II Machab. XII-46.)

La Communion des saints est un des dogmes les plus consolants de notre foi. Qu'il est doux, en effet, de penser que nous pouvons témoigner notre amour à nos chers défunts par nos prières, et, qu'en retour, ils peuvent intercéder pour nous auprès du Souverain Juge.

Qui n'a pas éprouvé une impression pénible, à la pensée de l'oubli auquel nos morts sont voués. Ne laissons donc pas ces chers défunts, dans ce cruel oubli, aujourd'hui c'est leur tour, demain ce sera le nôtre; et nous serons assistés dans la même mesure que nous aurons assisté les autres. Donnons et il nous sera donné. Semons avec libéralité et nous recueillerons avec abondance.

L'Esprit-Saint nous exhorte à penser aux défunts et à prier pour eux. La Sainte Eglise, toujours fidèle à ses recommandations, pratique d'une manière constante le culte des morts. Elle exhorte les fidèles à prier pour eux, à faire des bonnes oeuvres, à gagner des indulgences, et surtout, à faire célébrer le saint sacrifice de la messe en leur faveur.

Puisse ce livre, par l'attention toute spéciale et l'espace qu'il accorde aux défunts, continuer à faire vivre plus longtemps leur souvenir! Mais il faut que ce souvenir leur soit profitable, puisqu'ils nous le demandent avec tant d'instance par la voix de l'Eglise. "Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis."

A quoi bon ces fleurs qu'on dépose sur les cercueils, à quoi sert cet éclat que l'on donne aux funérailles, si ce n'est à honorer les familles en

1934, Vol. 42, No. 1, P. 1-12
Published by the American Medical Association, 535 North Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610

In the United States, the medical profession has long been a dominant force in society. It has been responsible for the health and well-being of the nation, and it has been a major factor in the development of the country. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation.

The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation.

The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation.

The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation.

The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation. The medical profession has been a source of pride and honor for the American people, and it has been a major force in the development of the nation.

deuil, ou même à flatter leur vanité ? Bien certainement ces pratiques ne procurent pas aux défunts les seuls secours qu'ils attendent de nous.

Une suggestion.- Pour témoigner nos sympathies à une famille qui pleure un de ses membres, pourquoi ne pas lui offrir ce qu'on appelle un bouquet spirituel ? Au lieu de fleurs, pourquoi ne pas accorder aux défunts des dons d'une valeur surnaturelle ? par exemple, des prières, des communions, des indulgences et par-dessus tout, les fruits du saint sacrifice de la messe.

Que les âmes de nos chers défunts reposent dans la paix du Seigneur !

"La religion et la nature créent aux descendants l'obligation de garder un culte pour la mémoire de leurs ascendants, pour ceux dont ils s'honorent de porter le nom dont ils continuent la race."

CHARLES DE RIBB

Les questions de la vie humaine sont toujours
proposées par les hommes les plus sages, les plus
éclairés, les plus expérimentés.

Les questions de la vie humaine sont toujours
proposées par les hommes les plus sages, les plus
éclairés, les plus expérimentés. Les questions de la
vie humaine sont toujours proposées par les hommes
les plus sages, les plus éclairés, les plus
expérimentés. Les questions de la vie humaine
sont toujours proposées par les hommes les plus
sages, les plus éclairés, les plus expérimentés.

Les questions de la vie humaine sont toujours
proposées par les hommes les plus sages, les plus
éclairés, les plus expérimentés.

CHAPITRE DE LA VIE

BIBLIOGRAPHIE

Registres des paroisses, en particulier ceux de la Basilique Notre-Dame de Québec, L'Ange-Gardien (Montmorency), Les Ecureuils, Cap-Santé, Pointe-aux-Trembles ou Neuville, Maskinongé, Louiseville, Charlebourg, Ancienne-Lorette, Montebello, Buckingham, Masson, Saints-Anges-Gardiens de Lachine, Pointe-Claire, Saint-Eustache, Saint-Hermas.

Mgr Cyprien Tanguay: Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes.
Bulletin des recherches historiques.

Papier Terrier de la Cie des Indes Occidentales, 1667-1668, Beauceville, 1931, in-8.

Inventaire des Insinuations, G.-E. Roy, Québec.

Testaments, Archives de la province de Québec.

N.-E. Dionna: Origine des Familles, Québec, 1914; Laflamme & Proulx, éditeurs.

Ch. Grandmaison: Dictionnaire héraldique.

G.-B. Gheusi: Le blason héraldique, Bibl. municipale, 129 pages, figure 283.

F. Koller: Armorial universel.

Inventaire des ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France. Conservées aux archives de la Province de Québec, Beauceville 1919, 4 vols in-8.

Lettres de noblesse. Généalogie. Erections des comtés et baronnies. Insinuées par le Conseil Souverain de la Nouvelle-France. Beauceville 1920, 2 vols in-8.

Hormidas Magnan: Monographies Paroissiales, esquisses de quelques paroisses de colonisation. Missions. Centres industriels. Renseignements divers, etc. Québec, Ministère de la Colonisation, 1912. 149 p. vol. in-8. Autre édition: Québec 1913, 283 pp. Illustr.

Société généalogique canadienne-française, secrétaire 3818 boul. Lasalle,
Verdun, Montréal (19).

Le Bureau des Recherches Historiques Inc. Montréal

Institut généalogique Drouin, Montréal.

Jugements et Délibérations du Conseil Souverain, Québec.

Rapports de l'Archiviste de la province de Québec, 1920-1938. 18 forts volumes, gr. in-8

Sur les Routes du Québec. Guide de tourisme publié par le Bureau de Tourisme, Ministère de la Voirie, Québec.

III. RESEARCH

1. General Survey: The first step in the research process is to conduct a general survey of the field. This involves identifying the major areas of research, the key players, and the current state of knowledge. This step is crucial for defining the scope of the study and for identifying the gaps in the literature.

2. Literature Review: The next step is to conduct a thorough literature review. This involves searching for and evaluating the existing research on the topic. The review should identify the strengths and weaknesses of the current research, as well as the areas that need further investigation.

3. Formulation of Research Questions: Based on the literature review, the researcher should formulate specific research questions or hypotheses. These should be clear, concise, and measurable, and they should address the gaps identified in the literature.

4. Design of the Study: The next step is to design the study. This involves deciding on the research methods, the data collection techniques, and the sample size. The design should be based on the research questions and should be able to provide valid and reliable answers to the questions.

5. Data Collection: The next step is to collect the data. This involves using the methods and techniques designed in the previous step to gather the information needed to answer the research questions.

6. Data Analysis: Once the data has been collected, the next step is to analyze it. This involves using statistical or other analytical techniques to identify patterns, trends, and relationships in the data.

7. Interpretation of Results: The final step is to interpret the results of the study. This involves drawing conclusions from the data and discussing the implications of the findings. The researcher should also consider the limitations of the study and suggest areas for further research.

QUERCY. Adrien Ruayres: Notre QUERCY. Essai de tourisme géographique, volume de 416 pages.

L'ANGE-GARDIEN (Montmorency) Abbé Remi.-C. Casgrain: Histoire de la paroisse de L'Ange-Gardien, Québec, Dussault et Proulx, éd. 1903, 374 p. in-8 .

Abbé Charles Beaumont: Généalogie des Familles de Beaupré.

Le recensement de 1666. Dans rapport de l'Archiviste de la province de Québec, Qué.

LES ECUREUILS (Portneuf)

Le Livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, 1909, publié par le Comité des Anciennes Familles, 1909, Québec.

Clément Dussault: Conférence à la Société d'histoire régionale (aux Archives des Ecureuils), donnée à l'Université Laval.

Le journal "L'Action Catholique " (supplément, 5 et 12 juillet 1942)

Le journal "L'Echo de Portneuf".

Bois de Coulonge , par Clément-T. Dussault, La Société Historique de Québec.

CAP-SANTÉ (Comté Portneuf)

Abbé F.-X. Gâtien : Histoire de la paroisse du Cap-Santé, 1884, 379 p. in-8

Abbé F.-X. Gâtien et abbé David Gosselin: Histoire de la paroisse du Cap-Santé depuis la fondation de cette paroisse jusqu'à 1830, par F.-X. Gâtien. Continué depuis 1830 jusqu'à 1887, par l'abbé David Gosselin. Québec 1899, 288-p. in-8, portraits, gravure et carte.

Lettres et pièces militaires et collection des manuscrits du Maréchal de Lévis

POINTE-AUX-TREMBLES ou NEUVILLE (Portneuf)

Abbé B. Demers. Quelques notes historiques sur la Pointe-aux-Trembles, (Neuville)

Pointe-aux-Trembles: Album-Souvenir.

MASKINONGÉ (comté Maskinongé)

F.-J. Audet: Le comté de Maskimongé, 1853-1867. Notes historiques, statistiques et biographies. Pages trifluviennes. Série A, N°16. Les Trois-Rivières. 1934 p. in-8 .

B. Sulte: La Rivière-du-Loup-en-Haut (LOUISEVILLE) Mélanges historiques, I, 5-65.

BUCKINGHAM (Papineau) .

Abbé Hector Legros et Soeur Paul-Emile, s.g.o.: Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948. Centenaire de Buckingham.

R.P. Alexis Barbizieux: Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa. Ottawa, 1897, 2 fort. vol. in-8.

Le nord de l'Outawais. Manuel d'Histoire et de Géographie régionales. Ouvrage rédigé en collaboration. Ottawa 1938. in-4.

Actes notariés. L.-O Blondin, N.P. et A. Guy, N.P.

Le chanoine Michel. (40 pages). Une âme sacerdotale. "L'Echo de St-François", 1062, rue Wellington, Ottawa, Ont.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES de MASSON (Papineau)

Abbé Hector Legros et Soeur Paul-Emile, s.g.c.: Le Diocèse d'Ottawa, 1847-1948. Alexis-Louis Mangin, 1856-1920. Rimouski. Imprimerie générale S.Vachon, 1922, 101 pages.

Les Chroniques de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie. Monastère des Servantes de Jésus-Marie, Hull, P.Q.

Paul-Henri Barabé, O.M.I. : Une pierre d'Angle. Mère Marie Zita de Jésus. 1865-1903. Les Servantes de Jésus-Marie, Hull.

Le Nord de l'Outawais. Manuel d'Histoire et de Géographie régionales, ouvrage rédigé en collaboration. Ottawa, 1938. in-4.

1. R.P. Alexis Barbezieux. Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa. Ottawa 1897. 2 f.v.in-8.

LACHINE

Désiré Girouard. Le vieux Lachine et le Massacre du 5 août 1689. Conférence donnée devant la paroisse de Lachine le 6 août 1889. Montréal, 1889, 79 p. in-8

Les anciens Forts de Lachine et Cavelier de la Salle. Montréal, Eusèbe Sénécal et Fils. E. 1891, 58 pp. in-8.

Remy. Notice sur la paroisse des SS. Anges de Lachine, d'après les notes de Messire Remy. La Semaine Religieuse de Montréal, No du 20 juillet 1889.

Benjamin Sulte: Lachine. Mélanges historiques, X, pp. 68-69

SAINT-EUSTACHE.

E.Lef. de Bellefeuille: Histoire de la paroisse de St-Eustache.

Abbé Dubois. Le feu de la Rivière-du-Chêne. Etude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal, à St-Eustache, Montréal 1837-342 pp. in-8. Illustr.

Le diocèse de Montréal, p. 600.

Globenski. La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache. etc. Québec 1883, L.X. 33p.

Portrait. Trois brochures faisant suite à ce vol. parurent par la suite 91. 100. 64 pp. in-8.

Abbé Jacques Paquin. Journal historique des événements à St-Eustache. Par un témoin oculaire. Publié par John Jones, 1838. 96 pp. in-16.

SAINT-HERMAS (Deux-Montagnes)

Le diocèse de Montréal, p. 685.

Huguet-Latour. Annuaire de Ville-Marie I. pp. 81-106. (St-Hermas.). Origine
utilité et progrès des institutions catholiques de Montréal.

ST-BENOIT (Deux-Montagnes)

Le diocèse de Montréal, p. 654.

REMARKS (Continued)
In absence of evidence to the contrary
the following is the result of the investigation
conducted by the Special Agent in Charge

REMARKS (Continued)
In absence of evidence to the contrary

BIBLIOTHEQUE
SAINT-JULIEN

NOTES SUPPLEMENTAIRES PERSONNELLES

"La bénédiction de Dieu est sur les familles où
l'on se souvient des aïeux."